

BARBARA

N° 2 - JEUDI 20 MARS 1986 - 16 F

# Cohabitation: ENFIN LA VERITE



LA SARDINE  
EST BIEN  
D'EXTRÊME  
DROITE !

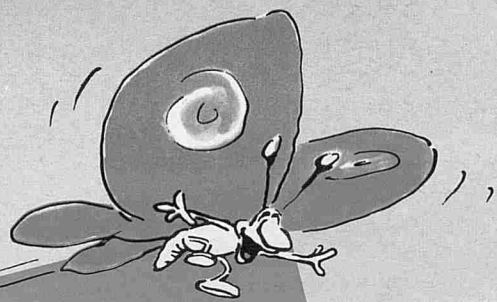




# Panda, Planches... et Malices.



Panda 34 (moteur 850 cc, 4 CV), Panda 45  
et 45 toit ouvrant (moteur 900 cc, 4 CV),  
Panda Super (moteur 900 cc, 4 CV, 5 vitesses),  
Panda 4 x 4 (moteur 965 cc, 6 CV,  
5 vitesses, traction avant ou 4 roues motrices,  
transmission Steyr Puch aux roues AR).



**Fiat Panda**  
**Les Voitures à Malices.**  
4 à 6 CV. Traction avant ou 4 roues motrices.



# S O M M A I R E

|                                           |                |
|-------------------------------------------|----------------|
| Editorial                                 | <b>5</b>       |
| Sélection                                 | <b>6-7</b>     |
| Musique : le Rai                          | <b>8-9</b>     |
| Kata : le récit du maître                 | <b>10-13</b>   |
| <i>Baraka</i> : boîte à trucs             | <b>14-15</b>   |
| Histoire : Dany le rouge devenu vert      | <b>16</b>      |
| Elections : la semaine des malentendus    | <b>19</b>      |
| La géographie de l'extrême droite         | <b>20 à 22</b> |
| Roubaix entre amertume et élections       | <b>23</b>      |
| L'assemblée couleurs                      | <b>24-25</b>   |
| PCF : la chute                            | <b>28</b>      |
| Otages : le dilemme                       | <b>29</b>      |
| Hommage : Joëlle et Mary                  | <b>30-31</b>   |
| Réaction : l'Appel                        | <b>32</b>      |
| Bandes dessinées : le supplément          | <b>33 à 36</b> |
| Ils ont la Baraka !                       | <b>37</b>      |
| Livres : la politique au Salon            | <b>38</b>      |
| Sciences : jojoba, plante miracle         | <b>40-41</b>   |
| Bianciotti , fin d'exil                   | <b>44-45</b>   |
| Cameroun : menace de sécession            | <b>46-47</b>   |
| Chronique : l'intégration par l'animation | <b>48</b>      |
| Apartheid : le cri de l'homme blanc       | <b>49</b>      |
| Zimbabwe : rêve noir en pays blanc        | <b>50</b>      |
| Une mort de banlieue                      | <b>51</b>      |
| Costa-Gavras : l'interview                | <b>52 à 54</b> |
| Tests : moi jeu                           | <b>56-57</b>   |
| Voyage : lady Hester l'aventurière        | <b>58</b>      |
| Berlin : le théâtre face au mur           | <b>59</b>      |
| Nostalgie : un pied rouge à Tunis         | <b>60-61</b>   |
| Antilles, où est ton cinoche ?            | <b>62</b>      |
| Indépendances : cinéma-illusion           | <b>63</b>      |
| Nos petites annonces                      | <b>64-65</b>   |

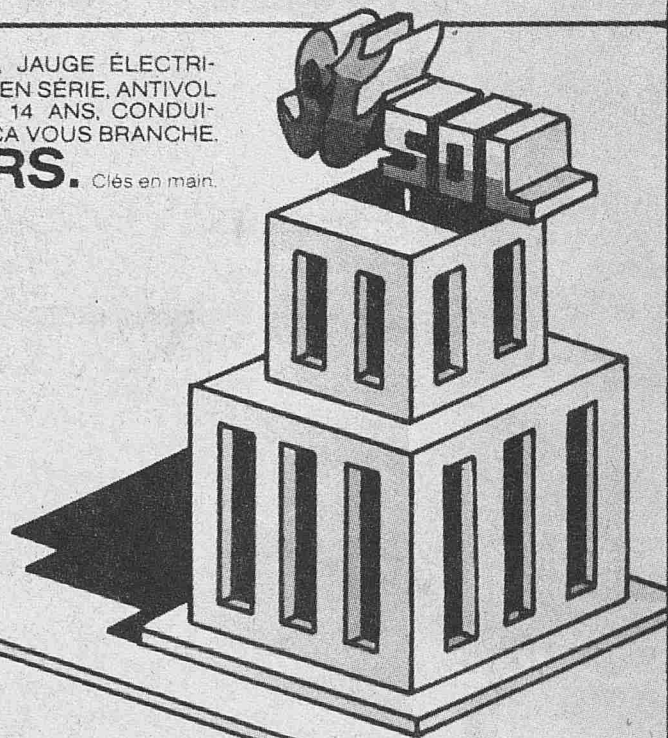
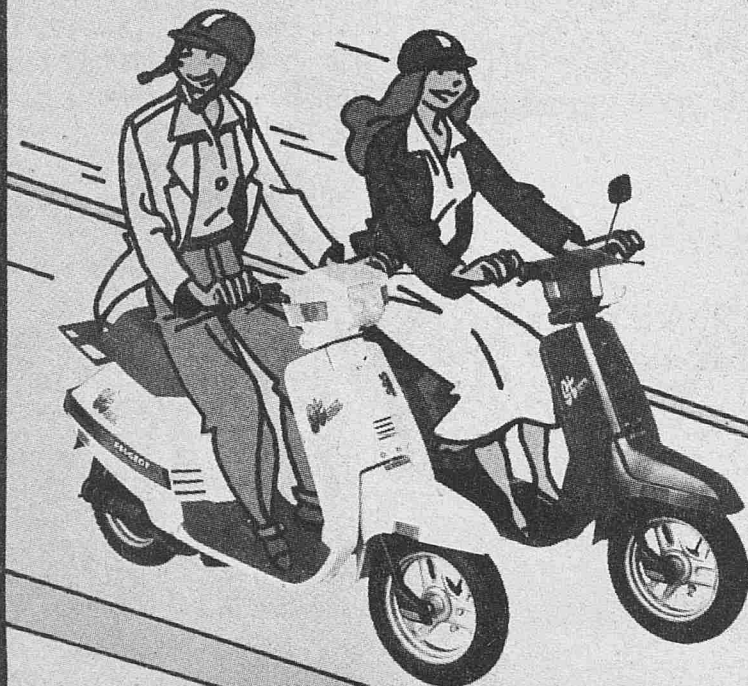


# NOUVEAU SCOOTER ST 50 L, DÈS 14 ANS, CONDUISEZ-VOUS COMME ÇA VOUS BRANCHE!

TOUT AUTOMATIQUE, NERVEUX, MANIABLE, LÉGER... IL SE CONDUIT FACILEMENT EN TOUTE SÉCURITÉ. DÉMARREUR ÉLECTRIQUE, STARTER AUTOMATIQUE, ALLUMAGE ÉLECTRONIQUE. MOTEUR À GRAISSAGE SÉPARÉ (ES-

SENCE ORDINAIRE), JAUGE ÉLECTRIQUE, CLIGNOTANTS EN SÉRIE, ANTIVOL DE DIRECTION. DÈS 14 ANS, CONDUISEZ-VOUS COMME ÇA VOUS BRANCHE.

**6.650 FR.** Clés en main.

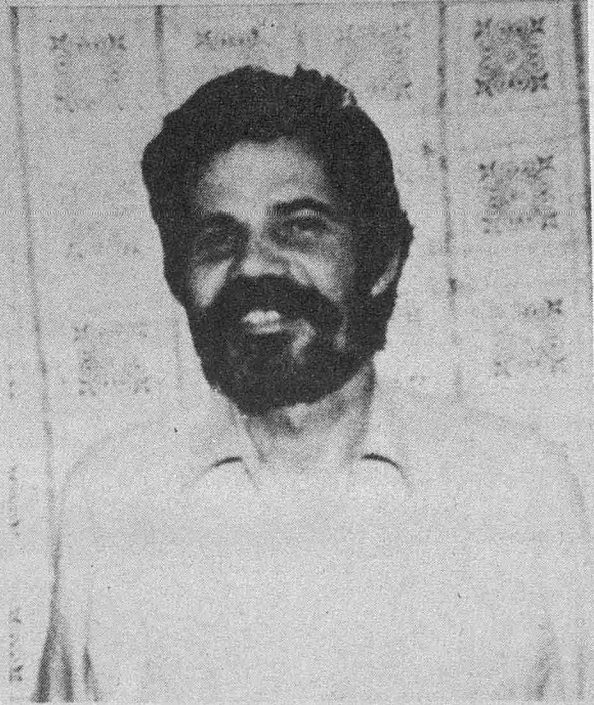
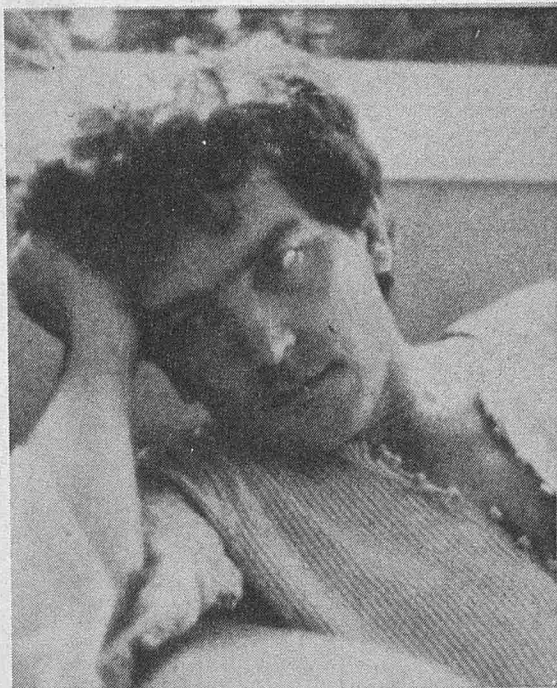


Doyle Dane Bernbach



 **PEUGEOT**





D.R.

## COHABITATION: «LIBEREZ-LES»!

Enfin de l'inédit dans une élection. Tous les commentaires en sont encore à revoir les vieux manuels de la IV<sup>e</sup> République pour essayer de trouver un mode d'emploi quelconque à ces élections du 16 mars. Même si lundi dernier, les chiffres n'étaient pas encore définitifs, on pouvait tirer trois leçons évidentes : la chute du PCF, l'entrée fracassante du Front national et l'équilibre constitué par les deux forces (libérales et sociale-démocrates) du futur parlement. La cohabitation sur la question des otages semble avoir mal commencé. Les deux émissaires, le docteur Raad et Omrane Adham, « se crèpent le chignon » sur la place publique. L'émissaire du Président français à Damas, accuse le Dr. Raad d'avoir fait aux ravisseurs des promesses inconsidérées et d'avoir fait ainsi capoter les négociations. Ce

dernier dément évidemment et veut même poursuivre en diffamation Omrane Adham. C'est triste, mais il faudra bien un jour, comme le dit Joëlle Kauffmann *arrêter les frais*. Le premier numéro de *Baraka* est paru dans ce contexte. Un glissement de l'opinion est en train de transformer les musulmans de France en « otages » de la question des otages. Une ambiance détestable s'installe. Les musulmans de ce pays en feront les frais. Un exemple : personne en dehors de *Libération* et du *Monde*, n'avait cru bon, en juillet 1985, de reprendre la pétition des musulmans de France, exigeant la libération des otages. La télévision est demeurée silencieuse sur ce sujet. Et pourtant, c'était une première, car il n'était pas courant de grouper dans un même texte, des imams, le nom de dizaines de Beurs et de plusieurs intellectuels. Cela n'a pas eu l'effet escompté. Certains médias l'ont ignoré, ou pire, ont été incapables de lire et de déterminer l'importance de cette pétition. Il était inutile de la reproduire dans le premier numéro de *Baraka* ; nous avons déjà raté le premier pas à cause du silence de certains de nos confrères...

Faut-il dire que dans certaines rédactions, il n'est pas question de parler du moindre livre, ni de la moindre œuvre d'une quelconque personne venant du monde musulman, tant que l'affaire des otages n'est pas réglée ? Faut-il encore vous préciser que chaque rédaction, à la réception de *Baraka*, n'avait en tête que de lire ce que nous disions sur la question des otages pour se déterminer. A l'exception de quelques confrères qui ont suivi notre longue et pénible marche et dont nous attendions un encouragement plus qu'une série de questions sur le « Djihad islamique ».

Il est vrai que certains de nos noms ne trompent personne. Et que ces noms ramènent le débat sur le Liban, alors que nous pensions naïvement être en France.

La plupart des médias qui ont parlé de *Baraka* nous ont situé dans le champ de l'immigration. Pourtant nous leur avons expliqué que *Baraka* n'était pas un journal d'immigrés. Nous ne souhaitons plus nous référer à ce terme qui ne veut plus rien dire, sauf pour Jean-Marie Le Pen et ses émules. Plus grave encore, une fraction non négligeable de citoyens français viennent de se prononcer contre toute idée de métissage dans ce pays. Près de 10 %. Mais ces 10 % ne pèsent vraiment pas lourd face à une seule Joëlle Kauffmann.

On ne baissera pas les bras pour autant. Comme Joëlle, on tiendra le coup. Heureusement, elle est là.

Méjid Daboussi Amar



TELE



BEATRICE LAGARDE

## JEU 20

TF1 : 20.30 **L'Enjeu**. Magazine d'information de la rédaction. Des reportages sur les revers de fortune des PDG, ceux qui réussissent, la privatisation des services communaux...

A2 : 20.35 **Pain, amour, ainsi soit-il** de Dino Risi. Une des premières comédies de Dino Risi avec la pulpeuse Sophia Loren.

22.10 **Patinage artistique**. Championnat du monde retransmis en direct de Genève.

23.05 **Planète Foot**. Spécial coupe d'Europe.

Canal + : **Derrière la porte** de Lilia Cavani.

## VEN 21

TF1 : 22.20 Championnat du monde de patinage artistique à Genève.

A2 : 21.30 **Apostrophes** « La télévision et maintenant ? » Avec comme invités : Jean-Marie Cavada « En toute liberté » ; José Frèches : « La guerre des images » ; Yves Mourousi : « Il est temps de parler » ; Michel Polac : « Mes dossiers sont les vôtres ».

22.55 Ciné-club : **Quadrille** de Sacha Guitry. Un double adultère qui se termine par un double mariage. Avec Sacha Guitry dans un des rôles principaux.

Canal + : **Timerider** de William Dear.

## SAM 22

A2 : 22.30 **Les enfants du rock**.

Canal + : 0.00 **La colline des yeux** de Wes Craven.

## DIM 23

TF1 : 20.35 **Les Reivers** de Mark Rydell. Une adaptation d'un roman de Faulkner avec Steve Mac Queen.

A2 : 22.10 **Projection Privée**. Marcel Jullian reçoit l'écrivain scénariste Daniel Boulanger.

FR3 : 22.30 **Hantise** de George Cukor avec Ingrid Bergman.

Canal + : Deux classiques ce soir. A vos cassettes : 18.00 **La drôlesse** de Jacques Doillon. (1979) Un des grands Doillon après son œuvre de commande « Un sac de bille ».

20.30 **Taxi Driver** de Martin Scorsese. Pour l'inoubliable Robert de Niro en chauffeur de taxi new-yorkais.

La Cinq : 20.30 **Les Surdoués** de la première compagnie de Michel Gérard.

## LUN 24

TF1 : 15.35 **Le convoi des braves** de John Ford. La conquête de l'Ouest filmée par un des grands d'Hollywood.

20.35 **A mort l'arbitre** de Jean Pierre Mocky. Une soirée footballistique filmée avec humour (noir). En prime Michel Serrault et Eddy Mitchell.

A2 : 22.30 **Nombre et lumière**. Quatrième numéro de la série INA consacrée aux nouvelles images. Ce soir « Les images de la nature ».

FR3 : 20.30 **Un meurtre est un meurtre** d'Etienne Perier.

La Cinq : 20.30 **L'Evadé d'Alcatraz** de Don Siegel.

## MAR 25

A2 : 20.30 **Les Malheurs de Malou**. Un téléfilm de Jeanne Barbillon avec Bernadette Lafont en journaliste intègre, malmenée dans un univers « dallasien ».

22.00 **Caryl Chessman, l'écriture contre la mort**. Une production INA. L'histoire vraie d'un condamné à mort aux Etats-Unis qui lutte pour sa survie en écrivant.

A2 : 20.35 **Vivement dimanche** de François Truffaut. Le dernier film de Truffaut. Un polar en noir et blanc rondement mené par Jean Louis Trintignant et Fanny Ardant.

FR3 : 20.30 **Tom Horn, le hors-la loi** de William Wiard.

Canal + : 20.35 **Sac de nœuds** de Josiane Balasko. Un des succès commerciaux de l'année dernière.

La Cinq : 22.00 **Jésus-Christ** superstar de Norman Jewison.

## MER 26

TF1 : 21.35 **Contre-enquête** d'Anne Hoang. Reportages sur le suicide d'un cheminot, le licenciement d'un ouvrier, l'internement d'un malfaiteur jusqu'en 2004, la disparition d'un homme en Puisaye.

Canal + : 21.00 **Night Kill** de Ted Post.

**S**e perdre dans les sables. Trois jeunes femmes, folles du désert se rencontrent à Tamanrasset, dans le Hoggar. Une fois, plusieurs, huit ans durant. Le désert n'est pas seulement pour elles source de solitude et de contemplation. Corinne

Jacquemin, Isabelle Estier, Sylvie Dumoulin ont cherché la rencontre. Sédentaires en voyage, elles se sont éprises des Touaregs, de ces femmes nomades, toujours insaisissables. Regards furtifs, l'approche prend du temps ; le temps de la reconnaissance, des pudeurs dévoilées. Naissent des amitiés, des textes, des clichés. A la demande du Conseil Général des Charentes, ces « aventurières » réalisent une exposition pour le jumelage d'Angoulême et de Tam. Depuis le début mars, « Hoggar » s'est installé au Musée des Arts africains et océaniens. La grande tente a été dressée. Les images défilent, silencieuses mais si pleines de bruits, de rires. Un itinéraire sentimental au pays des chèches amples, au pays de l'espace. Les objets prêtés par le Musée de l'Homme retracent la vie quotidienne des nomades. A mi-chemin entre le parcours ethnologique et poétique, une invitation à partir entre « ville et désir ».

Jusqu'au 18 mai. Musée des Arts africains et océaniens, 293, Av. Daumesnil, Paris 12<sup>e</sup>.

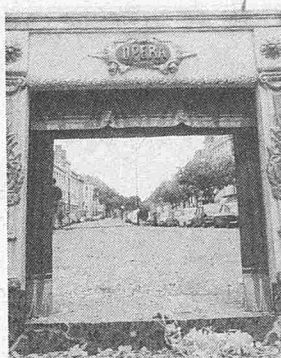
ISABELLE TESSIER







## THEATRE



D.R.

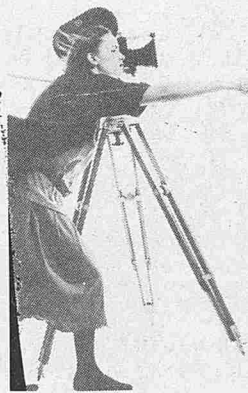
« La Ville » de Claudel. Mise en scène de Bernard Sobel. Théâtre des Amandiers à Nanterre. Après le « Soulier de satin » de Manoel de Oliveira une redécouverte des écrits de Claudel dans un décor monumental d'Italo Rota.

Caen : « Neige et sable » de Daniel Besnehard. Centre dramatique National de Caen. Jusqu'au 28 mars. A travers cinq personnages, le passage de l'Est à l'Ouest et les relations entre la « petite » et la « grande » histoire.

Marseille : « La Parisienne » d'Henri Becque. Théâtre du gymnase. C'est la première mise en scène d'Agnès Celérier, l'ancienne assistante de Jean-Pierre Vincent. Avec France Rousselle. Jusqu'au 23 mars.

« Les Justes » d'Albert Camus. Théâtre National de l'Odéon. Jusqu'au 10 avril. Mise en scène de Jean-Pierre Miquel. Une juste cause peut-elle légitimer le terrorisme ? Un sujet d'actualité...

## CINE



8<sup>e</sup> Festival des films de femmes à Créteil. Un hommage à la cinéaste américaine Dorothy Azner et à Maï Zetterling. Une rétrospective des films de la délicieuse Bulle Ogier. Jusqu'au 23 mars. Tél. 48 99 94 50.

Strasbourg : 14<sup>e</sup> Festival des droits de l'homme. Avec une intégrale des films de Martin Scorsese (en attendant la sortie d'« After Hours », et la présentation de « Stammheim » de Reinhard Hauff, sur le procès de la bande à Baader, Ours d'or du Festival de Berlin.

Festival de Strasbourg. Tél. 88 35 05 50.

FIAG. Du 19 mars au 4 avril à l'Olympic Entrepôt à Paris (14<sup>e</sup>). Tout sur le cinéma underground de 1939 à 1971 et une rétrospective Stephen Dvoskin. Le 22 mars, une nuit blanche prometteuse sur « les formes singulières de l'amour ».

Tél. 47 31 29 76.

« Le retour du court » le 22 mars au Kinopanorama (60, Av. de la Motte Piquet). Nuit du court métrage sur le thème « l'humour et le spectacle ».



## VIDEO

Salon du son et de l'image vidéo (jusqu'au 23 mars) au CNIT à Paris. Les dernières nouveautés en matière de magnétoscopes, téléviseurs... plus une présentation d'une expérience de réseau câblé avec quinze chaînes de télévision.

Beaubourg. Jusqu'au 11 mai. Dans les galeries contemporaines visionnez les collections vidéo du centre. Des classiques (Nam June Paik, Bill Viola), des nouveautés (Thierry Kuntzel, Tony Oursler) en programme permanent de midi à 22 h.

## SPORTS



Tennis : Peut-être trouvera-t-on des futurs Noah dans le 5<sup>e</sup> tournoi international des minimes en tennis qui se tient à St-Maur du 26 mars au 4 avril. Vingt nations participent au championnat. Pas de discrimination sexuelle : les deux représentants par pays sont composés d'un garçon et d'une fille !

Hockey sur glace : Championnat du monde à Eindhoven aux Pays-Bas, du groupe « B ». A remarquer dans l'équipe de France deux nouvelles recrues : les joueurs franco-canadiens Paulin Bordeleau et Derek Haas.

Marie-Christine PEYRIERE



D.R.

« Images d'ailleurs ». Les documents présentés par la bibliothèque de Beaubourg retracent l'imaginaire du voyage depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. A travers les photos des sociétés de géographie, des grandes missions d'exploration en Afrique ou en Asie se dessine une histoire du regard des Européens sur d'autres continents. Un regard fier, sérieux, dominateur, intrigué, troublé par ces corps, ces modes de vie, profondément étrangers. On reste toujours un peu surpris, voyeur, devant l'Autre.



D.R.



D.R.

« Jouisseur de l'ailleurs ». Dans son traité sur l'esthétique du Divers, Victor Segalen conseillait déjà : « ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres mais réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais. Nous réservant ainsi la perdurabilité de sentir le divers... »

Jusqu'au 2 juin 1986. BPI de Beaubourg.



## RIMITI, REMETTEZ MOI ÇA

## RAÏ

Est-ce par hasard que Kingston a enfanté du Reggae, Bahia du Samba, qu'à Dakar on trouve Youssou N'dour, à Lagos Fela Kuti, qu'à Casablanca on découvre Nass-El Ghiwane, et que la Nouvelle Orléans nous surprend avec son Blues ? Les villes portuaires, havres multicolores ouverts à tous les alizés, demeurent toujours de hauts lieux de création culturelle. Toutes les races y laissent des traces, les gens de toutes confessions s'y retrouvent, et c'est surtout de ce brassage que naissent par vagues successives toutes les nouveautés musicales. Du nouveau ? Et si on demandait à Oran, son Raï !

Le Raï est un binaire circulaire par opposition au Rock qui est aussi un binaire mais carré. Il s'apparente plutôt au Reggae parce que comme dans ce dernier, le Dubb est parfois la règle. Les instruments les plus courants sont : le Bendir – un tambour circulaire –, le Guellal – sorte de derbouka –, la Gasba – flûte en roseau –, et parfois la Ghaïta est là aussi à l'ouverture de la cérémonie.

D'entrée de jeu, le Raï annonce la couleur. Rythme endiablé, il doit démarrer sur les chapeaux de roue, et, tant pis pour ceux qui n'ont pas encore attaché leur ceinture, car on démarre en quatrième vitesse, et sans transition. Maître du jeu, le cheikh – Raïman – est une sorte de griot. A l'origine il n'est pas simplement un artiste, il est aussi le dépositaire de la tradition orale. Son verbe facile et percutant doit s'adapter à toutes les situations, et plus le cheikh est populaire, plus on lui offre de présents. Aussi le Raï n'est-il en définitive que le chant de la vie dans toutes ses manifestations. Est-ce du Blues ? Est-ce du

■ «Blues» algérien ou «reggae» oranais le Raï est sorti de ses frontières pour exprimer la nostalgie, la fête et l'amour.

Rock ou du Reggae ; là n'est pas le problème.

C'est une musique qui permet une grande liberté d'improvisation au niveau du chant ainsi qu'une grande élasticité quant à la variété du rythme. Le Raï dansant par exemple utilise plus la percussion que la flûte. L'improvisation y est très difficile, voire exclue, car le comptage est de rigueur. L'autre variété de Raï ; c'est le Raï chantant, la percussion ici s'éclipse au profit de la Gasba, et à la fin tout le monde y trouve son compte.

Mais le Raï n'a pas attendu d'entrer au cabaret pour chanter le vin, la femme et tous les plaisirs de la vie. Il est loin d'être unique-



Si le Raï chante la femme, les femmes chantent aussi le Raï. Pas de monopole masculin pour cette musique issue du folklore oranais. La célèbre artiste Cheikha Rimiti en est un brillant exemple.

ment cette musique de rut et de soûlographie parce qu'il exprime le « ral'bol » d'une génération. Si le répertoire de cheikha Rimiti est un monument de sexe, elle n'a jamais prétendu incarner le Raï dans sa diversité. D'ailleurs quand elle chante, c'est sa vie qu'elle raconte puisqu'elle a pris le raï, depuis les années quarante, et puis, elle aime bien son surnom Rimiti : « rimettez-moi ça »

Quant au mot Cheikhates, pluriel féminin de cheikh, il a toujours eu une mauvaise réputation. Il signifie filles de joie. Alors que cheikha (le singulier) représente la patronne d'un groupe de danseuses et de chanteuses qui animent soit les fêtes strictement féminines où l'homme n'est pas admis, soit les fêtes privées chez des notables.

A La Villette, au début de cette année, toutes les générations du Raï oranais étaient présentes. On aurait aimé voir aussi les « Raïman » de l'autre rive, mais la présence de Chab Khalid, ainsi que l'accueil qui lui a été réservé, est la preuve que le Raï, quels que soient ses porte-parole, demeure la musique que la jeunesse maghrébine offre à tous les jeunes et non moins jeunes du monde. Il y avait aussi Bellemou et son saxophone, sirène de la voluptueuse Ouahrane (Oran), et tous les autres. En somme La Villette a réuni trois générations de Raï : les doyens, les chab et les juniors. Ces derniers ont fait un travail impressionnant. La percussion, grâce à eux, acquiert dorénavant droit de cité. Elle ne joue plus le rôle de simple accompagnement. Elle se retrouve bien accrochée au train du Raï.

C'est dans une ambiance survoltée qu'on a vu Jack Lang danser jusqu'à deux heures du matin : quelle énergie ! Que s'est-il donc passé au tournant de La Villette ? Si la magie du folklore maghrébin a contribué au succès du Raï, il serait intéressant de savoir que le Raï, en fait, plonge ses racines dans l'immensité du Sahara.

## BALLADE DU CHAMEAU

Imaginez-vous le Sahara, une caravane à l'horizon, et le silence tout autour. Et soudain un roulement en deux mouvements, comme deux vagues successives roulant l'une sur l'autre, et au troisième mouvement les vagues vous submergent dans un tourbillon. Dans sa marche, le chameau est en train de battre la mesure : DA RA DAG – DA RA DAG – DA RA DAG... il accompagne le bédouin, dans son solo de Naï glorifiant l'immensité. Voilà les pionniers du Raï.

Le phénomène Raï est en train de se décoloniser. Il a déjà à son actif un siècle de résistance, et dans sa traversée du désert, durant la période coloniale, il a vécu complètement replié sur lui-même dans les mariages et les fêtes rurales. Parce qu'il était relégué au rang de folklore, il n'osait pas franchir le seuil des lieux publics modernes. On lui préférait le Tango, le Flamenco, le Twist et même le Chachacha. D'un autre côté la musique égyptienne était à son apogée – panarabisme oblige –, mais heureusement, d'autres courants chauds sont venus lui remonter le moral. A cet égard, les Nass El Ghiwane, d'une part, avec leur impact sur la jeunesse du Maghreb, et le Reggae, d'autre part, dans sa dimension universelle, ont bien fini par redonner confiance aux jeunes et moins jeunes héritiers du Raï.

Moubarak SAMIR



## LE MAÎTRE HIROO MOCHIZUKI

COMBAT  
CONTRE L'OMBRE

A l'origine, je ne pensais pas du tout à créer des Katas, seulement, j'étudie tout le temps, je trouve certaines choses, je les répète pour les conserver en mémoire. Et, un jour, ça sort, presque tout d'un coup : Toutes ces techniques que j'ai renouvelées ou découvertes s'assemblent dans ma tête... Alors, je me déplace en exécutant ces mouvements et en leur donnant le sens d'un combat. Après beaucoup d'entraînement et d'études, soudain tout s'assemble, comme une calligraphie exécutée en un instant. Ainsi, un soir, en stage, j'étais avec ma femme, on regardait la lune, c'était la pleine lune. Et d'un seul coup, j'ai dit : j'ai envie de travailler. Alors là, j'ai fait *Happoken Yoden*. Ma femme m'a dit ; oui, c'est très joli, c'est bien. Alors, j'ai fait *Happoken Godan*. J'ai donc sorti deux Katas, les plus compliqués des cinq *Happoken*, en à peu près une heure de temps. Et après, j'ai fait l'étude des déplacements, tout ça, mais je n'y ai pas trouvé de défauts.

Un Kata doit à la fois être efficace, c'est-à-dire enseigner des déplacements, des techniques d'attaque et de défense, et être bénéfique pour la santé, correct du point de vue de l'anatomie. Et c'est encore mieux s'il a une certaine beauté. Mais il s'agit d'arts martiaux, aussi cette beauté doit-elle correspon-

■ Seul sur le tatami, le pratiquant affronte des fantômes. Concentration, précision, rythme, timing, puissance sont les armes de ce singulier combat.

dre à quelque chose de réel. Efficace, sans danger pour le pratiquant et beau, voilà la base de l'étude.

Les Katas répondent à des questions. Par exemple, les élèves éprouvent beaucoup de difficultés pour enchaîner une projection, ou une clé, sur un atemi (coup frappé), en attaque comme en défense ; quand ils veulent travailler les projections, ils cherchent à attraper ; au contraire s'ils pensent coup de poing et de pied, ils gardent la distance, il n'y a pas de passage de l'un à l'autre. Or un coup de poing, une projection, ce n'est pas fondamentalement différent. Je pense que les élèves n'ont pas très bien compris ça avec leur corps, peut-être intellectuellement, mais pas avec le corps. J'ai donc créé des Katas où, aux atemis, s'ajoutent les projections, les clés, ce sont les *Hashakuken*. Et, en particulier, dans *Hashakuken Sendan*, le troisième, j'ai cherché à expliquer comment trouver le contact avec l'adversaire, entrer après un atemi. J'ai

traité un autre problème, dans ce Kata. Même si l'on a réussi à entrer, la projection ne réussit pas toujours et, à ce moment-là, les élèves abandonnent, rompent le contact pour revenir aux atemis. Mais il y a beaucoup de possibilités d'enchaîner une technique de pro-



D.R.





PIERRE CIOT

jection, ou de clé, sur une autre. Ainsi, si vous tirez, le réflexe de l'adversaire, c'est de résister, de tirer à lui ; à ce moment-là, il faut donc pousser, aller dans son sens, le déséquilibrer, utiliser sa force. Si au contraire on pousse d'abord, l'autre pousse aussi, alors il faut tirer. Dans les randoris (combats) de judo, il y a beaucoup de choses, très utiles pour les sensations, que j'ai utilisées aussi. J'ai donc rassemblé ces techniques qui répondent aux questions que se posaient les élèves, aux difficultés qu'ils rencontraient, et cet ensemble est devenu le Kata *Hashakuken Sendan*.

Alors, quand je montre un Kata, certains disent que c'est très difficile, très compliqué. En réalité, ce n'est pas du tout difficile, c'est une collection de techniques. Mais beaucoup considèrent le Kata comme un tout indissociable, ils exécutent le Kata pour le Kata, comme une chose en soi, détachée du reste. Considéré ainsi, le Kata n'est plus qu'une danse, ça

peut-être joli, mais ça ne sert à rien. Le Kata doit être partie intégrante de l'entraînement. A chaque cours, en travailler un morceau ou deux, ça suffit. Mais il faut le faire avec une grande concentration, répéter et surtout approfondir les applications avec un partenaire. C'est fondamental. Au lieu de ça, beaucoup font le Kata entier, ils travaillent de façon très superficielle. Les Katas existent comme mémoire, c'est à ce titre qu'ils doivent être utilisés.

Le Kata, c'est comme un chemin. Sur chaque trajet, il y a des maisons, des cafés, des magasins... Ce sont des repères, mais aussi des possibilités qu'il faut enregistrer. Si vous passez sans regarder à droite et à gauche, vous ne vous en souvenez pas. Alors, quand vous avez besoin d'aller à la pharmacie, vous ne savez pas où elle se trouve, c'est ridicule ! Au contraire, si on regarde le long du chemin, que l'on est concentré, que l'on marche doucement, que l'on n'hésite pas à

s'arrêter, tiens, il y a une pharmacie, un garage, une quincaillerie... Bon, si un jour on en a besoin, on sait où en trouver. Donc ça devient efficace, le Kata, c'est ça. Beaucoup, au lieu de faire ça, se contentent de parcourir le chemin ; à ce moment-là, le Kata n'a plus de valeur. Pour valoriser le Kata, il faut répertoire, situer et répéter les techniques qu'il contient, c'est-à-dire s'arrêter à tous les coins de rue.

Les Katas, je les construis en respectant un équilibre. Si l'on fait un Kata « cartésien », par exemple une sorte de répertoire spécialisé pour l'étude des clés, ou un autre pour celle des coups de poing, ou des projections, on perdra beaucoup de variété, de beauté, mais aussi d'efficacité. C'est un peu comme la différence entre les médicaments occidentaux et la pharmacopée chinoise. Les médicaments occidentaux sont certes efficaces, mais pour soigner telle maladie on utilise des médicaments si puissants qu'ensuite il faut



*Hiroo Mochizuki,  
un samouraï moderne,  
épris de paix, qui associe  
beauté, poésie et efficacité  
dans ses katas.*

Il est le fils d'un des derniers grands maîtres d'arts martiaux, Minoru Mochizuki, qui fut l'élève de M<sup>e</sup> Kano, fondateur du Judo, de M<sup>e</sup> Ueshiba, fondateur de l'Aïkido, et de grands maîtres du sabre. Son père introduisit l'Aïkido en France dans les années cinquante et lui-même fut le premier Japonais à présenter le karaté en Europe, lors d'un séjour en 1957. Il s'installe définitivement en France en 1963. Il enseigne alors le Karaté et l'Aïkido et fut conseiller technique de ces fédérations et l'entraîneur de l'équipe de France de Karaté, à l'époque des Sauvin et Valera, champions du monde. Vers 1974, il rompt avec le confort d'une carrière assurée, cesse la pratique du Karaté et de l'Aïkido et fonde un « laboratoire » de recherche sur les arts martiaux, pour leur restituer leur logique commune et adapter leur pratique aux conditions spécifiques de notre époque. Le Yoseikan Budo comporte à la fois des Atémis (coups) comme le Karaté, et des clés et projections, comme le Judo et l'Aïkido. On y travaille également les armes (bâton long et court, couteau, sabre, nunchaku, saï, etc...) Toutes ces formes de travail ne sont pas considérées comme des techniques étrangères les unes aux autres mais comme des applications diverses de mouvements de base permettant de mobiliser l'énergie corporelle pour les usages les plus divers. Le Yoseikan Budo enseigne donc ce « tronc commun » qui permet de dépasser l'excessive spécialisation – d'ailleurs récente – des arts martiaux. Développé d'abord en France (environ 3 000 pratiquants) le Yoseikan est bien implanté en Italie, en Belgique, en Suisse, au Portugal, en Algérie. Il existe également dans de nombreux autres pays (Tunisie, Canada, Madagascar...)

Né le 21 mars 1936 (Baraka vous souhaite un bon anniversaire !)

soigner l'estomac. Les médicaments chinois sont pris dans la nature, il y a plein de choses mélangées, ils ne sont pas purs, mais ils sont moins nocifs. L'eau, c'est H2O, avec H2O on fait de l'eau, mais si on boit cette eau-là, on a la diarrhée. L'eau que l'on boit en réalité, il y a beaucoup de mélange dedans, des micro-organismes, des éléments divers, plein de cho-

ses, mais c'est cet ensemble qui est autre chose que H2O qui donne la vie, grâce à quoi il n'y a pas de diarrhée. Il faut donc être naturel, ne pas trop pencher d'un côté...

Donc, dans les Katas, c'est mieux de mélanger. Par exemple, mes Katas que j'aime le plus ce sont les *Hashakuken*, parce que dedans il y a des clés, des atémis, des projections, tout. Les *Happoken*, c'est uniquement atémis, pour moi ce ne sont pas des Katas complets : cependant, c'est intéressant pour apprendre certaines bases ; donc les Katas que je fais ne sont pas du tout cartésiens... Le soleil c'est fantastique, j'aime le soleil, je suis allé plusieurs fois dans le désert du Sahara, c'est magnifique, mais franchement c'est trop. Un endroit où il pleut tout le temps, ça ne fait pas plaisir non plus. Mais avec l'équilibre des deux on garde une bonne santé, l'équilibre c'est nécessaire. Dans mes Katas, que l'on exécute successivement des deux côtés, il y a la pluie et le soleil. Pour moi, dedans, il y a des jungles, des rivières et le Sahara, mélangés. Les clés, c'est peut-être amer, douloureux, et les projections, c'est sec, c'est le soleil. Les coups de pied et de poing, c'est comme un fleuve violent, il y a aussi des respirations très souples, des déplacements en glissant, je pense que c'est la nature qui passe dans le Kata, c'est comme la vie. Il y a des rythmes dans les cycles végétaux et dans les Katas, il y a des inspirations, des expirations, des accélérations cardiaques, des moments de récupération, il y a le rythme.

Kata signifie forme, moule, mais c'est d'abord un exemple. Il faut que quelqu'un montre, donc je construis cet exemple. A partir de là chaque élève doit trouver une façon de faire, renouveler, créer quelque chose. Quand on fait un Kata, il faut interpréter : il y a plusieurs façons... Quand je présente une interprétation, les élèves regardent et cela doit leur suggérer des développements. Eux-mêmes auront la possibilité de créer leurs propres Katas plus tard. Pour moi, ce qui est important dans la qualité de l'interprétation du Kata, ce n'est pas la hauteur du bras, c'est le mouvement, la logique de l'enchaînement. Par exemple dans *Bo no kata* (Kata de bâton long), il y a tel mouvement horizontal de gauche à droite. Il peut se faire aussi bien au niveau de la tête, du corps, ou peut-être de la jambe, ça dépend de l'exécution technique de l'adversaire ; ce qui est important, c'est le mouvement, mais la hauteur est libre. Quand on pratique ainsi, on varie en fonction de l'attaque de l'adversaire, donc forcément ça change un peu. C'est dans ce sens-là que j'enseigne les Katas, il ne s'agit pas de fixer, de figer, de s'obnubiler sur des petits détails superficiels.

Selon l'interprétation le rythme peut être différent. Cela dépend du stade de l'étude du pratiquant. Le même Kata, présenté par dix personnes, pourrait être exécuté avec autant de rythmes différents. La vitesse, on peut aussi la modifier. Par exemple, pour démontrer un Kata en public, quand on fait rapide, les gens ne comprennent pas. Quand on le fait au ralenti ils saisissent ce que ça signifie, ça peut être une raison. Une autre c'est de chercher la beauté du rythme, s'il est identique du début à la fin, ça peut être monotone. Il y a aussi, l'étude de la concentration : quand

c'est toujours rapide, il n'y a pas de concentration calme ; l'étude de la concentration est très intéressante lorsque l'on fait lentement, ainsi que celle de l'équilibre.

Il faut savoir aussi qu'il y a une compression, une concentration des techniques. Par exemple en deux mouvements sont comprimés une dizaine de façons d'attaquer ou de défendre. Mettons, la sixième phase de *Ken Kihon Kumite* (Kata de sabre qui se pratique à deux) ; quand on regarde, ça fait un enchaînement de quelques mouvements, mais ces mouvements, il faut les travailler séparément. Il faut d'abord travailler 1, puis 1 et 2, ensuite l'enchaînement 2 et 3, ensuite l'enchaînement de 3 et 4. Mais même 1, 2, 3, 4, il y a une autre façon de les travailler. Tout est concentré, chaque technique c'est un peu comme un papier plié de nombreuses fois que l'on déplie. Il y a beaucoup de façons de travailler les techniques de combat. Si on ajoutait tout, traité séparément dans le Kata, ça deviendrait un Kata très très long, donc c'est concentré dans une série ; *Ken Kihon*, il y a 8 séries, et chaque partie, chaque série, c'est une façon de travailler différente, en comprimant le maximum de techniques qui sortent. Il y a aussi une progression. Dans les Katas *Happoken* et *Hashakuken*, il y a des répétitions, on trouve la même idée dans une partie du deuxième que dans le premier Kata, mais peut-être plus compliquée. Par exemple dans les *Happoken*, jusqu'au quatrième il y a une façon assez classique qui traverse tous ces Katas, mais dans le cinquième, il y a quelque chose qui n'a rien à voir avec les autres Katas, une autre forme d'étude.

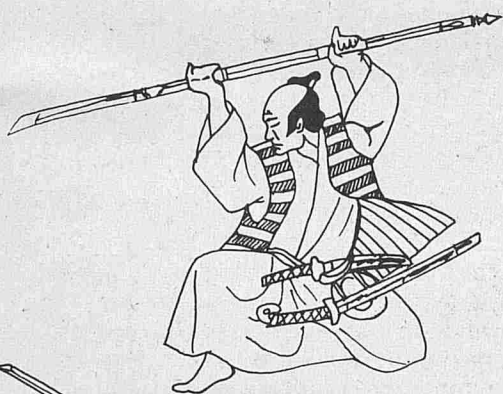
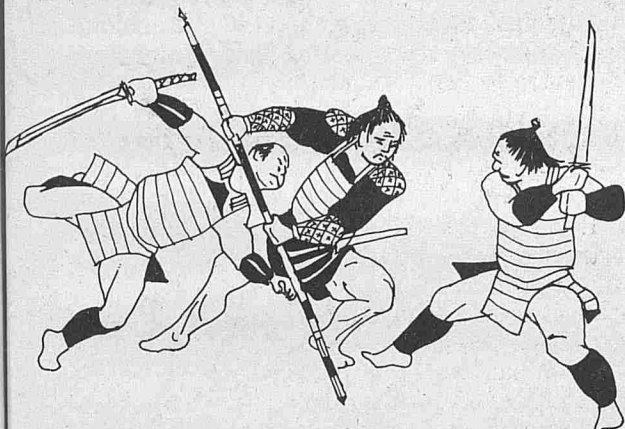
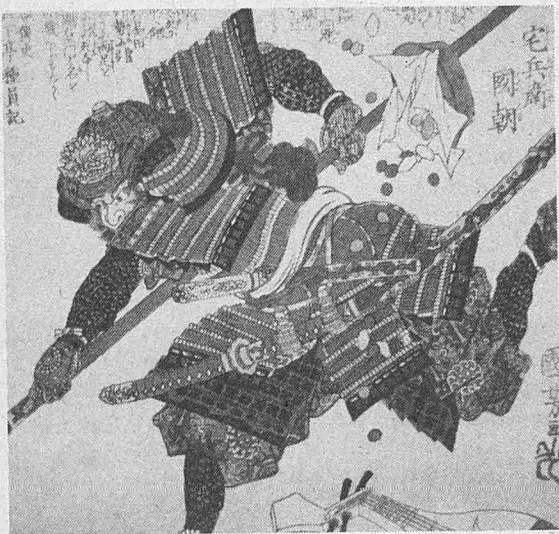
## **YOSEIKAN SIGNIFIE : ECOLE DE LA RIGUEUR**

Il n'y a pas de différence fondamentale entre les Katas qui s'exécutent seul et ceux qui se pratiquent à deux. D'abord, je l'ai dit, les Katas qui, visuellement, s'exécutent seul, il faut les travailler dans toutes leurs parties avec un partenaire, afin d'être capable ensuite, en les exécutant seul, d'éprouver la sensation que donne l'adversaire, même s'il est absent, invisible... Dans le travail à deux, il y a autre chose au-delà de la technique : la concentration mentale, le regard, la respiration, comment sortir la puissance du corps, envoyer l'énergie à distance. Ce sont des sensations, des capacités qu'arrivé à un certain niveau, il faut comprendre et acquérir. Il faut aussi développer un certain sens radar ; pour sentir tout cela il faut impérativement travailler à deux.

Ce travail à deux doit être très exigeant. Il ne faut pas accepter la complaisance, le confort d'un travail bidon de l'attaquant. Souvent, lorsque dans un Kata il y a deux partenaires, par convention, on nomme l'un *Tori* (celui qui prend) et l'autre *Uke* (celui qui reçoit) *Tori*, c'est celui qui gagne et *Uke* le perdant.

Je pense que ça, c'est une déformation du véritable esprit du Kata à deux. Le Kata à deux doit être le combat de deux adversaires, ce qui suppose une étude véritable des deux côtés, et pas seulement d'un seul. Ce travail à sens unique, trop fréquent, vient, je crois, d'une mauvaise interprétation des enseignants. Ils n'ont pas bien montré le côté de





*Uke*, lequel doit pratiquer des techniques efficaces, chercher à gagner. Normalement si le travail de *Uke* est bien conçu, *Tori* ne peut pas gagner. Alors, la recherche du *Kata*, c'est ça. C'est comment faire pour gagner quand même contre une attaque sincère et valable ? Il faut donc effectuer une recherche de timing, de déplacement. Avec un très bon timing, une anticipation, alors peut-être *Tori* deviendra-t-il *Uke*, en parvenant à frapper effectivement le premier. Si l'on interprète comme ça l'affrontement de *Tori* et *Uke*, alors *Uke* ne sera plus une espèce de mannequin, de robot, d'automate qui attaque sans y croire. Malheureusement, les *Katas* que je vois, dans beaucoup de méthodes, c'est un travail superficiel, jamais approfondi. Alors, le premier mouvement d'*Uke*, par exemple, c'est soulever le bras, pour frapper, pour pousser, je ne sais pas. Mais il doit y avoir une idée on ne pousse pas pour perdre, on ne soulève pas le bras pour être vaincu, donc il y a quelque chose à rechercher, il faut essayer de gagner en faisant ce mouvement. Si c'est très rapide, très bien exécuté par *Uke*, avec un bon timing alors peut-être que *Tori* perd. En le travaillant dans ce sens-là le *Kata* devient très intéressant.

## LE COMBAT : UNE PARTIE D'ECHECS

C'est comme le jeu d'échecs, en fin de compte, il n'y a pas un attaquant et un défenseur, tous les deux attaquent. Visuellement, il y a attaquant et défenseur, mais mentalement il n'y a pas de défenseur. Si l'un se contente de défendre, il perdra, donc il attaque, mais dans cette attaque, le placement des pions se présente comme une défense. La première étude à faire dans les *Katas*, c'est comment attaquer, du côté de *Uke* ; quand on a compris ça, on s'interroge : comment se défendre contre cette attaque ? *Tori*, ayant étudié le côté d'*Uke*, doit trouver une solution. Puis il doit de nouveau se mettre à la place d'*Uke*, se dire : Si j'attaque comme ça d'abord, l'adversaire (*Tori*) va réagir ainsi, donc je dois prévenir sa riposte, en attaquant d'abord de telle façon et ma deuxième attaque doit prendre telle forme pour surmonter la défense de *Tori*. Lorsque l'on a fait cette réflexion, il faut revenir à nouveau du côté de *Tori* : pour contrer cette attaque de *Uke*, il vaut mieux faire d'une autre façon et prévenir sa deuxième attaque de telle manière...

C'est en travaillant ainsi les deux côtés que l'on peut progresser. Bien sûr, il y a une question de temps, on ne peut pas poursuivre à l'infini, il faut, lorsque l'on a trouvé des

combinaisons réalistes, arrêter. Ainsi, dans un *Kata* de sabre, par exemple, après une première attaque en pique, on dégage de telle façon ; alors le premier attaquant, sur ce dégage, il a tels enchaînements et telles combinaisons possibles. Ça, on peut le prévoir par la recherche que j'ai indiquée. Donc, si je dégage de telle façon, lui a 3 ou 4 possibilités pour son coup suivant. Et moi, comment, face à ces trois ou quatre attaques potentielles, vais-je éviter le coup et contrer ? et lui... c'est comme aux échecs. Donc, dans les quelques mouvements que comporte finalement le *Kata*, à l'intérieur, il y a toutes ces possibilités qui sont contenues, qui doivent être étudiées, connues, elles sont concentrées, résumées, en quelques mouvements visibles.

Un tel travail ne sollicite donc pas seulement le corps, il demande des facultés d'abstraction, de travail en profondeur, d'imagination, d'anticipation. Se pose alors le problème de la durée et de l'équilibre du cours. Si les élèves consacrent trop de temps à la réflexion, ils n'ont plus celui de transpirer. Or la vie actuelle, les déséquilibres du travail de la journée, les complications de l'existence de chacun, tout cela fait qu'il faut penser à la santé des élèves : l'entraînement ne doit pas seulement les inciter à réfléchir, mais aussi les aider à se détendre, à transpirer, à renouveler leur énergie.

Par contre, lors des stages de vacances, les gens ont le temps, ils sont tranquilles et peuvent approfondir. Pour les professeurs, en particulier, les stages sont indispensables. Ils permettent de sentir, de comprendre vraiment. Par exemple, les étrangers qui ont beaucoup moins d'occasions de travailler régulièrement avec moi, qui viennent à ces stages d'été, saisissent souvent mieux la façon de travailler que j'ai instaurée dans le *Yoseikan Budo* que d'autres, qui techniquement sont peut-être bons mais sont bloqués sur les applications de *Katas*. C'est vraiment difficile de se réapproprier un *Kata*, de l'interpréter. Chacun doit approfondir, s'interroger, rechercher les possibilités, et là, peut-être, peut-on même trouver de meilleures solutions que celui qui l'a créé. Peut-être moins bonnes aussi. Le *Kata*, c'est un peu comme un texte dont certains mots seraient effacés, il faut le reconstituer, c'est ça un *Kata*.

### Propos recueillis par Jacques REMY

Dojo du maître : Gymnase Goyrand : 3, rue A. Lefèvre

13100 Aix-en-Provence, tél. : 42 27 70 64

Horaires : Lundi et jeudi de 19 h 30 à 21 h 30

Stages d'été de Maître Mochizuki :

7-12 juillet : Centre sportif de loisirs et arts martiaux Lembrun  
47110 Le Temple sur Lot (53 01 12 91 et 53 01 18 32) dortoirs ou camping.

26 juillet-2 août : Domaine des Iscles 13640 La Roque d'Anthéron  
42 50 50 02

4 août-9 août : même adresse (camping).

Ces stages sont ouverts aux pratiquant de toutes disciplines et tous niveaux.

A Paris, cours de Yoseikan : Plage 50 : 50, rue du Fg. St. Denis  
(M<sup>o</sup> Strasbourg St. Denis) : Mardi, Jeudi : 18 h 30-20 h 30.

Possibilité de cours le midi. A Saint Mandé, au Dojo du responsable Technique Ile-de-France : Henri Watanabe (6<sup>e</sup> Dan), 64, av. des Minimes. Mardi 18 h 30-20 h. Vendredi 18 h-19 h 30. Dimanche 9 h 30-12 h. Pour les autres clubs (banlieue, province) et tous renseignements, s'adresser :

FF YB : 17, rue Alexandre Dumas : 75011 Paris

Tél. : 43 48 60 73

Bibliographie : Le Yoseikan Budo, Ed. Sedirep

Le memento du Yoseikan Budoka, (librairies et magasins

spécialisés).



Ecrire, créer, risquer, ne pas se laisser embrigader par les frontières et les structures coercitives. N'inhébez plus vos forces créatrices, votre talent. N'ayez plus honte de vos écrits que vous gardez précieusement depuis de longues années. Pour réaliser vos ambitions, la boîte à trucs de Baraka vous offre quelques astuces. Le tuyau de la semaine : au Salon du Livre, les éditions Belfond donnent leur chance aux jeunes auteurs non publiés. Pour les imitateurs, l'organisme « la Voix musicale » organise une compétition insolite : le concours du « bruit évocateur ».

Laissez-vous dépayser. L'aventure est au coin de la rue ou presque... dans un café viennois situé au cœur de Paris, chez Dame

Tartine où le repas frugal n'a plus le goût de solitude. Enfin les réfractaires de la vie militaire trouveront un guide-mode d'emploi pour ne pas porter les armes. Avis aux amateurs.

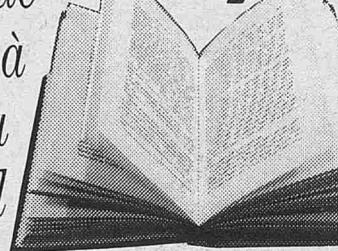
Ne passez pas à côté de la Baraka de notre boîte à trucs...

## ECRIVEZ-NOUS

Vos suggestions, vos lettres, vos cris, vos coups de fil nous sont utiles. Ils font les pages de ce journal. N'hésitez plus. Ecrivez-nous très vite. A vos stylos...

# Boîte à trucs, astuces à tout trac

## Tuyau



Rien de plus désolant, de plus ingrat que la situation d'apprenti écrivain. Vous venez de plancher pendant des mois, des années sur votre manuscrit.

Vous êtes convaincu de votre talent. Vous ne rêvez que d'être lu. Sans attendre la consécration de l'Académie française ou des grands prix littéraires, vous recherchez modestement un éditeur prêt à vous publier. Mais vlan ! on vous referme la porte au nez, on vous ignore, on ne renvoie même pas vos écrits quand vous frappez timidement à la porte des maisons d'édition.

Ne vous découragez pas. Le 25 mars sera peut-être votre jour de chance. A l'occasion du Salon du Livre, les éditions Belfond tentent une expérience inédite : offrir un contrat sur le champ au meilleur manuscrit d'auteur non publié. Du 21 au 24 mars, les littérateurs en herbe peuvent déposer leurs œuvres au stand des éditions Belfond dans le Salon du Livre. Un comité de lecture siègera sans désespérer. Un ou plusieurs auteurs seront sélectionnés. Le mardi 25 mars, un chèque d'une valeur de 10 000 F sera remis au veillard. Le roman sera publié en septembre, lors de la « rentrée littéraire » et fera l'objet d'une promotion particulière. Sur cette opération, tous les renseignements sont donnés au 42 22 51 97. Le prochain Goncourt se tiendrait-il parmi vous ?...

## ■ Objection : mode d'emploi

Pour tous les réfractaires aux obligations militaires, voici quelques solutions pour ne pas porter les armes : l'insoumission. Mais c'est un choix risqué, sévèrement réprimé. Cette année, 447 insoumis sont incarcérés dans les maisons d'arrêt (les trois quarts sont des témoins de Jéhovah).

Autre possibilité : se faire réformer. Il faut constituer un bon dossier médical, faire valoir des empêchements d'ordre psychologique, physique ou des raisons familiales impératives. Le succès n'est pas toujours garanti. Enfin, une solution de plus en plus fréquemment utilisée : l'obtention du statut d'objecteur de conscience. Depuis la nouvelle loi de 1983, les conditions sont précises : il faut accepter de faire deux ans dans un organisme civil (au lieu d'un an de service national).

Vous écrivez au ministère de la Défense une simple phrase « je me déclare opposé à l'usage personnel des

BARAKA N° 2 - 20-26 MARS 1986



## ■ Rendez-vous galant

Ni salon de thé, ni pub, ni bar, ni troquet, le Café Viennois reste unique en son genre. Pas question de commander un simple petit noir. La carte viennoise a ses subtilités qui s'étendent du « noir » au « noisette à l'allongé » puis à « l'express ». Mais la boisson n'est qu'un prétexte. Dans la quiétude des grandes salles confortables, on vient écrire, discuter, étudier, lire la presse, ou se donner quelques rendez-vous galants. Si vous rêvez de Vienne, dégustez une fameuse pâtisserie, (tartes, croissants) au Café Viennois ouvert au Centre Pompidou jusqu'au 19 mai. Pour ceux qui préfèrent un lieu plus intime, rendez-vous au Viennois, 18, boulevard du Temple. On y consomme les fameux « strudel », tourbillon de délice, les « begell » qui signifient « tordus » comme le sont les pains de ce nom. Au comptoir, buvez cafés, thés ou chocolat, viennois si vous voulez...

Café Viennois : Centre Beaubourg  
Au Viennois : 18, boulevard du Temple

armes et demande à bénéficier du statut des objecteurs de conscience ». Cela suffit. Seul impératif, il faut que cette lettre soit envoyée au plus tard quinze jours avant la date d'incorporation. Dès lors, le ministère des Affaires



NIK WHEELER

Sociales et de la Solidarité (cela ne dépend plus du ministère de la Défense) envoie une liste d'adresses d'organismes où l'objecteur choisit son affectation. D'une façon pratique, le déroulement du service civil dépend du contrat entre vous et l'association qui vous accueille. Vous recevrez 2 300 F par mois. Une variante du Tuc ou du jeune volontaire... mais le service militaire en moins...

A noter qu'il est maintenant reconnu aux objecteurs de conscience un temps de congé-formation facultatif d'une durée de douze jours, leur permettant de s'entraîner à la défense civile non violente.

Adresses utiles :  
Le MOC, 4, rue Crémieux 75012 Paris, Tél : 43 41 91 80  
Mouvement des objecteurs de conscience.

### Les administrations :

- Ministère de la Solidarité et des Affaires sociales : Bureau P7, 1, place Fontenay, 75006 Paris, 19, avenue du Maine, 75006 Paris, Tél : 45 44 38 86 poste 54.45
- Direction centrale du service national : 8, rue Hippolyte Bottier, 60209 Compiègne cédex, tél (4) 440 23 01 poste 25.64
- Service d'informations et de relations publiques des armées : 14, rue Saint Dominique, 75997 Paris Armées, tél 45 55 95 20

## ■ Dame tartine

Mangez pas cher, vraiment pas cher, en plein cœur de Paris à deux pas de Beaubourg, c'est possible ! Des tartines, d'accord, mais quelles tartines : rien à voir avec une de ces galettes de viande coincée entre deux morceaux de pain tiède, ramolli par une quelconque sauce en tube. Les tartines grillées sont au choix : du pain de campagne, du pain de mie, de la baguette, recouverts de toutes sortes de poissons, viandes, légumes, sauces... Les prix s'échelonnent de 9 F, les moins chères, (comté du Haut-Doubs, jambon blanc), à 25 F (saumon mariné, magret de canard), en passant par toute une série de « froids » à 12 ou 13 F (trois poissons, thon-cœurs de palmier). Dame tartine fait aussi salon de thé, à toute heure du jour et en soirée. Tartes au chocolat, bava-vois cassis, gâteau chaud aux pêches... sont faits maison et ne coûtent que 11 F 50 la part. Le quart de rouge est à 7 F, le café à 3 F 50. Un repas pour une trentaine de francs,

avec en prime le décor. Les grandes verrières donnent sur la fontaine Igor Stravinsky, décorée par Nicki de Saint Phalle

et Tingali. Dame Tartine, 2, rue Brémiche, 75004 Paris, Tél : 42 77 32 22, métro : Rambuteau.

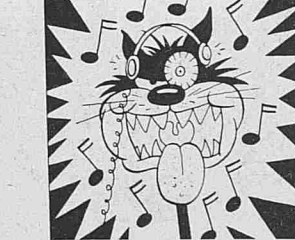


## ■ BRANCHES ET CABLES

Pour être le plus câblé des branchés, le secrétariat d'Etat aux techniques de la communication vient d'éditer un répertoire des ressources d'information sur les nouvelles technologies en matière de communication. On y trouve un catalogue des expositions itinérantes et des documents audiovisuels, une foule de renseignements, de petites synthèses sur le câble, les fibres optiques, les images de synthèse par ordinateur, les satellites, la télématique. Un ouvrage utile pour alimenter débats et animations.

« Comment s'informer sur les nouvelles technologies de la communication », réalisé sous la responsabilité de Roger Carrache.

## ■ La voix de son maître



Savez-vous imiter le bruit d'une chasse d'eau, d'un orage, un cri d'oiseau, le gri-

gnotement d'une souris, le chuintement d'une porte ? Si vous êtes doués dans la reproduction des sons les plus variés, les plus insolites, tentez votre chance au concours du « bruit évocateur » organisé par la voix musicale. Une seule condition : se servir uniquement de sa voix. Munissez-vous d'une cassette et inscrivez-vous au plus tard le 30 avril. Le plus fidèle à « la voix de son maître » recevra le grand prix le 27 mai... Adresse : La voix musicale, 56, boulevard des Invalides. Paris 7<sup>e</sup>.

Page réalisée par Marie-Christine Peyrière, Virginie Barré et Dominique Pasquet.



**E**n 68 une poignée d'étudiants réunis en assemblée générale à Nanterre fondent le mouvement du 22 mars ; suite à un incident ayant opposé quelques jours auparavant Daniel Cohn-Bendit à M. Missaffe, ministre de l'Education nationale venu inaugurer la piscine de l'université. Le ministre se voyant reprocher l'utilité de la piscine, quand l'université était entourée de bidon villes. Les étudiants de Nanterre posaient par ailleurs le problème du logement et du droit à la mixité. Ce sera le point de départ d'un engagement ultérieur notamment sur la question du Viet-Nam. L'étincelle de Nanterre



SIPA

# DANY LE ROUGE DEVENU VERT

allait mettre le feu à toutes les facultés. Le printemps s'annonçait chaud... Le mois de mai fut brûlant...



SIPA

De piscine en barricades, de meetings, en occupations de lieux éminemment culturels, le mouvement du 22 mars, communiste libertaire a finalement produit Serge July, libéral-libertaire, Alain Geismar, universitaire distingué et le futur ministre Dany Cohn Bendit.





**"LE DUR DES PETITS DURS"**

## **NOUVEAU: LE CPX 352**

*Allez découvrir la nouvelle gamme bicross Peugeot chez votre concessionnaire.*



**PEUGEOT**  
*La technique pour s'évader.*



# ELECTIONS: LES EFFETS SECONDAIRES

Cohabiter, cohabiter, disent-ils, mais comment ? Dimanche 16 mars au soir, il n'y pas que les états-majors des grandes formations politiques qui se posent cette question. Dans le Midi, des centaines, des milliers d'habitants, s'interrogent eux aussi. Ce soir-là, la Côte d'Azur a viré au gris et, arc-boutée sur ses peurs et ses nostalgies coloniales, elle s'est — encore une fois — défoulée, offrant au Front national son score le plus important.

Vote-illusion car il n'y a que les imbéciles pour croire que cela résoudra les problèmes de la région et à plus forte raison ceux du pays. L'escadron de députés de Le Pen chahutera peut-être, bloquera certains débats, abusera des ficelles de la procédure, mais ne règlera rien. On n'entre pas dans l'avenir à reculons.

Vote-électrochoc aussi car que sait-on aujourd'hui des effets secondaires et des conséquences à long terme de ce résultat ? Qu'inspire ce score à des milliers et des milliers de méridionaux de toutes origines ? Au delà de l'inquiétude et de la tristesse des lendemains d'élections, le futur est en balance. Il n'est en tout cas pas verrouillé, ni dans le Midi, ni ailleurs, et le contre-effet ne manquera pas de surgir. Sur quels terrains, à quelles échéances et sous quelles formes, personne ne peut aujourd'hui le dire, et il n'y a pas de potion magique pour négocier un tel tournant. Mais il y a par contre des pièges à éviter et des illusions à lever, et ces derniers mois, elles furent légion. Sans moyens, le plus souvent sans formation ni projet d'ensemble, ballotés entre les promesses de certains partis, quelques dizaines de franco-maghrébins ont cru pouvoir investir, sans coup férir, le champ politique.

Pour certains le verdict est tombé avant le 16 mars, pour

d'autres, la surprise fut amère à la publication des résultats. On vit même certains s'acoquiner avec des formations bizarres, et d'autres agiter la menace d'un lobby en cours de formation. Malgré ces pitreries, cette année a vu la naissance d'un véritable mouvement des droits civiques et quelles que soient ses impasses actuelles, il ne peut que se développer. En quelques mois, il y a eu des milliers d'inscriptions de jeunes sur les listes électorales. Sans se concerter et sans attendre un quelconque feu vert, de nombreux pôles civiques ont vu le jour un peu partout en France. S'ignorant par-

fois, s'engueulant de temps à autre, ils ont pourtant résisté aux tentatives d'embrigadement. Ce sont ces actions d'inscription qui témoignent le plus de ce mouvement.

Il n'y a pas de raison pour que le véritable parcours du combattant que doit affronter toute personne qui vise une carrière politique soit épargné à un jeune parce qu'il est frisé et porte un nom venu d'ailleurs. En ce sens, les quelques listes, y compris les plus sérieuses, étaient à tout le moins prématurées. Car on ne peut prétendre intégrer totalement un pays et présenter à côté un programme limité à « sa com-

munauté », en refusant de prendre en charge tous les débats qui la traversent.

L'absence de réaction à propos du Liban, excepté une pétition en juillet et un appel d'intellectuels qui vient de paraître, est révélatrice de cet état de fait. On peut brandir d'autres injustices ou se cacher derrière d'autres urgences mais le silence est là. Incontournable. C'est dire que ce n'est pas tellement Le Pen qui pose problème. Mais plutôt la difficulté, pour ceux et celles qui viennent d'ailleurs, « d'entrer définitivement en France », une fois pour toutes.

Driss EL YAZAMI

## UNE ETRANGERE DE PLUS

# LE CŒUR A L'OMBRE

■ Avec ses 22,53 % de voix et ses quatre députés, le Front national s'est solidement implanté à Marseille. Le récit de notre correspondante...

17 mars, Marseille. Lendemain d'élections. Ombre et lumière. Aujourd'hui, bien des amis auront le regard de la défaite. Ville bariolée... oui, mais de mille contradictions. Je déambule et j'observe. Un passant sur quatre m'est devenu étranger. Le cercle se referme et j'ai peur. Vivre avec 9 % d'immigrés m'était aussi familier que de dire bonjour au buraliste du coin.

Vivre avec 25 % d'irresponsables devient un enfer. Il faudra se méfier... Un sur quatre... 25 % d'inconnus pour 75 % de silence. Ma petite main sur le cœur semble devenue dérisoire. Provocante... et hélas inutile. Les journaux télévisés, écrits ou parlés, décrivent une « absence de réactions marseillai-

ses ». Ils ont certainement, d'autres camarades de travail, d'autres voisins ou d'autres commerçants que moi. Ici, c'est un sourire carnassier, mordant, revenchard, face à un « Touche pas à mon pote » irrévérencieux. Là, c'est l'insulte ignoble d'un arrogant de service. Kyste ? Cancer ? Hémorragie...

Demain, ce sera peut-être les milices de quartier, les chiens dans les rues, avides de bouffer de l'arabe. Les étoiles ne seront plus seulement dans le ciel, mais placardées sur des visages en clair-obscur. Pas jaunes, non mais grises, sûrement. Demain, « ils » auront le droit de dire tout haut ce qu'ils n'osaient pas penser tout bas.

Le pire... Les quartiers Nord, les quartiers chauds,

ceux où la « tchatche » marseillaise a des relents d'Outre-Mer. Ces quartiers là oscillent entre FN, PC et PS. Les beaux quartiers, eux, sont plus tranchants : ils ont voté Le Pen, comme une condamnation sans appel. « S'il le faut, nous prendrons les armes » disaient-ils... Inutile. A Marseille, on parle avec ses mains... Nues ou armées d'un bulletin de vote, elles sont tout aussi assassines...

Triomphe de la bêtise ? Non, triomphe d'une psychose. Les marseillais ont oublié Pagnol. Ils exagèrent leur virulence et taisent leurs racines multicolores. Combien sommes-nous à avoir honte ? Combien sommes-nous à mettre notre nationalité en berne ? Française, moi ? Encore un peu. Marseillaise ? Non. J'ai le cœur à l'ombre. Et peur. Marseille compte une étrangère de plus.

Christine GEORGET



# LE PEN : LES RAISONS DU SUCCES

Cynique ironie de l'histoire, l'extrême droite revient et tiens !, comme en 56 c'est encore sous la gauche... A ce détail près que le score obtenu en 1986 est plus faible : 32 sièges pour 53 aux législatives de 1956 ; voilà pour le lot de consolation. C'est donc le parti de la peur qui a en partie gagné ces élections. Alors vouloir raisonner sur l'irrationnel est aussi vain que lorsque Le Pen appliquait un bandeau sur son œil de verre.

La gauche, pendant très longtemps, a ignoré l'ampleur du phénomène Le Pen. Pour Lionel Jospin, il n'était qu'une « baudruche ». Quant à la droite elle voyait en lui un épiphénomène. Puis, après le scrutin européen qui consacre le Front national avec 10 sièges, le nouveau Premier ministre, Laurent Fabius rectifie le tir mais s'emmêle les crayons : « Le Pen pose de vraies questions mais apporte de fausses réponses ».

M. Fabius eut mieux fait de méditer ce dicton marocain :

« Si tu n'as pas senti venir le vent hier, comment peux-tu le sentir aujourd'hui ? »

Reste que Le Pen crouissait au fin fond de son délire raciste. En mal de respectabilité, il cherchait une légitimité... Lui, l'ancien député poujadiste (voir article ci-après) qui lança un jour à Mendès France : « Vous n'ignorez pas que vous cristallisez sur votre personnage un certain nombre de répulsions patriotiques et presque physiques. » Alors, raciste, Le Pen ? « Mon œil ! » Juste qu'il n'aime pas la peinture de Chagall et qu'il ne peut pas blairer J.F Khan, Jean Daniel et j'en passe...

« Patriote » zélé, il laisse son mandat de député pour reprendre du service en Algérie. Et comme « les petits gars », il ap-

prendra le maniement de la « gégène ». Revenu à la vie civile, il se fait le prosélyte opiniâtre de l'Algérie Française, mais prend ses distances avec l'OAS. Eh oui, pas « folle la guêpe ». C'est à l'occasion d'une élection législative partielle à Paris qu'il perd son œil gauche, au cours d'une bagarre sous un préau d'école. C'est qu'il en a le « bougre » comme on aime à dire sur les zincs de bistrots où « les bois sans soif » font et défont la France tous les jours... Désormais, il portera un bandeau, et ce, jusqu'au bout de sa longue traversée du désert. Il l'enlèvera lorsque sonnera pour lui, l'heure de « l'honorabilité sociale ».

Sans vouloir pour autant dramatiser la situation, force est de constater que le loup est entré dans la bergerie si tant est que les autres soient des agneaux. Le signal d'alarme n'a pas été entendu... Il faut se rendre à l'évidence : 2 705 838 Français ont voté pour ses listes, c'est déjà beaucoup. Mais n'avait-il pas déjà gagné aux municipales de 83 dans la débandade générale, face à la question de l'immigration ? Excepté il est vrai (on ne le redira jamais assez) la position plus que courageuse de Françoise Gaspard à Dreux.

N'avait-on pas vu aussi, à l'époque, un ministre atteint de « chittite aiguë » faire chorus avec les loups sur le thème inviolable en cette année, de l'insécurité provoquée par les jeunes Maghrébins. Sans oublier la honteuse campagne anti-immigrés du PCF en 1981, qui déjà préparait les municipales. Le bulldozer de Vitry aura servi à ouvrir la voie aux fantassins de Le Pen, seul bénéficiaire de l'opération. Le résultat du PCF ce 16 mars en est une illustration si besoin en était... Les élections de 83 auront été sans conteste une défaite pour les immigrés, d'autant plus qu'ils n'ont pas voté... à cause peut-être d'un engagement non tenu, pris en

d'autres temps par... Allez, à quoi bon...

Quand au succès de ces élections législatives pour le Front national, il a au moins le mérite de casser définitivement le tête à tête « immigrés - Le Pen ». C'est la société française toute entière qui est interpellée par cette victoire de l'extrême droite. Parce que Le Pen ne délire pas que sur les seuls immigrés. Même si cela est et demeure son terrain de prédilection. Il a un projet de société, fut-il simpliste et illusoire comme le soulignent A. Rollat et E. Plenel dans leur livre « L'effet Le Pen » : « Trois thèmes sont de ce point de vue essentiels : la réhabilitation des valeurs morales face au laxisme et à la décadence, la double revendication d'un Etat moins gras et moins faible, et l'anticommunisme virulent, le PC étant assimilé au mal absolu. »

Certes, il n'y a pas encore le feu dans la maison. Néanmoins, les différents succès électoraux enregistrés par le FN sont un reflet, une photographie de l'état de la France à l'aube de l'an 2000. La classe politique dans son ensemble porte une lourde responsabilité dans la victoire de l'extrême droite. La gauche pour avoir fait semblant de ne pas voir et la droite pour avoir repris à son compte certains thèmes de Le Pen.

Farid AICHOUNE

« Il savait ce que cette foule en joie ignorait et que l'on peut lire dans les livres, ce que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge ; qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait les rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »

Albert CAMUS « La Peste »





# LE CAMEMBERT EST-IL DE DROITE ?



## LES POUJADISTES

# IL Y A 30 ANS

■ Le 2 janvier 1956 aux élections législatives, pour la première fois depuis le régime de Vichy, l'extrême droite fait son entrée au Parlement avec 53 députés. Dont Jean-Marie Le Pen. Le Front républicain (SFIO, les radicaux et le PCF) remporte la victoire. Les socialistes ne font que 15,8 % des suffrages, les radicaux 14,3 %. C'est grâce aux communistes, qui font le plus gros score (25 %) que Guy Mollet devient président du Conseil.

En 1955, la France s'enfonce un peu plus dans la « sale guerre » d'Algérie. On mobilise les rappelés non sans difficultés. Dans plusieurs villes des scènes de violence accompagnent le départ des soldats pour l'Algérie. Le comité contre l'envoi du contingent fait long feu...

Sous la pression de Guy Mollet, les socialistes s'en retirent imités par les Jeunesses communistes, et la Jeunesse ouvrière chrétienne. De plus, la France se remet difficilement de deux années de crise économi-

que (1952 et 1953) réduisant le niveau de vie des couches populaires, et aggravant le mécontentement des classes moyennes par la pression fiscale. C'est donc sous l'impulsion de certaines couches de « la petite bourgeoisie », que se développa l'Union de défense des commerçants et artisans de France (UDCA) plus connue sous le nom de mouvement poujadiste.

Au surplus, les tensions internationales dues à la guerre froide, et la défaite de l'armée française à Dien-Bien-Phu suscitent

chez les néo-fascistes des espoirs de relever la tête ; alors que l'on croyait le mal extirpé par la victoire des alliés sur le nazisme. C'est dans ce contexte qu'interviennent les élections législatives du 2 janvier 1956. Les poujadistes, appuyés par des maurrassiens, d'anciens colabos et des néo-fascistes, participent malgré leur anti-parlementarisme, à ces élections sur la liste, « Union et fraternité française ». Cette liste recueille 11,50 % des suffrages et aura 53 élus, ce qui représente deux millions et demi de voix sur les 26 770 895 électeurs inscrits.

Pierre Poujade jouit alors dans les classes moyennes d'un prestige immense. Certains de ses fidèles n'hésitent pas à le comparer à Jeanne d'Arc, ou à le surnommer « le missionnaire du peuple ». Le vocabulaire des poujadistes est même raciste.

La cible préférée des attaques antisémites de Poujade est le président du Conseil, Pierre Mendès-France : « Si vous aviez une goutte de sang gaulois dans les veines, vous n'auriez jamais osé, vous, représentants de notre France, vous faire servir du lait dans une réception internationale ! »

Pierre Poujade nie être antisémite, mais s'empresse de préciser : « Je trouve déshonorant pour nous d'accepter que des gens qui sont en France depuis à peine une génération prennent les rênes et se targuent de vouloir nous diriger. » François Mitterrand qualifie alors le poujadisme de « fascisme grossier et primitif ». Pourtant, les poujadistes ne s'organisent pas en parti structuré. Même s'ils ont le culte du chef, ils ne remettent pas en cause l'ordre social établi. Bien qu'ils fassent une guerre sans merci au fisc, ils sont hostiles à toute modernisation de la production et du commerce.

Plus que fasciste, le mouvement poujadiste est le produit de l'archaïsme mental d'une partie de la population française, incarnée par un homme dont le charisme regroupe les « déçus » d'un régime qui va de crises en crises et qui vient de commencer son agonie, agonie qui va durer jusqu'à un certain 13 mai 1958 à Alger...

F.A.

## 06 - ALPES-MARITIMES

### Jacques PEYRAT

Né le 18 octobre 1931. Avocat. Président-fondateur du Carrefour des juristes nationaux pour la Défense des libertés (CJNDL) depuis 1983. Président-fondateur du Cercle parachutiste de Nice. Président de la Ligue des parachutistes Alpes-Méditerranée.

### Albert Peyron

Né le 8 août 1943. Dentiste. Vice-président du syndicat des chirurgiens-dentistes depuis 1983. Membre-fondateur et membre du comité central du FN. Secrétaire départemental du FN depuis 1982. Elu conseiller général le 16 mars.

## 13 - BOUCHES-DU-RHÔNE

### Pascal ARRIGHI

Né le 16 juin 1921. Conseiller d'Etat honoraire. Collaborateur de plusieurs ministres de 1950 à 1955. Président des Universités de Toulon (1970-75) et de Corse (1975-81). Député radical-socialiste puis UNR de la Corse de 1956 à 1962. Elu conseiller régional de Corse du Sud le 16 mars.

### Ronald PERDOMO

Né le 31 mai 1941. Avocat. Secrétaire national de la commission des institutions du FN. Délégué départemental du FN depuis 1983. Co-fondateur de la Fédération nationale des étudiants de France (FNEF). Secrétaire général de l'association « Culture française ». Elu conseiller régional le 16 mars.

### Jean ROUSSEL

Né le 4 avril 1923. Avocat. Ancien secrétaire de la fédération départementale du PR jusqu'en 1981. Candidat UDF aux législatives de 1981. Conseiller général depuis 1985.

### Gabriel DOMENECH

Né le 4 septembre 1920. Journaliste. Rédacteur en chef du Méridional de 1971 à 1986. Député apparenté MRP des Basses-Alpes de 1958 à 1962. Elu conseiller régional le 16 mars.

## 30 - GARD

### Charles de CHAMBRUN

Né le 16 juin 1930. Administrateur de sociétés. Membre du comité d'honneur du MRAP, exclu en février 1986. Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur (1966-67). Député centriste de la Lozère de 1962 à 1966, puis de 1967 à 1973. Maire de Montrodât (Lozère) depuis 1954.

## 33 - GIRONDE

### Pierre SIRGUE

Né le 18 novembre 1954. Avocat. Membre du comité central du FN.

## 34 - HERAULT

### Jean-Claude MARTINEZ

Né le 30 juillet 1945. Universitaire. Président de la Convention pour l'avenir du Languedoc-Roussillon. Co-fondateur du Forum international de soli-



datiré des civilisations méditerranéennes.  
Président d'une Association de défense de l'outre-mer français.

## 38 - ISERE

**Bruno MEGRET**

Né le 4 avril 1949.  
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées.  
Ancien membre du comité central du RPR.  
Président-fondateur des Comités d'action républicaine (CAR).

## 42 - LOIRE

**Guy LE JAUEN**

Né le 30 août 1933  
Agriculteur.

## 57 - MOSELLE

**Guy HERLORY**

Né le 14 décembre 1920.  
Médecin.  
Chef de service de radiologie à Metz.  
Secrétaire départemental du FN.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 59 - NORD

**Bruno CHAUVIERRE**

Né le 22 décembre 1942.  
Universitaire.  
Ancien membre du bureau politique du RPR.  
Membre du FN depuis 1985.  
Conseiller général depuis 1985.  
Conseiller municipal de Lille, élu en 1983 à la tête de la liste d'union de l'opposition (RPR).  
Elu conseiller régional le 16 mars.

**Christian BAECKEROOT**

Né le 26 août 1939.  
Expert-comptable, commissaire aux comptes.  
Membre du bureau politique et du comité central du FN.  
Trésorier du Front national depuis 1985.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

**Pierre CEYRAC**

Né le 18 septembre 1946.  
Cadre de direction.  
Responsable de la Fondation pour la paix internationale.  
Délégué exécutif pour l'Europe de la CAUSA, organisation liée à la secte Moon.  
Neveu de M. François Ceyrac, ancien président du CNPF.

## 60 - OISE

**Pierre DESCAYES**

Né le 1<sup>er</sup> octobre 1924.  
Expert-comptable.  
Vice-président national de l'association de rapatriés ANFANOMA.  
Président du Mouvement pour la réforme fiscale.  
Vice-président du SNPMI.  
Président du syndicat national des professions libérales.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 62 - PAS-DE-CALAIS

**François PORTEU DE LA MORANDIERE**

Né le 20 mai 1928.  
Directeur de sociétés.  
Administrateur de l'Office national des Anciens combattants.  
Président adjoint de l'Union nationale des combattants.  
Président de l'Union nationale des combattants d'Afrique du Nord (UNCAFN).

## 66 - PYRENEES-ORIENTALES

**Pierre SERGENT**

Né le 30 juin 1926.

Officier en retraite, écrivain.  
Ancien capitaine du 1<sup>er</sup> REP en Algérie.  
Ancien chef militaire de l'OAS-métropole.  
Condamné à mort par contumace en 1962 et 1964, amnistié en 1968.  
Membre du comité central du FN.

## 67 - BAS-RHIN

**Robert SPIELER**

Né le 18 décembre 1951.  
Ingénieur conseil.  
Ancien animateur du mouvement d'extrême droite « Alsace Renouveau ».  
Responsable de la section strasbourgeoise du FN.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 68 - HAUT-RHIN

**Gérard FREULET**

Né le 24 juillet 1949.  
Hotelier.  
Membre du RPR de 1978 à 1983.  
Membre du comité central du FN.  
Secrétaire départemental et régional du FN.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 69 - RHONE

**Bruno GOLLNISCH**

Né le 28 janvier 1950.  
Universitaire.  
Professeur de japonais juridique et économique.  
Doyen de la faculté des langues de Lyon III.  
Membre du bureau politique du FN.  
Secrétaire fédéral du FN.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

**Jean-Pierre REVEAU**

Né le 27 juillet 1932.

Ingénieur.  
Membre du comité central et du bureau politique du FN.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 76 - SEINE-MARITIME

**Dominique CHABOCHÉ**

Né le 12 mai 1937.  
Gérant de société.  
Membre du bureau politique du FN.  
Secrétaire général depuis 1974 et vice-président depuis 1976 du FN.  
Député européen depuis 1984.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 77 - SEINE-ET-MARNE

**Jean-François JALKH**

Né le 23 mai 1957.  
Journaliste.  
Membre du comité central et du bureau politique du FN.  
Secrétaire départemental du FN.  
Benjamin de la nouvelle Assemblée nationale.

## 78 - YVELINES

**Georges-Paul WAGNER**

Né le 26 février 1921.  
Avocat.  
Défenseur personnel de M. Jean-Marie Le Pen, président du FN.  
Ancien président du comité directeur de la Nouvelle Action française.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 83 - VAR

**Yanne PIAT**

Né le 12 juin 1949.  
Attachée commerciale de sociétés immobilières.

Membre du bureau politique du FN.  
Secrétaire départementale du FN dans les Landes (1983-85) puis dans le Var (1985).  
Elue conseillère régionale le 16 mars.

## 84 - VAUCLUSE

**Jacques BOMPARD**

Né le 24 février 1943.  
Dentiste.  
Membre du comité central du FN.  
Secrétaire départemental et fondateur en 1975 de la fédération départementale du Front National.  
Secrétaire de la fédération régionale du FN.  
Elu conseiller le 16 mars.

## 92 - HAUTS-DE-SEINE

**Jean-Pierre STIRBOIS**

Né le 20 janvier 1945.  
Cadre commercial.  
Secrétaire général et membre du bureau politique du FN depuis 1980.  
Député européen depuis 1984.  
Adjoint au maire de Dreux depuis 1983.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

## 94 - VAL-DE-MARNE

**Olivier d'ORMESSON**

Né le 5 août 1918.  
Exploitant agricole.  
Membre du bureau politique du FN.  
Député de 1958 à 1962.  
Député européen, élu en 1979 sur la liste Simone Veil, réélu en 1984 sur la liste du Front National.  
Conseiller général de 1955 à 1968, réélu depuis 1978.  
Maire d'Ormesson-sur-Marne depuis 1947.  
Elu conseiller régional le 16 mars.

# EN DIRECT DU FRONT NATIONAL LA VICTOIRE EST AU BOUT DU FIL

■ Le lendemain des élections, Baraka a pris à chaud l'ambiance qui régnait au siège du FN.

Lundi matin, 11 heures 30. Le siège du Front national, au 11 rue de Bernoulli, est en pleine activité. Une dizaine de personnes arpègent fébrilement les cinq ou six petites pièces de cet appartement bourgeois du VII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. On mesure l'ampleur de la « victoire » à la succession ininterrompue des coups de téléphone. Au standard, une petite jeune fille s'efforce de calmer l'inquiétude des électeurs : « Oui, oui, des candidats du Front national ont été élus dans votre département ».

L'ambiance est au travail, mais aussi à la bonne humeur. Les plaisanteries fusent parfois, plus ou moins bien inspirées. « Chut ! », lance quelqu'un, « il y a des journalistes ! ». Une équipe de journalistes de la télévision irlandaise voudrait interviewer Jean-Marie Le

Pen. Il faut l'autorisation d'Ariane Biot, son attachée de presse. On s'efforce de la joindre, en vain. Les irlandais en profitent pour jeter un coup d'œil ébahi sur les affiches de propagande qui tapissent les murs. Outre les photos de Jean-Marie Le Pen, nombreuses on s'en doute, figurent des panneaux aux variantes stylistiques infinies. Constructif : « Du travail pour les jeunes Français : non à l'immigration ». Offensif : « Résistons à l'enseignement marxiste ». Accusateur : « Le meurtre de Croissy, c'était une provocation, montée par le pouvoir socialiste contre le FN ». Artistique enfin : « La Marseillaise chantée par Martha Bruna et Jean-Marie Le Pen (disque) ».

La palette de militants du Front national ici représentés est idéale. Il y a là le gentil jeune

homme blond qui parle à l'imparfait du subjonctif et retient avec difficulté son ton trop véhément. Le gros monsieur qui jette un regard inquisiteur et soupçonneux sur les journalistes. Enfin, l'immanquable sexagénaire de choc, armée de ses grosses lunettes fumées et de son tailleur Chanel. En l'occurrence, il s'agit de Madame Saintour, qui figurait en neuvième position sur la liste parisienne du Front national. Peut-être éprouvée par sa non-élection, Mme Saintour paraît ignorer que les élections ont eu lieu la veille et poursuit sa campagne électorale : elle raconte d'une voix brisée par l'émotion, et photos à l'appui, les multiples agressions dont ont été victimes, depuis un an, les sympathisants du Front national. Les coupables : des militants socialistes en folie et des hordes de Maghrébins, bien sûr !

**Laurent GIMENEZ**



ENTRE AMERTUME ET ELECTIONS...

## AU PAYS DE LA REDOUTE

■ Malade du chômage, Roubaix a perdu sa joie de vivre. C'est pourtant dans cette ville qu'il y a eu la plus forte inscription collective de jeunes sur les listes électorales. Les ch'timis n'ont pas dit leur dernier mot.

En dix ans, la capitale française du textile a perdu 30 % de ses emplois, aujourd'hui elle fait partie des villes de France au plus fort taux de chômage (17 % de la population active). Pour fuir les usines désaffectées, les pavillons murés, certains Roubaisiens préfèrent aller vivre dans d'autres communes de l'agglomération lilloise. Après la série de fermeture d'usines et le départ de nombreux habitants, il a fallu raser les maisons insalubres et réhabiliter plusieurs quartiers populaires (type quartier de l'Alma) aux typiques courées en briques foncées alignées au pied des anciennes filatures.

Les différentes opérations d'urbanisme n'ont cependant pas réussi à refermer les plaies ouvertes par la crise, un véritable traumatisme pour la population, « avant, c'était une ville d'ouvriers riches, tu quittais une usine pour rentrer dans une autre » m'explique nostalgique, un chômeur. Comment admettre ce déclin, le désœuvrement des jeunes sortis trop tôt de l'école, mais aussi la progression de la petite délinquance. Prétendant lutter contre ce dernier méfait de la crise, une association voit le jour en 1983 : « Les chevaliers de Roubaix ». Regroupés sous cette bannière, plusieurs chauffeurs de taxi et des commerçants organisent des rondes de nuit pour prendre sur le fait les voleurs d'auto-radio, mais les « chevaliers » n'aiment pas non plus les jeunes étrangers qui discutent en groupes le soir dans les rues. Plusieurs maghrébins ont fait les frais de descentes musclées. Cette bien curieuse association vole aussi au secours des victi-

mes, réparant gratuitement vitres brisées et serrures forcées. Les adhérents peuvent appeler le local des « chevaliers » s'ils se font agresser ou pour dénoncer les jeunes qui font trop de bruit avec leurs mobylettes. Pour affirmer l'existence de l'association, son fondateur, Bernard Dewaele, s'est présenté aux élections cantonales en mars 85. Malgré 11% des suffrages, il n'a pas été élu, mais il a ainsi élargi son soutien populaire. Roubaix est devenue l'un des fiefs de l'extrême-droite, la liste du Front national a obtenu 21,2 % des voix aux élections législatives de dimanche, 22,6 % au scrutin régional.

Depuis plus d'un siècle, les ouvriers belges, italiens, polonais, puis maghrébins sont venus s'installer à Roubaix pour travailler dans le textile. La crise a brisé l'harmonie qui semblait régner entre les différentes communautés étrangères qui représentent 20% de la population. Les Algériens, les plus nombreux, mais aussi les derniers arrivés, sont devenus indésirables. Le patron de la chaudronnerie Plouvrier à Roubaix, a même organisé une distribution de tracts dans son quartier pour dénoncer « les vols et les cambriolages effectués par quelques jeunes Nord-Africains », un exemple parmi d'autres de la montée de l'intolérance. « Ici, c'est dur de trouver du travail quand tu as les cheveux noirs et frisés », Boualem est OS intérimaire, malgré son BEP d'agent industriel de nettoyage industriel. Il avait trouvé une place à Dunkerque, mais il a craqué, il a préféré revenir à Roubaix, plutôt que de continuer à vivre dans un foyer Sonacotra. Dalila a une

maîtrise de droit, mais elle n'a trouvé qu'un boulot d'employée de bureau à Lille. Le chômage, les stages de formation sans débouché, les jeunes de Roubaix y sont confrontés tous les jours, mais ils s'accrochent : « Je suis né en Algérie, mais j'ai grandi ici » raconte Lakdar, « Moi, le retour au pays, ça ne m'intéresse pas, je veux faire ma vie ici ». Boualem, Dalila, Djamal veulent s'en sortir tout seuls, sans être d'éternels assistés.

Pour aider tous ces jeunes, Slimane Tir a créé une association pour développer les ressources culturelles de la communauté maghrébine. L'ARC (Association Recherche Culture) a publié un recueil de nouvelles, elle a chargé aussi des grand-mères maghrébines d'apprendre aux enfants des écoles la poterie traditionnelle. Sur le plan sportif, l'Alma Gare Sporting Club a lancé le premier championnat de mini-football en salle, l'une des joueuses de la section badminton a même été sélectionnée, cette année en équipe de France espoirs. Autant d'initiatives qui permettent aux jeunes maghrébins de s'exprimer dans cette ville qui les rejette. Parmi eux, un petit groupe organisé en Collectif Roubaisien pour les Droits Civiques a mené campagne pour que les jeunes de nationalité française s'inscrivent sur les listes électorales. Mi-décembre, ils ont organisé une fête et une inscription collective à la mairie de Roubaix. Dans la région, l'initiative a été relayée par d'autres associations. Sur les 3 000 nouveaux électeurs du département du Nord, plus de mille étaient d'origine maghrébine, une réussite inattendue.

Pour faire entendre leur voix, les Français musulmans ont, de leur côté, présenté une liste aux élections législatives sous l'étiquette du Parti Ouvrier Européen, leur chef de file est M. Abderrahmane Bentounes, un

Depuis plus d'un siècle, les ouvriers belges, italiens, polonais, puis maghrébins sont venus s'installer à Roubaix



pour travailler dans le textile. Ces différentes communautés représentent 20 % de la population. Une partie d'entre elle est devenue indésirable...

ancien député d'Alger (1946 à 1956). Mohammed Cherifi, fils de harki, était cinquième sur la liste. Pour lui, l'important c'est l'occasion donnée aux Français musulmans de s'exprimer : « on ne nous ressort que pour les élections et le service militaire » ajoute-t-il avec amertume. Quant au programme pro-américain du POE, Mohammed Cherifi trouve ça plutôt bien, mais pour lui, l'important c'est de faire valoir ses droits de Français musulman.

Baillonnés par la montée de l'intolérance, les jeunes Français d'origine maghrébine ont profité des élections pour s'imposer en citoyens à part entière dans la cité. En votant, ils espèrent s'intégrer et faire admettre leurs différences, mais tout de même sans trop d'illusions, Boualem a voté pour la première fois dimanche, pour lui « ça va pas changer grand-chose mais c'est pour se défendre »

Sylvie GUINGOIS



**Q**uand certains hommes politiques Français courageux demandent le droit de vote pour les immigrés, ils ne font que renouer avec une vieille tradition de la République. En 1792 déjà l'Assemblée Législative sollicitait les habitants de Saint Louis du Sénégal, qui lui firent parvenir un cahier de doléances. Plus tard, les cousins de Mohamed, l'oncle de Mamadou ou le grand-père de Koffi ont exercé des mandats législatifs du temps où les combinaisons gouvernementales se faisaient grâce à l'appoint des voix métèques d'Outre-Mer. Des bords de la Méditerranée aux rives de l'Oubangui Chari, on votait. Mieux encore, malgré la présence du commandant de cercle ou du père missionnaire, toujours prêts à donner un « bon conseil », on votait souvent selon son cœur. Houphouët Boigny, malgré les persécutions de l'administration coloniale (elle avait ses candidats maison) fut régulièrement élu et devint même membre de plusieurs cabinets sous la IV<sup>e</sup> République. En 1914, un député noir, Blaise Diagne, est élu représentant du Sénégal au Palais Bourbon. Il contribua à l'effort de guerre en recrutant 100 000 tirailleurs Sénégalais, dont la seule apparition épouvantait les Prussiens. Et en 1946, c'est l'invasion du Palais Bourbon ; de



# L'ASSEMBLEE COULEURS

**GALANDOU DIAF**, député du Sénégal, successeur en 1934 de Blaise Diagne. Mort en 1941. Ici avec les tirailleurs Africains.

tous les coins de l'Empire colonial affluent de dignes représentants ceints de l'écharpe tricolore. Ils vont réveiller l'Assemblée Nationale, s'illustrer par leur éloquence, faire voter de nombreuses lois. Lamine Guéye, Député-Maire de Dakar, doyen des hommes politiques d'Afrique Noire, fit voter la loi abolissant l'indigénat. Il fut membre du comité directeur de la SFIO et de la délégation Française à l'ONU. Lamine Guéye se plaisait à dire au général De Gaulle qu'il était Français avant lui puisque sa ville natale de Saint Louis était Française avant Lille. Il y eut Ferhat Abbas, parlementaire Algérien, non moins célèbre, qui rejoignit le FLN après avoir compris que la France avait raté toutes ses réformes en Algérie et s'enfonçait dans une sale guerre. Ces députés étaient la plupart du temps, l'objet de convoitises. On leur faisait la cour pour qu'ils s'inscrivent dans tel ou tel groupe. Houphouët sera d'abord apparenté communiste puis sera dans l'UDSR d'un certain... François Mitterrand. Senghor siègera d'abord au sein de la SFIO, puis parmi les indépendants d'Outre-Mer. En ces temps-là, on n'interpellait pas, les Lopez, ni les Bogdanovskys sauf pour leur donner la nationalité... française.

Macodou N'DIAYE.



**GABRIEL D'ARBOUSSIER**, fils du Comte d'Arboussier, gouverneur général du Soudan et d'une descendante du grand résistant musulman El Hadji Omar, député du RDA. Plus tard, ministre de la Justice du Sénégal puis sous-secrétaire général de l'ONU chargé de l'alimentation. Décédé à Genève, il y a dix ans.



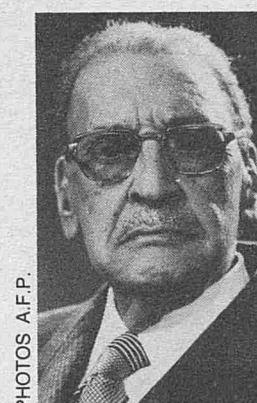
**L'Abbé BARTHELEMY BOGANDA**, député de l'Obangui Chari et ancien président du grand conseil de l'AEF (Afrique équatoriale Française) disparaît en 1959 dans un accident d'avion.



**LEON MBA**, député du Gabon. Président de la République Gabonaise de 1960 à 1967, il est décédé en 1967.



**QUEZZIN COULIBALY**, député de la Haute Volta (actuel Burkina Faso), secrétaire politique du RDA, un des lieutenants les plus fidèles de Houphouët Boigny, mort prématurément en 1958 à la veille du référendum « oui ou non » à De Gaulle en 58.



**FERHAT ABBAS**, député de Sétif (Premier collège), un des représentants de la classe moyenne Algérienne, rejoindra le FLN et deviendra le premier président du GPRA. Mis à l'écart après l'indépendance. Il est décédé en 1985.

PHOTOS A.F.P.



# Musique. La fnac adoucit les mœurs

— 20 % en permanence sur tous les nouveaux enregistrements\* pendant les 2 mois qui suivent leur sortie.



La fnac. L'oxygène de la tête.

fnac



EN 40 ANS LE PCF PERD 19 %

## LA DEBACLE COMMUNISTE

■ Des têtes vont probablement tomber à nouveau place du Colonel Fabien. Pas nécessairement celle de Georges Marchais, ni des autres « orthodoxes » mais celles des « renovateurs »...

L'interminable chute du parti communiste va-t-elle prendre fin un jour ? Son déclin est-il irréversible ? Le PCF va-t-il disparaître de la scène politique française ou enregistrer des scores dérisoires, à l'instar de ses partis frères de Grande-Bretagne ou de RFA ? Lundi et mardi derniers, les principaux leaders communistes — Marchais, Fiterman, Leroy, Gayssot — se sont fait prier par les différents médias, avant de prononcer quelques mots de circonstance.

*L'Humanité* affichait quand à lui une manchette à la fois dérisoire et tragique : « PCF, une force qui comptera ». Son éditorialiste, Claude Cabanes, livrait l'« explication » habituelle des lendemains de catastrophe : « *L'influence du parti révolutionnaire ne se mesure pas seulement au nombre de voix au soir d'une élection ; elle est aussi faite de sa capacité de mobilisation, de son dynamisme au service des gens, de son courage à dire la vérité même si elle est dure...* » C'est justement ce que le PCF semble incapable de faire.

Moins de 10 % des voix. Les élections législatives du 16 mars ont enregistré pour le PCF une nouvelle « défaite historique », plus grave que celles qui l'ont précédée, en 1981 et en 1984 (élections européennes). Le « parti des travailleurs » retrouve le même score que celui enregistré en 1932. Pour comprendre l'ampleur de cette débacle, il suffit de rappeler qu'en 1946, le PCF était le plus grand parti de France, avec 28,6 % des

voix. Quarante ans après, il ne lui reste plus qu'un tiers de ces voix. Pourquoi ?

Dirigé, de fait, depuis 1969, par Georges Marchais, le parti communiste français est vraisemblablement victime d'une maladie, désormais chronique, qui l'a atteint il y a quinze ans : le « suicide collectif ». La direction qui a décidé toutes les stratégies, tous les virages successifs et toutes les exclusions d'« hérétiques » paraît incapable de recoller à la réalité des années 80. Comme elle avait été incapable de faire face aux changements de mentalité provoqués par la crise économique des années 70. Aux prises avec des problèmes nouveaux, et difficilement compréhensibles selon les vieux critères marxistes-léninistes, le PCF a renoncé (formellement) à ces critères pour se refermer sur lui-même et s'accrocher à quelques mots d'ordre de plus en plus creux.

A l'accélération de la crise, il a répondu par une accumulation successive de retards. Prisonnier de sa conviction de détenir la vérité, il n'a pas entendu les autres voix qui se levaient en son sein. Contesté, même de l'intérieur, il n'a su que prononcer des exclusions. Ainsi, chaque fois qu'un leader — plus ou moins connu — quittait le navire, c'était un pan entier de ce « clan politique » qu'est le PCF qui s'en allait, le plus souvent pour constituer une autre « petite église ». Ce fut le cas notamment de Jean Ellenstein et de Henri Fizbin. Ce sera très vraisemblablement le cas aussi de

Pierre Juquin, le principal « renovateur » du moment.

Cette érosion lente provoque un réflexe « clanique » chez ceux qui restent : leur conviction de détenir la vérité ne peut que s'accroître, leur rigidité idéologique s'en sort chaque fois renforcée. Les rares tentatives d'ouverture, vis-à-vis des chrétiens hier ou des intellectuels aujourd'hui, ont vite été assimilées à des manœuvres politiciennes. Le virage euro-communiste des années 70 n'a duré que l'espace d'un printemps. « L'Union de la Gauche » (avec le parti socialiste de François Mitterrand) rejetée en 1978, a été vécue de 1981 à 1984 comme une contrainte. Car entre temps, le PCF de Georges Marchais avait pris un autre virage inattendu : en direct de Moscou, sur TF1, il avait décidé d'appuyer ouvertement l'invasion militaire soviétique en Afghanistan (début 1980).

L'incroyable enthousiasme qui a accompagné ce choix a vite révélé que le stalinisme psychologique, appris sur les bancs des écoles du parti, n'avait en fait jamais disparu des rangs communistes. Les « affaires » hongroises (1956), tchécoslovaque (1968), afghane (1979) ou polonaise ont ainsi marqué autant d'étapes dans le « suicide collectif » d'un parti abandonné d'abord par les intellectuels et ensuite par les classes moyennes et les ouvriers.

Incapable de comprendre que la société française demeure profondément conservatrice mais aussi prête à des « poussées de fièvres » aussi soudaines que passagères, le PCF a été constamment en retard sur les rendez-vous que l'histoire de France lui avait fixé, notamment après la seconde guerre mondiale.

Accusé, à juste titre, de ne pas vouloir couper ses liens his-

toriques avec l'Union Soviétique, le PCF a tenté par tous les moyens de fournir la preuve de son attachement à la nation. Le résultat fut catastrophique : le PCF a littéralement confondu « sentiment national » et « nationalisme étroit ». Aux « productions françaises », « mangeons français », et autres « vendons français », ont correspondu d'autres « initiatives » beaucoup moins avouables. Vis-à-vis des travailleurs immigrés, notamment. A Vitry et à Montigny, le « parti des travailleurs » tombait dans le piège que lui tendait l'opinion publique, qui réclamait la preuve de son appartenance à une certaine France. A Vitry, le PCF a répondu : « A chacun ses immigrés ! ». A l'amalgame fait par de nombreux français entre sécurité et immigration, le PCF a répondu, à Montigny, par sa propre chasse aux « Marocains-drogues ». Rien d'étonnant, dans ce contexte, que des communistes aient finalement préféré passer directement du côté de Jean-Marie Le Pen, qui en matière de nationalisme étroit, ne peut être dépassé.

Pour stopper cette nouvelle hémorragie, le parti de Georges Marchais devrait appliquer une nouvelle fois la recette classique du verrouillage et du ménage : « *La direction a la ferme intention de tout verrouiller, et veut faire le ménage* », a déclaré un « renovateur », menacé, lui aussi, de faire les frais de la dernière débacle communiste. Une débacle qui n'empêchera pas le bureau politique de continuer sur la même ligne : les « renovateurs » seront exclus et Georges Marchais, ou quelqu'un d'autre qui ne pourra qu'appliquer la même politique, règnera toujours dans les sous-sols de l'immeuble de la place du Colonel Fabien...

Elio COMARIN



# LE DILEMME

Le cauchemar des otages et de leur famille semble s'éterniser. La semaine dernière, tout le monde craignait le pire. Mais depuis l'annonce de la libération des expulsés irakiens, la tension était retombée. Les négociations pouvaient reprendre. Le Docteur Raâd « officiait » mystérieusement entre la Bekâa et la banlieue sud de Beyrouth quand brusquement la machine s'est de nouveau emballée. Un autre émissaire, M. Adham fait son apparition. Envoyé spécial du président Mitterrand à Damas, ses déclarations ont surpris. Autant que son insistance à remercier le président Assad avant même que les otages n'aient été libérés. Comme si quelque chose s'était passé le week-end dernier. Comme si la libération de certains otages avait été obtenue et qu'on se battait déjà des différents côtés pour récolter les fruits politiques de cette hypothétique libération.

Si pour le docteur franco-libanais, son appartenance au RPR en plus de ses origines, indiquait clairement les choses, l'envoyé spécial de M. Mitterrand à Damas est apparu d'une façon surprenante. Une enquête auprès de la communauté syrienne exilée à Paris, nous permet de fixer certains contours du personnage. M. Adham est en effet connu dans ce milieu, pour avoir organisé, il y a quelques années une conférence de presse des plus

loufoques où il se présentait comme un des responsables d'un mouvement d'opposition en Syrie du nom d'Organisation Révolutionnaire pour la Libération de la Syrie. Il y affirmait le plus sérieusement du monde qu'il avait près de 5 000 hommes sous ses ordres. Il était alors commerçant en import-export et très lié avec l'Irak. Mais depuis, il semble qu'il se soit rallié au régime syrien en envoyant un télégramme de soutien au président Assad, lors de l'invasion israélienne au Liban en 1982 pour se mettre au service de son pays. On n'en avait plus parlé jusqu'à maintenant. Voilà ce qu'on peut dire de M. Adham quelques mois après le déclenchement de la « bataille des émissaires » le jour même des élections. Car voici que M. Raâd est désavoué par le « Hezbollah » et par les autorités syriennes. Tandis que le ministre français des Relations Extérieures les renvoyait dos à dos, précisant même que les seuls émissaires du gouvernement étaient les trois ambassadeurs envoyés à Beyrouth, Damas et Téhéran. Le gouvernement semblait ainsi se dégager des contradictions syro-iraniennes dans cette affaire. Tout en cherchant à obtenir la garantie des deux pays pour accélérer la libération des deux groupes d'otages, sachant que la Syrie est en mesure de peser

seulement sur la libération des quatre membres de l'équipe d'Antenne 2, qui seraient depuis quelques jours dans la plaine de la Bekâa, région sous contrôle total de l'armée de Damas.

La Syrie tente ainsi de récupérer l'affaire des otages pour régler ses contentieux avec la France sur le Liban, le rôle de Gemayel, ainsi que son rapport à l'OLP. Mais l'autre « gagnant » éventuel, l'Iran, n'ayant pas les mêmes objectifs que la Syrie, se contente d'attendre le nouveau gouvernement pour dévoiler sa stratégie. On saura alors si Téhéran visait le parti socialiste en tant que tel, s'il se contentera d'enregistrer la « défaite » de la gauche, ou s'il continuera « sa guerre » contre la France et sa politique au Proche-Orient quel que soit le gouvernement en place.

En tout cas, la crise sera longue à dénouer pour le malheur des otages eux-mêmes, de leurs familles et de la population arabe de France et d'ailleurs, qui ne semble pas du tout avoir été entendue à Beyrouth malgré les différents appels à la clémence qui sont partis de Paris, sous forme de pétitions publiques, d'interventions individuelles par des réseaux amicaux ou familiaux. Car toutes les forces en présence à Beyrouth, tout en connaissant l'existence d'une importante communauté arabo-musulmane vivant en France, ne sont pas prêtes à prendre en considération leurs demandes humanitaires, répondant ainsi au mépris de la classe politique française dans son ensemble pour cette communauté.

M.A.





A.F.P.

*Mary Seurat, malgré l'annonce par le Jihad islamique de l'exécution de son mari, se prononce courageusement pour la poursuite des négociations*





A.F.P.

*avec les ravisseurs des quatre otages français. Femme au franc-parler et au franc désespoir, elle reste à côté de Joëlle Kauffmann. Nous aussi.*



# L'APPEL

Nous, écrivains, artistes, journalistes et intellectuels arabes résidant en France, dénonçons avec fermeté, le meurtre de Michel Seurat, et estimons qu'il est de notre devoir politique et moral d'affirmer ce qui suit :

1. Nous avons connu en Michel Seurat un ami sincère de notre peuple, attaché à notre terre et à notre culture, militant pour nos causes nationales. C'est pourquoi nous refusons catégoriquement les alibis fabriqués par ses ravisseurs pour justifier leur crime, notamment l'accusation d'espionnage, et considérons que ces allégations portent atteinte à notre honneur national et à notre dignité humaine.

2. Faire supporter à Michel Seurat ou à tout autre citoyen français, les erreurs de la politique officielle française, le tenir pour responsable de l'extradition intolérable de deux opposants irakiens, relève d'une logique de représailles primaire qui est en totale contradiction avec les principes humains les plus élémentaires et avec les valeurs et les préceptes de l'Islam.

3. Ce crime commis au nom de la lutte nationale et de l'Islam défigure le combat exemplaire de la résistance populaire libanaise contre l'occupant israélien et cause un tort particulièrement grave au mouvement de solidarité mondiale avec notre peuple.

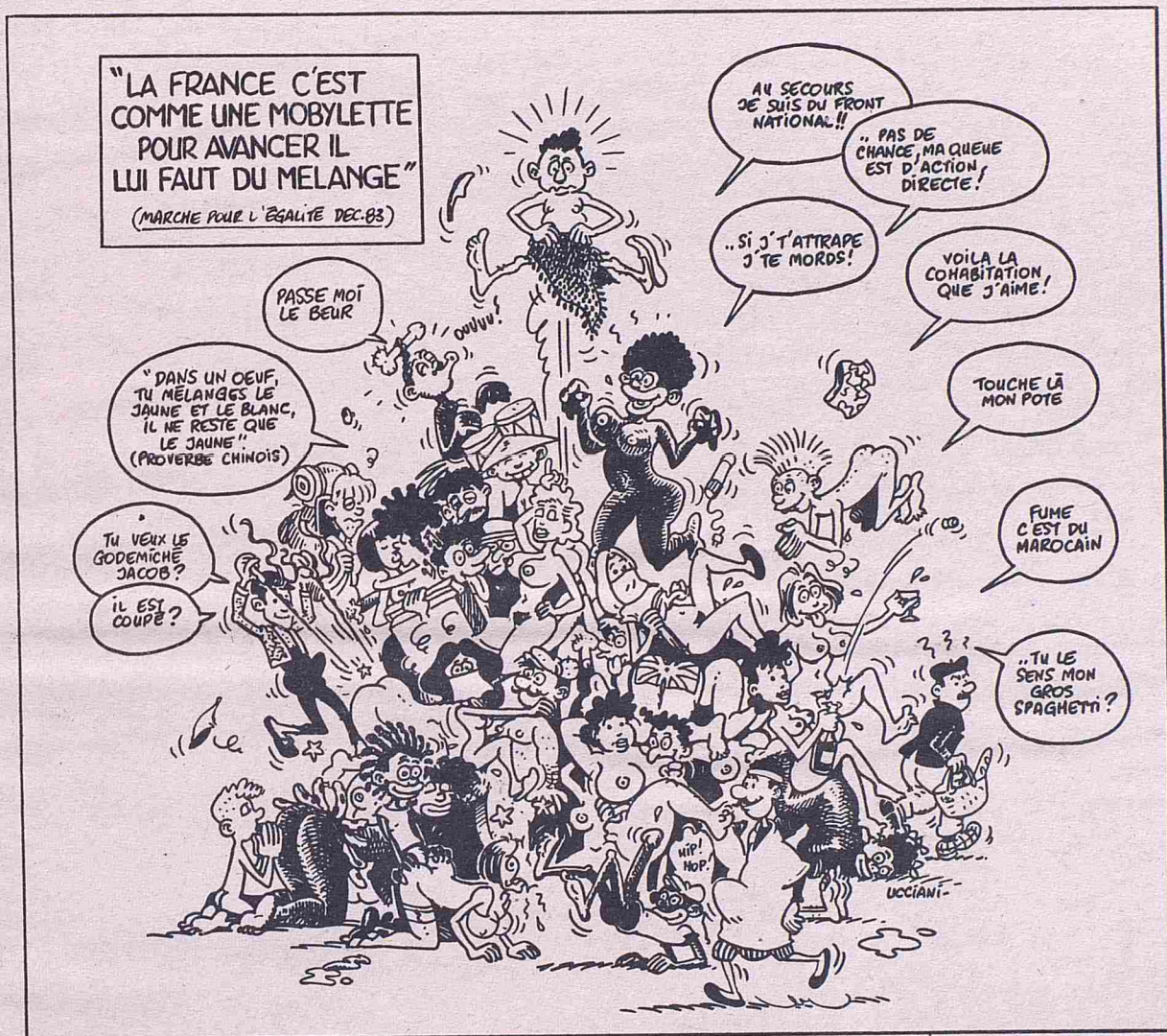
Mustapha Ateya, Ibrahim Arris, Burhan Alaouie, Badreddine Arodaky, Pierre Abi Saab, Omar Amiralay, Aïcha Arnaout, Youssef Abdelki, Anouar Abdel Malek, Farid Aïchoune, Majid Ammar, Mohammad Bahi, Mohammad Barrada, Tahar Benjelloun, Asmahan Batrawi, Omar Bencheikh, Rafic Boustani, Maroun Baghdadi, Michel Balabane, Rida Benabdallah, Saïd Bouziri, Hamza Bouziri, Fatima Belhadi, Taher Bakri, Jamal Eddin Bencheikh, Walid Chmaït, Driss Chraïbi, Saïda Charafeddine, Randa Chahal, Jean Dabaghi, Mahmoud Darwish, Riad Dada, Mohamed Dib, Nabil Darwish, Sakhr Farzat, Raffi Fattouh, Salma Fakhri, Ghassan Fawwaz, Burhan Ghalioun, Mona Ghandour, Ahmad Higazi, Jamil Hatmel, Boutros Hallak, Murielle Hakim, Riad Haïgar, Saleh Haj Youssef, Shehrazade Qasim Hasan, Adel Jazouli, Khali Haouiche, Kazem Jihad, Abdelfattah Kilito, Samir Kassir, Hala Kodmani, Taïeb Louhichi, Nagi Laffé, Patrick Lama, Issa Makhoul, Fayez Malas, Farouk Mardam Bey, Ahmad Madini, Camille Mansour, Edmond-El-Maleh, Henri Maamarbachi, Ali Mansour, Driss Mathlouthi, Abd al-Rahman Mounif, Claire Moucharrafié, Mouna Naïm, Majed Nehmé, Samia Naïm-Sanbar, Afnan al-Qasim, Leila Shahid, Youssef Siddiq, Lotfallah Soliman, Elias Sanbar, Joseph Smaha, Nadira Saouli, Sami Tabet, Fouad Tekerli, Maguid Toubia, Mohammad Wehbi, Pierre Wassef, Magda Wassef, Muhammad Hafez Yaaqoub, Driss el-Yazami, Marcelle Yasbek, Mouna Zahar, Horace Zibawi.





# BARAOUE II

SUPPLÉMENT BANDES DESSINÉES



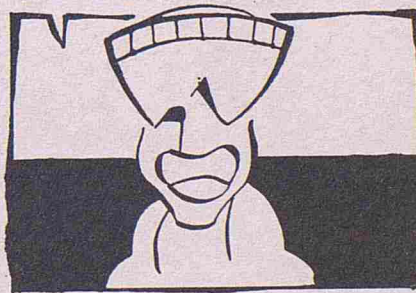
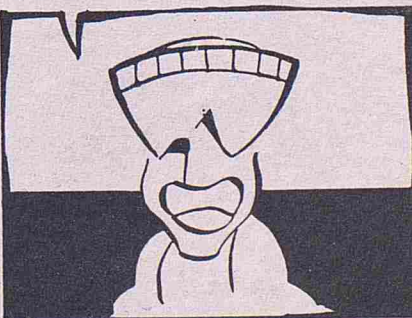
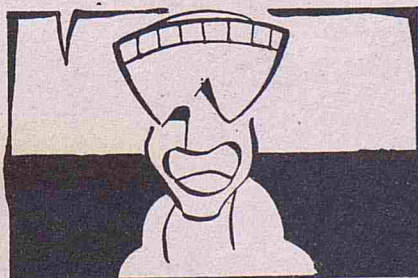
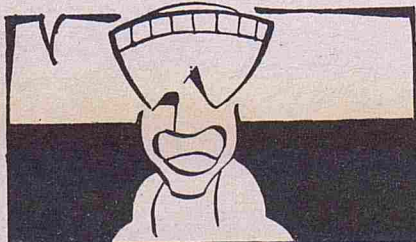
## Abdulah raconte vos blagues racistes\*

C'EST UN SAVANT NOIR IL A INVENTÉ UN SÉRUM POUR ÊTRE BLANC. SA FEMME ELLE EST CONTENTE ALORS IL L'A FAIT BLANCHE. AUSSI...

LE FILS IL ARRIVE ET IL VEUT RESTER NOIR. ALORS IL S'ENFERME DANS LE CABINET ET IL VEUT PLUS SORTIR...

SES PARENTS PAS CONTENTS ILS SE REGARDENT ET ILS DISENT :

"ÇA FAIT PAS 10 MINUTES QU'ON EST BLANCS ET ON EST DÉJÀ EMMERDÉS PAR LES NÈGRES !!



\* aujourd'hui Saïd Boulkout de Toulon (Var) gagne 300€.





## M<sup>me</sup> SLIMANI RACONTE LES DANGERS DE SON IMMEUBLE

A l'étage le dernier, la fenêtre sur le toit, elle est cassée et quand il fait la pluie, l'eau elle rentre et le matin c'est moi qui nettoie...

Les rampes de l'escalier elles bougent tellement que mon mari quand il monte, il danse le smurf mieux que mon fils Mouloud...

Dehors, les tuyaux pour l'eau, ils sont tordus. Mon fils Marhmoûd il dit que c'est Dru... Druillet qu'il a fait le modèle...



QU'EST-CE  
QUI SE  
PASSE EN  
BAS?! IL  
VOUS FAUT  
TOUTE  
CETTE EAU  
POUR LE  
MÉNAGE  
?!

C'EST ÇA! ON FAIT LE MÉ-  
NAGE AVEC L'EAU DES CABI-  
NETS! ÇA SE VOIT ELLE  
VIENT PAS CHEZ VOUS!

QU'EST-CE QU'Y FOUT CET EN-  
FOIRÉ D'CONCIERGE?! L'EAU  
MONTE DE PLUS EN PLUS!

LE CONCIERGE IL ESSAYE  
DE MONTER MAIS IL VEUT  
PAS RECEVOIR LA PISSE ET  
LA MERDE SUR LA GUEULE!  
ALORS ARRÊTEZ DE  
BALANCER L'EAU !!



Mon mari il  
a beau arranger  
les carreaux  
ils se décollent  
tout le temps  
parce que le par-  
terre il est  
tordu comme  
les vagues de la  
mer...

Dans le rez-de-  
chaussée ya  
une pierre qui  
va tomber. Pour  
sortir tout le  
monde il fait  
attention et il  
frôle les murs,  
mais des fois on  
oublie...



Personne il sait  
comment elle est la  
cave parce que ya  
pas l'électricité.  
Ya les rats par-  
tout. Quand les  
enfants ils em-  
bêtent, je leur  
dis attention et  
ils arrêtent...

Mais c'est pas tout. Ya aussi  
les fils de l'électricité qui  
pendent, le froid parce  
que le chauffage central  
il y est pas, un million  
de cafards qui font les  
sautés et tout le reste...



JE VOUS FAIS SAVOIR QUE  
J'EN AI MARRE DE CES  
CABINETS QUI FONT  
L'INONDA-  
TION!

C'EST LA 3<sup>ème</sup> FOIS  
DANS LE MOIS,  
QU'EST-CE QUE  
VOUS Y FAITES?

NOUS RIEN M'SIEUR!  
MAIS ÇA M'ÉTON-  
NERAIT PAS QUE  
LA HAUT...

TOI, SI TU LA  
FERMES PAS  
JE DÉBOUCHE  
LES CHIOTTES  
AVEC TA TÊTE!

L'EAU S'EST ARRÊ-  
TÉE... PASTOCHÉ  
AVEC SES OUTILS...  
MOI AUSSI JE...



TU TROUVERAS  
JAMAIS LES  
OUTILS MEILLEURS  
QUE TA LANGUE!

SI VOUS Y  
FOUTIEZ  
PAS DES  
BOUTEILLES  
DANS LES  
CABINETS  
ÇA SERAIT  
PAS INON-  
DÉ !!



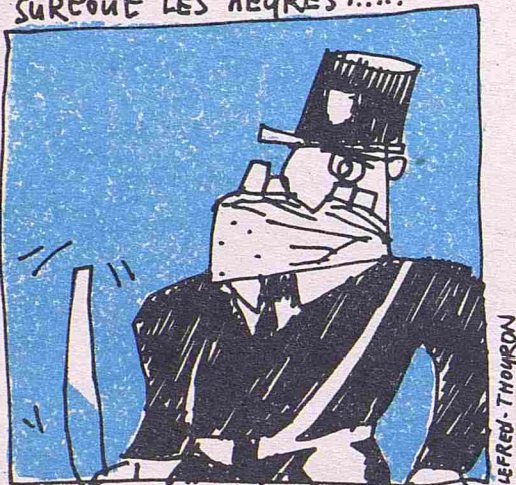
CELLE LA VOUS L'AUREZ PAS  
VOLÉE!



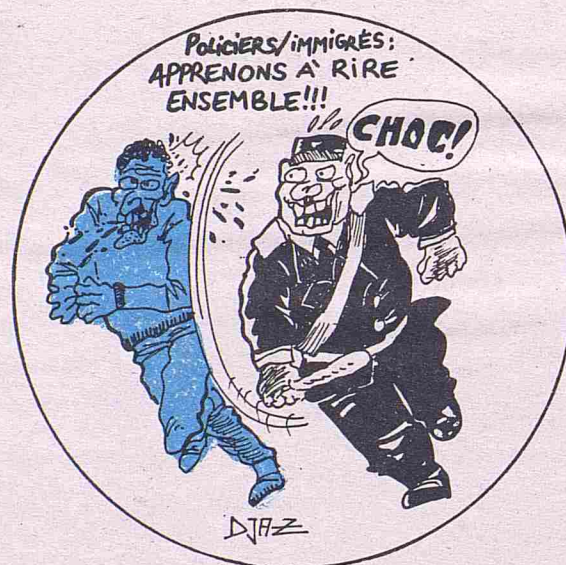




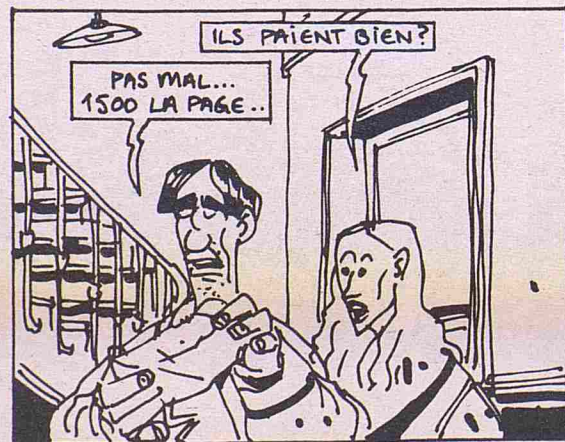
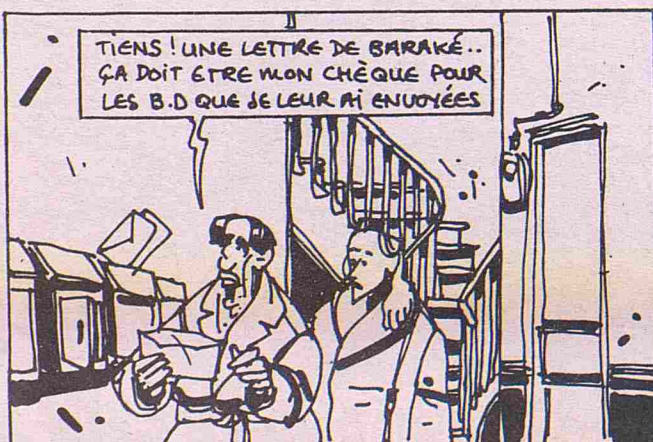
PAUL N'AIME PAS LES NOIRS, ET SURTOUT LES NÈGRES!!!...



# LES BLAQUES EN BLOC



## LE SALAIRE DE LE BEUR.







## ILS ONT LA BARAKA

■ A l'âge de 55 ans, le célèbre musicien camerounais **Manu Dibango**, au sommet de son art, vient d'être fait chevalier des Arts et des Lettres par M. Jack Lang.

### MANU DIBANGO AUX HONNEURS

Depuis 38 ans que Manu Dibango se produit sur les scènes du monde entier, il n'a pas dû connaître une émotion égale à celle qu'il a vécue le 14 mars dernier à Paris pendant que M. Lang le faisait chevalier des Arts et des Lettres. Cet intarissable inventeur de musiques a fait ses premiers pas professionnels à 17 ans, dans l'orchestre du Congolais, Jeff Kabassele, qu'on peut à juste titre considérer comme le grand inspirateur de la musique africaine moderne.

Du jazz au rock en passant par la variété et la musique africaine bien sûr, Manu Dibango a fait dans tous les genres en fréquentant toutes sortes de formations, avant d'affirmer sa classe internationale avec « Soul Makossa » qui a connu un retentissant succès mondial en 1972. Depuis cette date, la musique africaine « moderne » a commencé à acquérir ses lettres de noblesse. Et M. Dibango qui a ouvert la voie à une nouvelle génération de musiciens africains tels les Touré Kunda, a largement contribué à l'affirmation d'une nouvelle forme de la musique africaine qui tout en puisant sur le patrimoine traditionnel, repose sur de nouvelles conceptions des arrangements.

Se revendiquant avant tout musicien poly-instrumentiste (saxos, piano, marimbos) et compositeur, Manu Dibango n'a jamais voulu s'enfermer dans un genre musical spécifique. Maintenant qu'il a largement dépassé le demi-siècle d'existence, Manu doit sans doute commencer à penser à assurer sa relève.

M.N.



### INDOCHINE UN PERIL ROCK

Nicolas chante et écrit les textes. Dominique assure les guitares et les compositions. Dimitri joue du saxo alto et Stéphane le frère jumeau de Nicolas est aux synthés et aux séquenceurs. Le tout donne Indochine. Le groupe de rock plébiscité par des journalistes de la presse française spécialisée, comme meilleur groupe rock français de l'année 85. Malgré ce franc succès, Indochine reste avant tout une bande de copains qui continuent à faire la musique pour se faire plaisir. Depuis « Péril jaune », l'album qui leur a valu un disque d'or en 84, partout où le groupe se produit, le « péril » rock gagne frénétiquement tous les publics.

Elle est bien enterrée l'époque où Indochine était obligé de passer en première partie des groupes étrangers, ou français. Aujourd'hui, Indochine donne le change aux meilleures formations étrangères et remplit les plus grandes salles (8 000 personnes à la Villette pour la fête de la musique, 5 000 à Colmar au mois d'août dernier). Alors qu'au départ, on ne prévoyait qu'un seul concert parisien pour leur tournée française le 10

mars. Devant la forte demande, c'est quatre concerts que le groupe donnera au Zénith les 24, 25, 26 et 27 mars prochains, avant de participer au Printemps de Bourges le 31 mars.

Avec leurs faux airs d'éternels adolescents néo-romantiques et tout juste ce qu'il faut d'exotisme oriental, les « Indochinois » parviennent à être convaincants en chantant leur rock en français. Au point que le groupe s'exporte très bien en Suisse, en Belgique, et même en Allemagne et dans les pays scandinaves. Le Danemark surtout où son auditoire ne cesse de croître.

Complètement démarquée du rock tapageur, la musique d'Indochine allie allègrement les accords de base empruntés aux racines du rock avec des mélodies entraînantes, soutenues par des boîtes à rythmes dosées en souplesse. L'ensemble donne une musique aussi simple que dansante.

Sur scène, ils offrent un spectacle noir, blanc, rouge qui tout en appelant aux tripes et en secouant le corps, laisse une grande part au voyage et au rêve.

M.N.

### PATRICE BLANC-FRANCARD M<sup>re</sup> MUSIQUE DE LA SIX

Les enfants du rock vont sans doute désormais se retrouver en famille sur TV 6 la nouvelle chaîne musicale française. Un de leurs papas, Patrice Blanc-Francard, l'homme qui a créé la légendaire émission « Les enfants du rock » sur Antenne 2. Agé de 44 ans, on ne peut pas dire que PBF débarque dans le métier. Il a été successivement producteur de plusieurs émissions à Fance Inter (« Souvenir-souvenir », « Loup-Garou »), puis directeur adjoint des programmes avant de rejoindre Antenne 2 en 1982.

Responsable de l'unité des programmes de variétés d'Antenne 2, Patrice Blanc-Francard vient d'obtenir le 7 d'or de la meilleure émission de variété pour les « Enfants du Rock » dont il est le producteur. S'il n'est pas besoin de revenir sur la culture rock de PBF, rappelons au passage qu'il est aussi un grand amateur de jazz. Alors en avant la musique sur la six !

M.N.





# SALON DU LIVRE

## LA POLITIQUE EN VEDETTE

### L'ILE AUX SOMNAMBULES

Déchaînement de conflits d'intérêts, d'idéologies, de classes, de races... dans ce premier livre du Mauricien François Antelme. Dans cette île Moranne, *Ile aux somnambules*, se croisent Anglais nostalgiques, Français fiers de l'être, Métis désavoués, Indiens impatients et Noirs triomphants. La violence va se déchaîner, la haine et l'amour aussi. « J'ai choisi un moment clef dans l'histoire de la civilisation européenne dit l'auteur. C'est un moment de rupture dans la société de consommation, d'où les conflits passionnés. Mais c'est aussi un moment d'enfantement extraordinaire avec tout ce que cela comporte de sang et de douleur ». Réaliste et lucide, l'auteur l'est incontestablement. Sa description de la réalité de l'Océan Indien est saisissante. Il a choisi un style percutant pour le dire. Un beau livre. L'auteur hésite entre Gérard de Villiers et Naipaul.

### VENDRE SON LIVRE AUX ENCHERES

C'est ce qu'a fait James Clavell pour son livre *Whirwind*. Bilan de l'opération : un contrat de cinq millions de dollars. L'auteur avait fait parvenir à toutes les maisons d'édition une invitation à participer aux enchères avec des extraits de sa dernière œuvre. Il jouait sur du velours. Il a déjà vendu sept millions d'exemplaires de son livre précédant *Shogun*.

### LIVRE SAISI

*Opus pistorum*, le livre de l'écrivain américain Henry Miller, a été saisi dans toute la RFA sur ordre du parquet de Darmstadt. Publié après la mort de l'auteur, ce livre est dénoncé pour son caractère pornographique. La maison d'édition Rohwolt, qui avait publié en 1984 la traduction de ce livre, a protesté contre cette mesure de censure dans laquelle elle dénonce « une atteinte aux droits fondamentaux des citoyens ouest-allemands ».

■ La sixième édition du Salon du Livre qui ouvre ses portes au Grand Palais de Paris du 20 au 26 mars prochain, s'annonce particulièrement animée.

Depuis l'avènement de la gauche au pouvoir en 1981, le débat politique nourrit abondamment l'édition française. Pour la seule période qui va de l'automne 85 à ce début de printemps, quelque 250 livres politiques ou assimilés ont été publiés en France. Ouvrages de réflexion, pamphlets, manifestes, portraits, caricatures, politique-fiction, tout y passe. Juristes, historiens, sociologues, politiciens et journalistes, chacun y a été de son mot, pour contester, approuver, analyser, expliquer l'évolution actuelle de la société française, de ses institutions et de ses dirigeants. Le président de la République y a recouru lui-même pour préciser les prérogatives de sa charge et réaffirmer les grandes lignes de sa politique extérieure dans la perspective d'un gouvernement de « cohabitation ».

Des titres comme « *Dimanche 16 mars 1986, 20 h* » de Christine Clerc, « *La Vie quotidienne à Matignon au temps de l'union de la gauche* », de Thierry Pfister, « *Eloge de la défaite en politique* », de Frédéric Bon et Michel Antoine Burnier, ainsi que « *Les Années Mitterrand* » de Serge July, pour ne citer que ceux-là, sont actuellement parmi les meilleures ventes des librairies.

A bien y regarder, on se rend compte qu'au cours de ces « fameuses années Mitterrand », de Yves Mourousi à François de Closets en passant par Catherine Nay, Christine Clerc et autres Burnier... les journalistes, tous médias confondus, sans être des acteurs politiques de premier plan, apparaissent néanmoins comme des stars de la politique à part entière.

Politique ou pas, la grande



foire parisienne du livre aura bien évidemment à cœur de remplir sa mission essentielle en proposant sept jours durant, une fête autour du livre. Fête pour les écrivains baignant dans la foule de leur admirateurs, autant que pour les lecteurs qui peuvent en cette occasion rêver et approcher leurs auteurs favoris.

Avec 470 stands pour 1 200 éditeurs français et francophones présents, le Salon 86 fournira peut-être l'occasion de faire le point sur le fameux espace francophone dont il est tant question ces derniers temps. Surtout depuis le sommet des chefs d'Etats et de gouvernements sur la francophonie. A ce propos, il est sérieusement question de créer un Salon du Livre francophone à Paris. Il se tiendrait tous les deux ans aux mêmes dates que le Salon du Livre. La France accepte de financer (près de 3 millions de francs) le transport de quelque 5 000 ouvrages et le déplacement d'une cinquantaine d'éditeurs, d'écrivains et de professionnels du Livre en pro-

venance des pays d'expression française. Si on ajoute à cela la dotation du Canada (2 millions de francs) à l'Académie Française pour la création d'un prix de la francophonie, cela promet...

Cette année, le Salon s'articule autour de trois librairies indépendantes qui ont pour thème : la jeunesse, les arts et le spectacle et la communication. Comme de coutume, la « fête » sera agrémentée de conférences et de débats, avec environ deux auteurs tous les jours pour la signature des ouvrages. Savez-vous que les trois meilleures ventes de librairie de l'année 1985 que sont « *Biographie de Victor Hugo* » (Alain Decaux), « *Le Diable en vie* » (Régine Desforges) et « *Ma médecine naturelle* » (Rika Zarái) totalisent à elles trois plus de cinq millions de livres ?

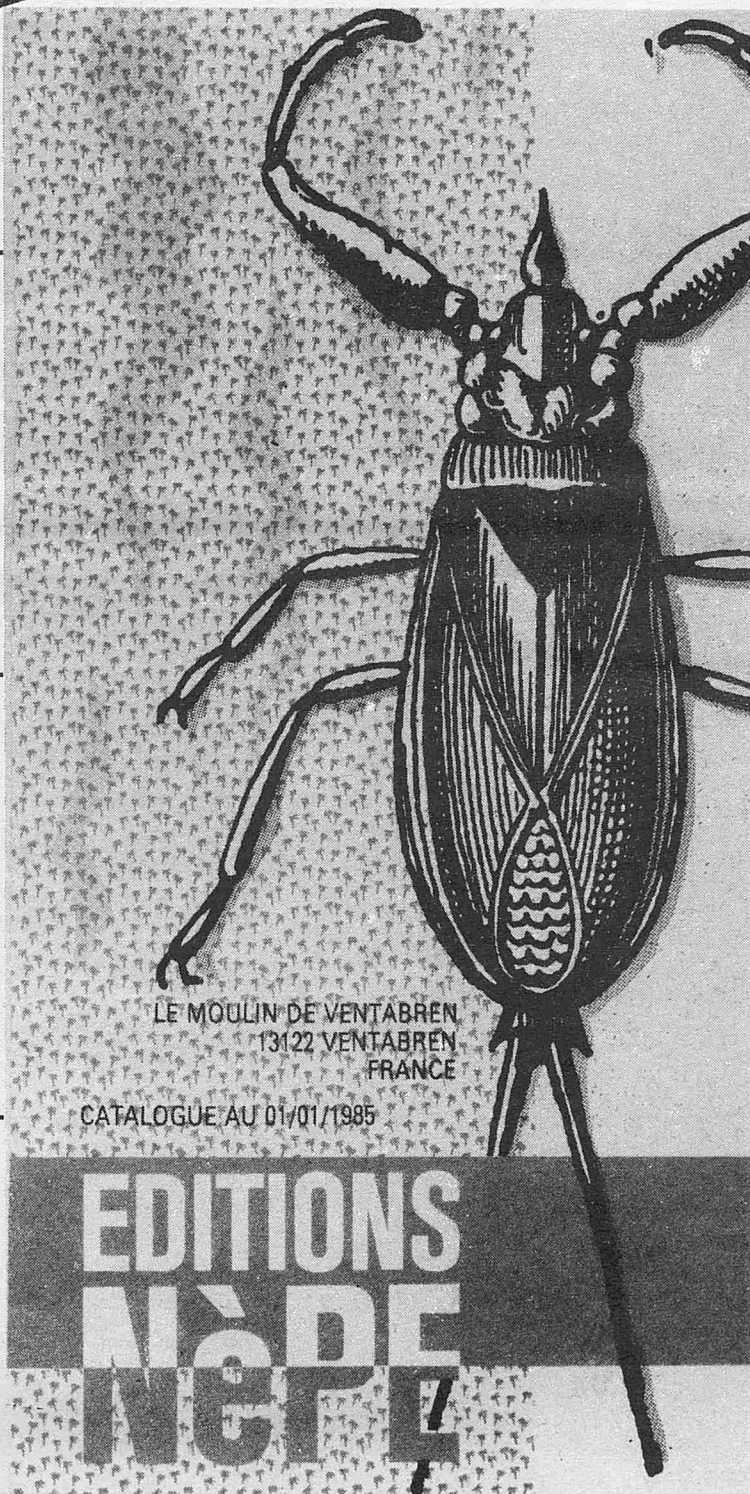
Le syndicat général du Livre a beau faire grise mine, dénonçant l'attitude « irresponsable » des éditeurs français qui ne travaillent pratiquement plus qu'avec les imprimeurs étrangers... dans l'ensemble, l'édition française se félicite plutôt de l'amorce d'une certaine reprise. Alors qu'en 1983, le taux d'évolution du volume des titres publiés se trouvait au plus bas avec - 3 %, les chiffres de 1984 laissent apparaître une progression de plus de 2 %. Avec un volume de publications d'environ 29 000 titres par an, la situation semble se stabiliser depuis.

Cette année, les organisateurs attendent au moins 170 000 visiteurs pour atteindre les chiffres de l'année dernière. Une énigme au moins planera sur le Salon jusqu'à son ouverture. Quel sera le nom du ministre de la Culture qui viendra l'inaugurer ?

M.N.



**le catalogue  
est paru!**



LE MOULIN DE VENTABREN  
13122 VENTABREN  
FRANCE

CATALOGUE AU 01/01/1985

**EDITIONS  
NÈPE  
NÈPE**

## DOC(K)S

Un souffle de liberté à décorner bien des vaches sacrées de nos chères avant-gardes.

**Alain SCHIFRES, Le Nouvel Observateur**

Doc(k)s est entièrement consacrée aux signes visuels, graphiques. Insubordonnée, elle s'est spécialisée dans la poésie directe et sonore. Elle entreprend un tour du monde qui est déjà passé par la Chine, la dissidence soviétique, les Etats-Unis, l'Espagne, le Canada...

**Christian DESCAMPS, Le Monde**  
(19 livraisons à ce jour)

## LES ANTHOLOGIES DE L' AN 2000

Les moments essentiels de l'art et de la poésie des années 60 à 90 hors des grands albums et des grandes collections. Mais ce n'est pas forcément la médiatisation qui fera l'histoire quand à la fin du XXème siècle et au commencement du XXIème le jeune curieux se penchera sur son passé (notre présent).

**Julien BLAINE**

(3 titres parus)

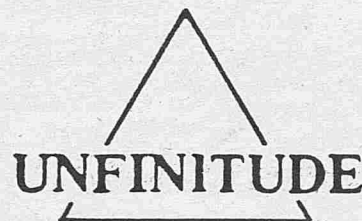
## ZEROSCOPIZ 845

en offset la reproduction des possibilités infinies de la photocopieuse.

"Mais, de même que l'appareil-photo, la photocopieuse est, elle aussi, un instrument et il semble que l'homme, une fois qu'il a inventé un instrument à des fins pratiques, arrive, chaque fois, à en explorer les possibilités imaginatives. Ainsi naît la xérogaphie comme tendance artistique."

**Umberto ECO**

(12 titres parus)



"Unfinitude" est un lieu d'écriture où s'interfèrent le texte et l'image. Chaque créateur compose son livre (100 pages) et y déploie son propre jeu entre l'écriture et le Visuel.

**Angeline NEVEU**

(20 titres parus)



Ce catalogue (72 pages) est à votre disposition sur simple demande contre 15 F\* par le paiement de votre choix.  
Bon à découper et à retourner aux :

**Editions NèPE**

Le Moulin de Ventabren, 13122 VENTABREN

\*(2,40 F de timbre + 2,60 F de frais de fichier et de secrétariat et 10 F de catalogue (8,55 F H.T.))

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....



*Les industriels dressent l'oreille. Les Américains ont réagi les premiers avec 10 000 hectares de jojoba plantés dès 1980. En 1983 les Français réagissent et font des essais dans l'automobile et partout ailleurs...*

# JOJOBA,

# PLANTE MIRACLE

■ La France découvre les vertus du jojoba. Il y a de quoi : ce petit arbuste venu d'Amérique du nord produit une huile qui sert à tout.

Printemps 1999. Poussé par les 150 chevaux de votre moteur lubrifié au jojoba, vous ne parvenez pas à négocier le virage. C'est l'accident. A l'hôpital où vous vous réveillez, on vous gave de gélules enrobées de jojoba. L'infirmière qui vient prendre votre température est fort jolie et son maquillage au jojoba valorise ses traits... Science-fiction. Rien n'est moins sûr, car d'ici quelques années vous aurez peut-être, vous aussi, succombé aux charmes de cette plante miracle.

Petit, trapu, épineux, le jojoba n'a pourtant pas l'apparence d'un séducteur. Mais depuis quatre ou cinq ans, des chercheurs, des industriels et des agriculteurs français se sont épris de cet arbuste sauvage et teigneux.

Originaire des régions désertiques du Mexique, de l'Arizona et de la Californie, le *Simmondsia chinensis* (traduire : jojoba) a trois atouts : il peut se passer d'eau pendant un an, il vit entre 100 et 200 ans, et, surtout, sa graine est un miracle oléagineux.

De la taille d'un grain de café, elle contient 50 % d'une huile qui, sous les yeux des chercheurs, révèle de jour en jour de nouvelles possibilités. Pensez donc : à l'état de cire liquide, l'huile de jojoba nourrit la peau et le cuir chevelu, lubrifie les moteurs à haute température, stabilise les antibiotiques, sert d'aliments pour les animaux. Polymérisée, elle donne des linoléums, des encres et des vernis. Ses dérivés, alcools ou acides, désin-

fectent, émulsifient, plastifient. Hydrogénée, elle peut même servir à fabriquer des textiles...

Les industriels dressent l'oreille. Et bien entendu, ce sont les Américains qui réagissent les premiers. Au début des années 80, 10 000 hectares de jojoba fleurissent aux Etats-Unis. Unilever, Dow Chemical, General Motors et même l'armée US lancent des programmes d'études sur ce produit. Aujourd'hui, les Etats-Unis ont doublé leurs plantations et possèdent les deux tiers du jojoba cultivé dans le monde. Pour une fois, les écologistes jubilent : le jojoba pourrait remplacer le blanc de baleine dont l'exploitation conduit au massacre des cachalots, seuls fournisseurs de cette substance.

Alors étrangers aux vertus du jojoba, les Français n'ont d'abord réagi que dans le domaine de la cosmétique. Vichy, L'Oréal, Fabergé et les laboratoires Phytodérathrie l'ont inclus dans leurs lignes de soins... une huile à l'odeur de noisette vaut mieux qu'une huile qui sent le poisson ! En 1983 les recherches s'étendent à d'autres secteurs de

l'industrie française, et la régie Renault elle-même tente de mettre un jojoba dans son moteur. Un protocole d'étude signé entre cinq universitaires et les pépinières Mercier (Vendée) se fixe deux objectifs : introduire la culture du jojoba en France et l'exporter vers les pays en voie de développement.

## SOUS LE SOLEIL CORSE

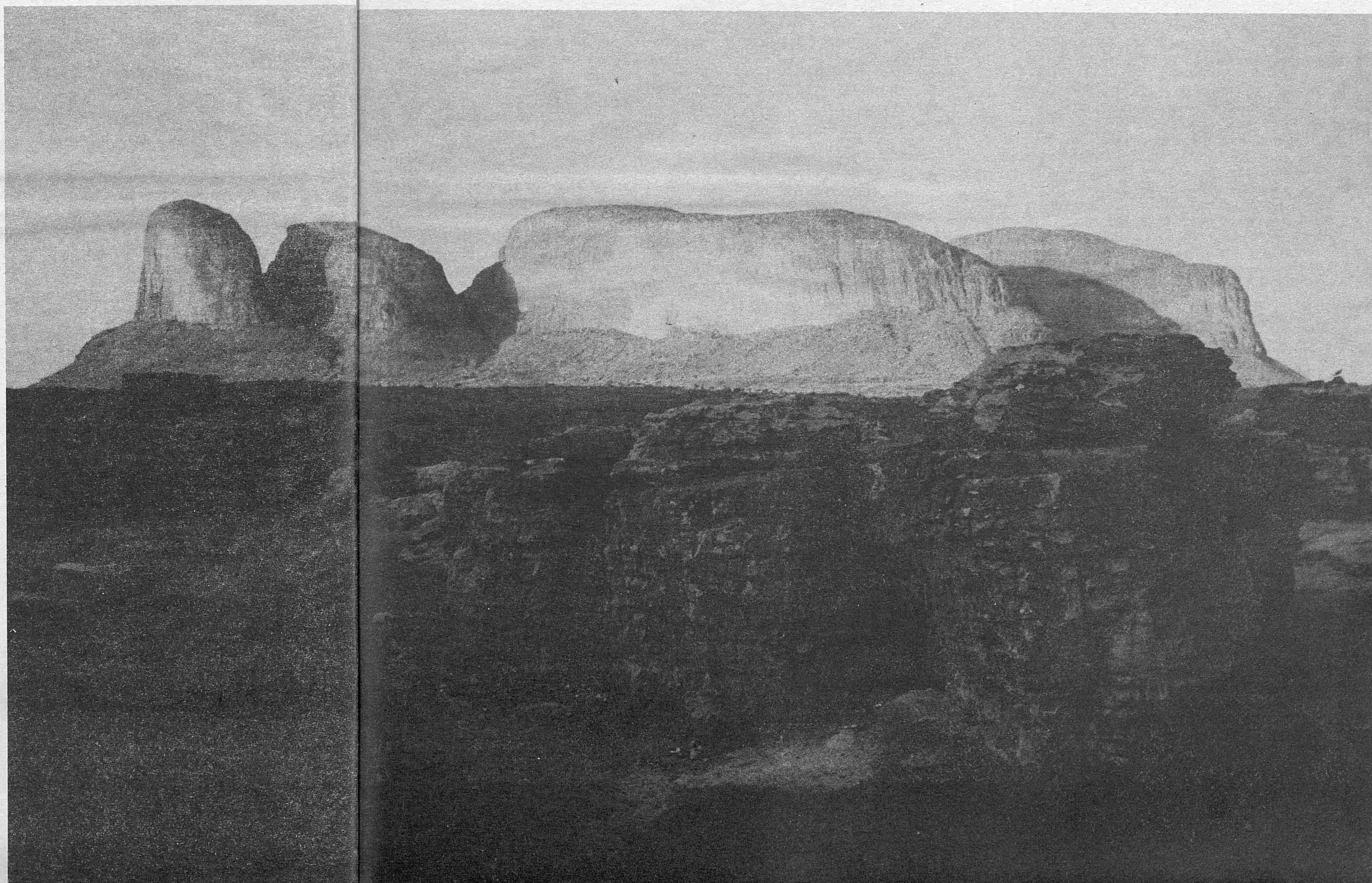
La capacité du jojoba à pousser sur des sols arides lui permettra peut-être de sauver le Sahel. En attendant, c'est en Corse que surgissent les espoirs les plus fous. « *Le jojoba devrait faire la fortune des agriculteurs corses* », prévoit-on chez Mercier. Dans cette région où l'excédent de vin a entraîné la disparition de milliers de pieds de vigne, le jojoba viendrait à point. Un laboratoire agronomique (INRA), installé à San Giuliano, tente avec optimisme de l'implanter sur l'île de beauté. Des dizaines d'agriculteurs, se fiant au soleil et encouragés par les cours du jojoba (100 à 200 F le litre l'année dernière

encore sur le marché international), passent des commandes aux pépinières Mercier.

Il faudra pourtant attendre encore avant de concrétiser ce rêve, car le jojoba cache quelques épines. Seuls les plants femelles produisent la graine convoitée. Ce ne serait pas un problème, s'il ne fallait attendre trois à cinq ans avant de pouvoir déterminer si le petit jojoba est un garçon ou une fille. Il faut donc deux fois plus d'arbustes pour obtenir la récolte souhaitée ! Le rendement de la plante n'est pas non plus à la hauteur de ses autres qualités : 900 kg d'huile seulement pour chaque hectare. C'est pourquoi les recherches se poursuivent. Comme pour les poulets du Middle West, on croise et on recroise le jojoba, jusqu'à ce que l'on obtienne un produit plus performant.

Le temps est loin où seuls les Indiens connaissaient les secrets du jojoba. Pour eux aussi la plante était une bénédiction : onguent, shampoing, assouplisseur de cuir, cire à bougie... le jojoba servait déjà à tout. Pas fous, les occidentaux en ont pris de la graine.

Aude MURACCHINI





PRENONS LA VIE COTE SCHWEPPE

La pensée du Grand Timonier en 500 millions d'exemplaires.  
Pékin. Place Tien Anmen. 1967.

Indian Tonic de Schweppes®

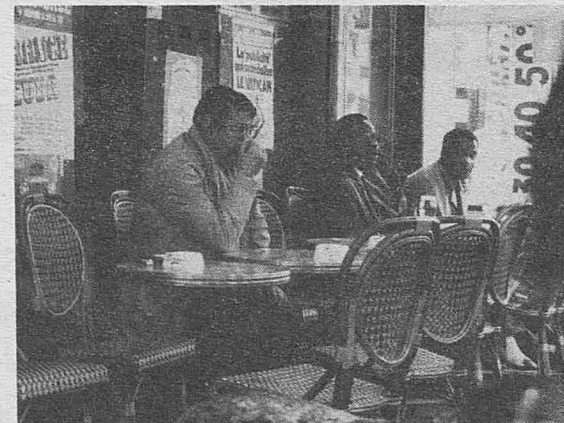




# HECTOR: FIN D'EXIL LA MISERICORDE

Cavalier seul au sein d'une génération d'écrivains baroques, Hector Bianciotti se meut entre néo-réalisme, mysticisme et révolte contre un Christ « fait de brics et de brocs ». Oscillant entre le désir et peut-être

l'impuissance, la fascination et la lassitude, Bianciotti se tient sur le fil de la parole, tel un équilibriste fuyant les projecteurs. Véritable écrivain, mais à l'orée des mots. Il décrit son long voyage de retour hors de l'exil.



Un exil parmi d'autres formes de marginalités... Un point d'ancrage, le café.

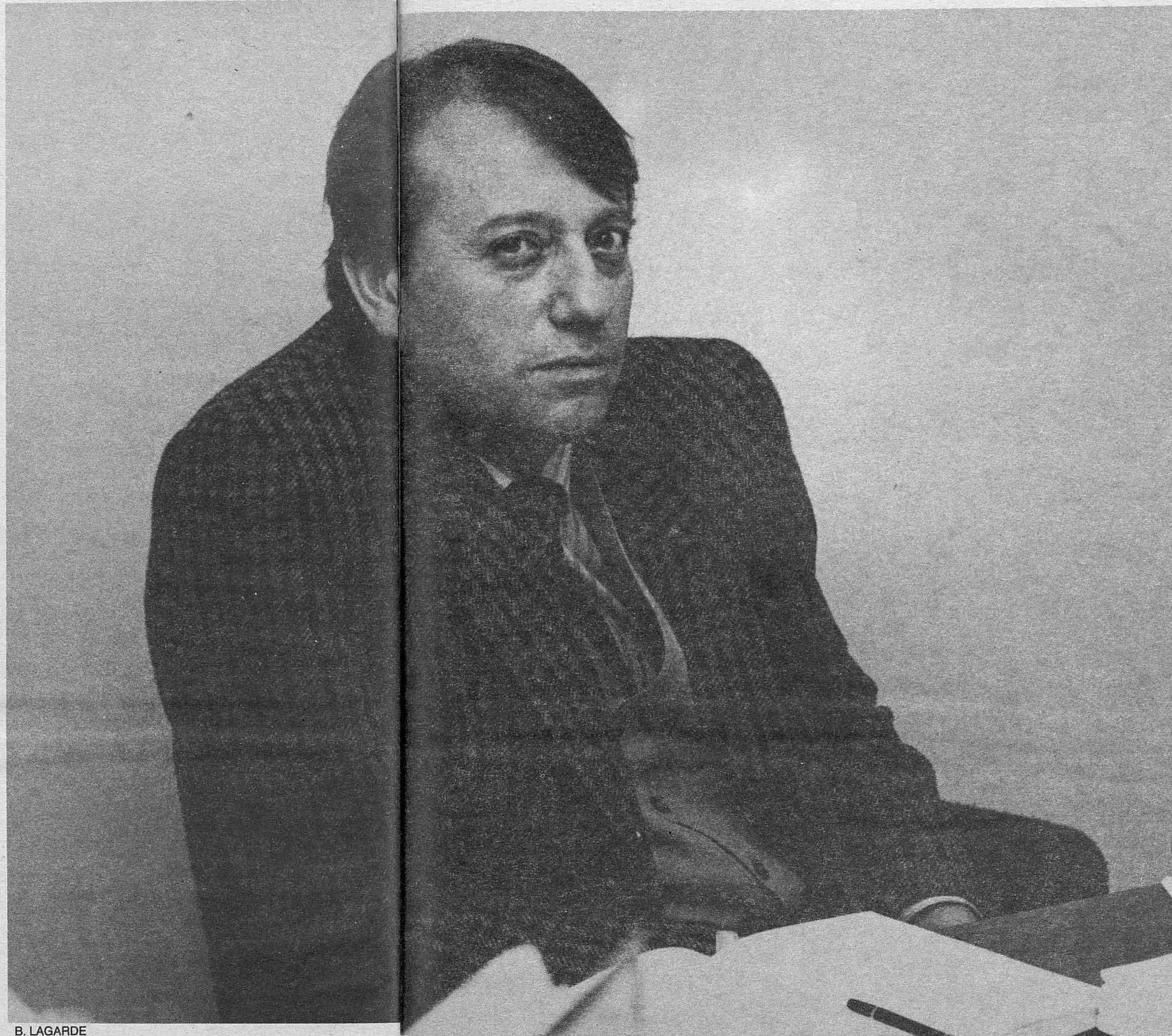


L'écriture découpe le quartier avec une précision géométrique qui tient compte de l'ambiance des lieux

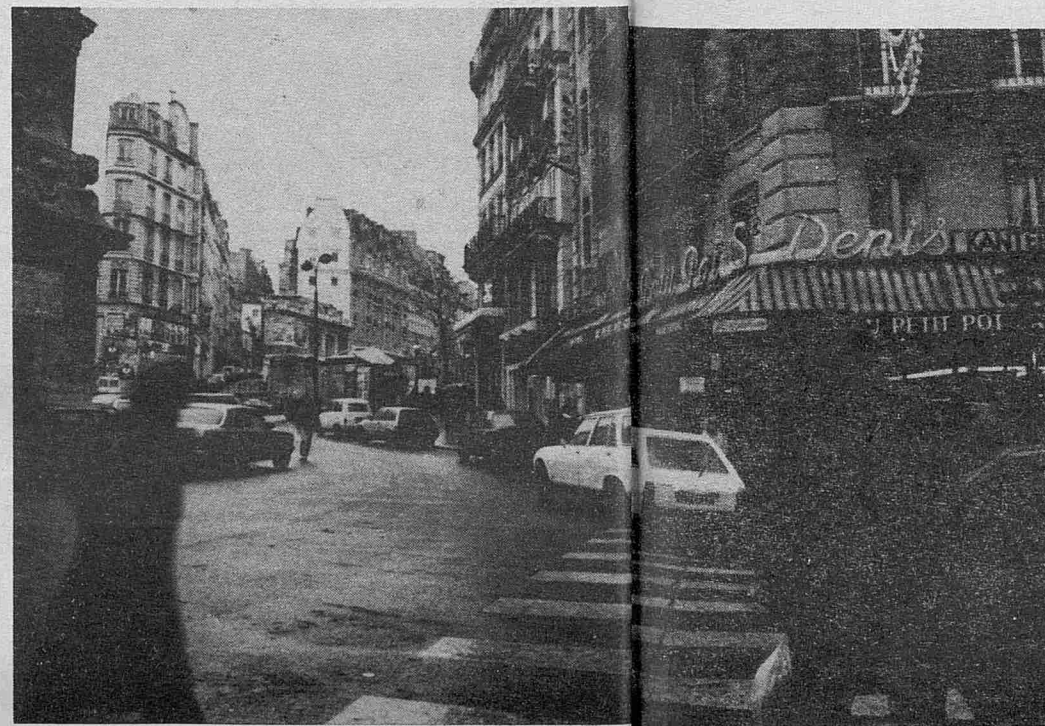
Impossible pour l'écrivain péruvien Bryce Echéniq, pourfendeur du compatriotisme professionnel de l'exil, de trouver la moindre prise sur l'Argentin Hector Bianciotti. Né d'une famille d'immigrants piémontais, la mère blonde, les yeux clairs, un visage d'Outre-Rhin, Hector Bianciotti vient de quitter l'exil où s'enracine pourtant son dernier roman : *Sans la miséricorde du Christ*.

Courtois, pas mondain, charmant, pas charmeur, Hector Bianciotti se lit dans ces demi-teintes. *Sans la miséricorde du Christ*, un titre aux accents néo-réalistes, mystique ou agnostique, allez savoir, lui a valu le prix Fémina. Idée vague de l'existence d'un Dieu et cri de révolte contre un Christ incohérent et fait de bric et de broc : l'ouverture du récit témoigne de cette complexité. Dérive d'une langue à l'autre – il écrit pour la première fois en français – c'est un roman d'adieu à l'exil. Un exil qu'il situe parmi d'autres formes de marginalités, parfois plus profondes, plus essentielles, moins étroites... Ainsi l'exil de son enfance au sein d'un monde rural qu'il rêve de fuir pour la culture et la ville. Le passage obligé par le savoir enseigné au séminaire, Buenos Aires qui rêve de l'Europe, une dictature à fuir et c'est l'autre chemin de l'exil : il va là d'où il vient.

Depuis dix ans, Hector Bianciotti habite le quartier où il situe son roman, entre République et le faubourg Saint-Denis. Un Paris cosmopolite et insulaire, un véritable paradoxe pour un homme qui en a le goût. Entre temps, l'Italie, l'Espagne, la pauvreté, la faim, mot qu'il prononce à peine, puisque tout, dit-il, l'a privilégié : « J'ai été très aidé par ma connaissance de la langue française, de la culture et mon apparence physique.



B. LAGARDE



B. LAGARDE

Depuis 10 ans Hector Bianciotti habite le quartier où il situe son roman, entre République et Strasbourg-Saint-Denis. Un Paris cosmopolite et insulaire, un véritable paradoxe pour un homme qui a le goût de vivre entre travailleurs étrangers, malfrats et prostituées.



B. LAGARDE

Ceux qui viennent travailler ici et apportent leurs traditions culturelles, par les réflexes de défense qu'ils suscitent, réveillent la culture française oubliée de tous les apports qu'elle a déjà intégrés. Mais la France est une véritable terre d'accueil pour ceux qui s'acheminent vers la culture « culturelle ». La concierge, comme le gendarme, personnages clés de la vie d'immigrants, ont une véritable superstition de la culture. Ce fut mon privilège d'écrivain et de journaliste, et je crois, qu'outre la lutte légale, l'intégration passe par la langue et la culture ».

Sans la miséricorde du Christ est la rencontre de deux exils. Celle du narrateur, un rentier qui se tient à l'orée du roman et d'une institutrice d'origine piémontaise, une vieille fille qui vit brièvement l'amour amoureux, l'amour « maternel » et... la mort. C'est un quartier découpé avec une précision de

géomètre avec, pour point d'ancrage, un bistrot, le *Mercury*. Là, cohabitent le patron, un auvergnat – cela va sans dire – et la clientèle, travailleurs étrangers, malfrats, prostituées. L'écriture est classique, serrée, précise, parfois un peu trop retenue. Elle oscille entre le désir et l'impuissance, la fascination et la lassitude, tel ce narrateur qui, mû par des sentiments contradictoires, hésitant à intervenir, se réfugie finalement dans une écoute, tour à tour attentive et détachée. Il en va de même des scènes de violence et de mort. Elles sont d'un réalisme cru, féroce et aussi détaillées qu'un rapport de police. Pourtant, vues dans le prisme d'un miroir ou de loin dans la nuit, jamais de front, elles semblent irréelles et chorégraphiques.

Ce malaise, cette façon de se situer en deça de son objet, c'est peut-être un trait de l'individu. Peut-être aussi, l'outil, le français, appelle-t-il au début cet excès de respect. « Ce livre a une histoire. Je l'ai écrit en français parce que ma langue d'origine, en vingt-huit ans d'exil se desséchait. En même temps, le français avait fait pousser des racines en moi. C'est un livre de synthèse entre la culture rurale, très pauvre, très élémentaire dont je suis issu et le monde européen de la culture où je vis. J'y raconte mon itinéraire en le simplifiant énormément. J'ai commencé à écrire en Espagne et, au bout de quelques mois, je n'ai pas pu continuer. Je me suis dit que je ne pourrais peut-être jamais en français. C'est alors que je suis retourné dans le Piémont. En écoutant cette langue dont l'usage m'était interdit par mes parents pour qui notre intégration en Argentine passait par l'oubli du Piémontais, j'ai compris pourquoi j'écrivais ce roman. Car du fait de la présence française, ce dialecte contient énormément de sons français qui ont fait le lit linguistique de mon enfance. J'ai su alors qu'écrire en français, ce n'était pas choisir l'exil absolu. Au contraire, je quittais l'exil, le long voyage de retour de l'enfance prenait fin ».

Fabienne MESSICA



# A L'OUEST DU CAMEROUN MENACE DE SECESSION

■ **Trois ans et demi après son arrivée au pouvoir, le président camerounais Paul Biya est confronté aujourd'hui à la menace de « la sécession » du Cameroun occidental et anglophone**

Décus de la part qu'ils ont reçus dans le partage du « gâteau national » les anglophones de l'Ambazonie luttent pour un Etat

D.R.



indépendant. Leur leader est emprisonné depuis mai 1985. Depuis, les réactions des sécessionnistes menacent l'unité du pouvoir camerounais.

Une menace qui se précise au moment où l'opposition ne cesse de le harceler sur le terrain de la démocratie et de la libéralisation du régime très autoritaire hérité de Ahmadou Ahidjo et alors que le président du « new deal » garde au secret des centaines d'opposants de l'UPC (Union des populations du Cameroun, parti toujours interdit).

C'est en 1985, que le « problème anglophone » s'est posé, à nouveau, de façon aiguë. Auparavant, des manifestations d'étudiants anglophones avaient d'abord eu lieu, à Yaoundé, pour protester contre la politique scolaire en vigueur. Puis, à Bamenda, des émeutes avaient éclaté en 1983, à la suite d'un match de foot-ball opposant une équipe locale à celle de Yaoundé ; des morts avaient alors été dénombrés, du côté des manifestants, qui s'étaient attaqués surtout aux forces de police.

En mars dernier, alors que le pouvoir tentait de donner des gages aux anglophones, en choisissant Bamenda pour y tenir le congrès du (nouveau) parti unique, le RDPC (Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais), la contestation s'est à nouveau manifestée sous forme de tracts critiquant à la fois le président Biya et les leaders traditionnels du Cameroun occidental. Les résultats de ce congrès ont été quant à eux plus que décevants pour les anglophones, qui s'attendaient à un partage plus équitable du « gâteau national ».

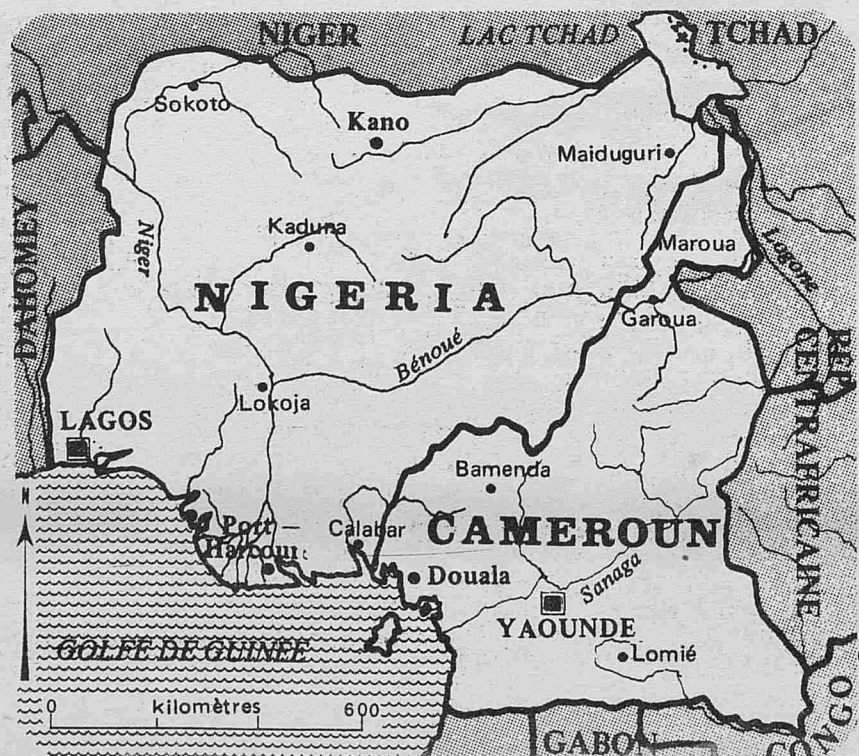
C'est alors que l'idée d'une éventuelle sécession a pris forme. Un texte a commencé à circuler dans les provinces du North-West et South-West. Son titre est anodin : *The New Social Order*. Mais son contenu est explosif. Rédigé le 20 mars 1985 par une personnalité très connue, Fongum Gorji-Dinka

(chef traditionnel, ancien batonnier du barreau de Bamenda), ce texte parle explicitement pour la première fois d'Ambazonie, un terme appelé, selon son auteur, à remplacer celui de Cameroun occidental ou anglophone. Ce texte est une violente dénonciation de la politique d'Ahidjo et de Biya vis-à-vis des deux provinces anglophones qui, selon Gorji-Dinka, ont été purement et simplement « annexées » progressivement par la partie dite francophone. Ahidjo est accusé d'avoir violé les accords de Foumban (1961), qui avaient donné naissance à la République Fédérale du Cameroun, en créant en 1972, la République unie. Et Biya est encore plus coupable que son prédécesseur, pour avoir tout simplement fait sauter l'adjectif « unie », en 1984, et donc « annexé »... l'Ambazonie.

La riposte du pouvoir central ne s'est pas faite attendre. Gorji-Dinka a été arrêté en mai dernier. Depuis, il est retenu dans les locaux de la Brigade

Mobile mixte, à Yaoundé. Il serait actuellement en très mauvais état, et partiellement paralysé. La rumeur de sa mort a déjà circulé à plusieurs reprises, et elle n'est probablement pas étrangère aux manifestations de Bamenda, en novembre dernier. Des étudiants auraient alors saccagé des bâtiments publics, y compris le tout nouveau Palais des Congrès. Certains jeunes auraient même remplacé les portraits du nouveau président par ceux de l'ancien dictateur Ahmadou Ahidjo, voire même le drapeau camerounais par celui du Nigéria tout proche. Des commerçants auraient décrété de leur côté une journée de grève contre la patente qu'ils sont obligés de payer. Cette grève aurait connu un grand succès ; mais trois commerçants qui n'avaient pas voulu se joindre au mouvement, auraient été assassinés peu après. Sur leurs cadavres, on aurait même retrouvé la « signature » de cette exécution : la patente enfoncée dans la bouche des trois « jaunes ».

Des renforts militaires ont été aussitôt dépêchés, notamment à Bamenda, et la frontière entre le Cameroun et le Nigéria étroitement surveillée, voire quasiment fermée. Ce qui n'a guère contribué à apaiser les esprits. car la « révolte ambazonienne » selon Gorji-Dinka, ne date pas d'aujourd'hui et a des racines historiques très profondes. Dans un deuxième memorandum, qui circule clandestinement depuis mai dernier, Gorji-Dinka précise que la seule solution envisageable pour régler cette question est la création d'une « confédération à la suisse » entre les deux « Etats ». Après avoir rappelé que durant



Copyright ATLASCO



quarante-sept ans le Cameroun anglophone faisait pratiquement partie du Nigéria (de 1914 à 1961), l'ancien bâtonnier de Bamenda écrit qu'il y a plus de liens, ethniques et autres entre le Nigéria et le Cameroun occidental, qu'entre celui-ci et le Cameroun oriental (francophone). Il ne manque pas de rappeler que ses « frères » sont traités en *citoyens de seconde zone* et souvent qualifiés de « anglo-fools », « biafrais », « assimilés », ou « étrangers » par les Camerounais dits francophones.

Ce sont, toujours selon Gorji-Dinka, les « humiliations » subies qui ont poussé certains jeunes à choisir la voix de la sécession et de la violence. « *Je sais, écrit-il, que des jeunes anglophones subissent actuellement un entraînement (militaire) à l'étranger, en vue d'une guerre séparatiste. Au Nigéria je suis tombé sur sept jeunes licenciés anglophones, venant des Etats Unis ou de l'université de Yaoundé et se rendant en Libye.* » Gorji-Dinka reconnaît néanmoins qu'il s'agit d'une « révolte sans leader ». C'est aussi pour cela qu'elle risque d'être plus incontrôlée et donc plus meurtrière. De nombreux étudiants anglophones en sont conscients. Lors de deux meetings, à Kumba et à Bamenda, en août dernier, ils ont décidé d'envoyer aux autorités une lettre ouverte, afin de dénoncer « l'indifférence du gouvernement, et d'avertir que *le mécontentement des anglophones ne peut se terminer que par une guerre* » si une solution pacifique n'est pas vite trouvée. Suit une longue liste de reproches et de revendications, économiques, culturelles et politiques, pour la partie anglophone. Mais le principal « péché » reproché à Yaoundé est d'avoir constamment « volé » le pétrole extrait dans le sous-sol du Cameroun occidental et de vouloir « assimiler » sinon « coloniser » les anglophones. Contrairement à Gorji-Dinka, les étudiants ne semblent guère rêver d'Ambazone, mais leurs reproches ne diffèrent pas de ceux de l'ancien bâtonnier actuellement détenu à Yaoundé. Pour de nombreux opposants, et sans doute pour le gouvernement lui-même, l'unité nationale est aujourd'hui « gravement menacée », selon les termes utilisés par l'UPC. Mais, pour l'heure, la seule riposte concrète du pouvoir central a été militaire ou policière.

**Elio COMARIN**

## Le perceuteur redonne la mise

178 000 dollars (1 246 000 F), soit vingt-trois ans de salaire d'un smicard, c'est la part d'impôt qui a été remboursée par le Trésor américain à un habitant de Los Angeles. Il avait gagné 1,2 million de dollars (8,4 millions de francs) en quatre ans de parties de poker. Le juge a estimé que ces gains étaient d'ordre professionnel et qu'en jouant, Billy Baxter était un homme d'affaire faisant du commerce. Son revenu *n'a pas été le résultat d'investissements passifs*, a-t-il expliqué. *Baxter a gagné régulièrement au poker à cause de son extraordinaire don dans ce jeu, et l'argument selon lequel ces gains ne seraient pas dus à une dépense de temps et d'énergie est sans valeur.*

## Le diamant au laser

Le plus petit brillant taillé du monde est belge. Il possède 52 facettes, pèse 0,0006 carats et a un diamètre de 0,53 mm. Une photo très agrandie (70 fois) a été nécessaire pour en déterminer la qualité une fois taillé. Les frères Van-den-Woover, diamantaires de la région d'Anvers l'ont ensuite incrusté dans un diamant noir 3 000 fois plus lourds, en le logeant dans une cavité de 0,55 mm creusée avec un laser.

## Un grain de riz

Le plus petit éventail du monde est chinois. Il a la taille d'un grain de riz : 4 mm de long et 1 mm de large. L'éventail confectionné en ivoire s'ouvre et se ferme normalement. Il est orné de onze dessins et de onze poèmes. En 1984, le sculpteur, Yu Xianchang, avait déjà réalisé un éventail grand comme un ongle.

## Big Brother

Quelques deux millions de tests au détecteur de mensonge sont effectués chaque année aux Etats-Unis, selon une estimation de la commission de travail de la Chambre des représentants. Les trois quarts de ces tests servent à décider d'une éventuelle embauche, le dernier quart à contrôler les employés. La semaine dernière, la Chambre des représentants améri-

cains s'est prononcée pour une restriction de l'usage du détecteur de mensonges. Si ce projet de loi est accepté, par le Sénat, seuls les services gouvernementaux, à tous les niveaux, ainsi que quelques employeurs dans des domaines sensibles (tels que l'énergie nucléaire) pourront faire usage de ce procédé. *Big Brother is still watching you !*

## Performance

14 000 km : c'est la distance qu'a parcouru à bicyclette un chinois âgé de 85 ans depuis août 1982. M. Wu Keli, expert en arts martiaux et ancien garde du corps d'un général du Kuomintang dans les années vingt a l'intention de poursuivre son périple : « *Je veux, avant de mourir, a-t-il déclaré, voir des lieux historiques, des endroits touristiques renommés et me rendre compte des coutumes des gens dans différents endroits.* »

## L'Afrique en « Deudeuch »

C'est en transformant leurs vieilles 2 CV Citroën en engins amphibies, que Angélique Mossiat, Muriel Massin, Bruna Luchesse et Cathérine Lstace, quatre jeunes Liégeoises (Belgique) vont tenter de relier par mer El Ayoun, au sud du Maroc, à Nouadhibou, au nord de la Mauritanie, soit quelques 800 km. La petite voiture française, née il y a 40 ans pourrait être soutenue par des boudins gonflables et mue par des pales. Les alizés du nord-est soufflant régulièrement dans la région, les 2 CV pourraient être mâtées. La destination finale étant Dakar, capitale du Sénégal, les voitures seront également mises à l'épreuve des sables.

## Afrique du Sud.

Le boycott des écoles noires va peut-être reprendre d'ici quinze jours en Afrique du Sud. C'est ce qu'ont annoncé jeudi 13 mars les dirigeants du comité de crise des parents d'élèves (PCC) et de l'Association des enseignants noirs d'Afrique du Sud (ASATA). La décision sera prise les 29 et 30 mars prochains, lors de la seconde conférence nationale sur l'éducation qui se déroulera à Durban. La première conférence avait eu lieu les 28

et 29 décembre dernier et s'était soldée par l'annonce de la levée provisoire du boycott jusqu'au 28 mars : trois mois pour permettre au gouvernement de prendre les mesures nécessaires à l'amélioration de l'enseignement public réservé aux Noirs.

Pour le moment, le gouvernement de Pretoria n'a que très partiellement donné satisfaction aux exigences de l'opposition : gratuité des frais d'inscription, des manuels et des fournitures scolaires. Il a aussi levé l'état d'urgence et libéré plus de 300 détenus. Le gouvernement refuse cependant toujours la légalisation du Congrès des étudiants sud-africains (COSAS) et le retrait de l'armée des townships noirs où elle prête main forte à la police.

Si la conférence de Durban n'aboutit pas à une évolution des rapports entre gouvernement et opposition, le boycott des écoles noires mettrait à la rue des millions de jeunes Noirs : dix ans plus tard pourrait avoir lieu un remake des émeutes de Soweto.

## Attentat contre « Jeune Afrique »

Samedi 15, peu avant minuit, une bombe explosait au pied des locaux du groupe *Jeune Afrique*. Les dégâts matériels sont importants, un petit édifice en préfabriqué abritant une partie des bureaux a été entièrement détruit et de nombreuses fenêtres ont été soufflées par l'explosion, qui n'a cependant pas fait de victimes. « L'attentat contre le journal *Jeune Afrique* est l'œuvre de notre club "Charles Martel", dans le cadre de notre combat contre l'effroyable invasion africaine » a revendiqué dimanche matin un correspondant anonyme.

C'est la seconde fois que ce groupuscule spécialisé dans le meurtre raciste anti-arabe s'attaque à *Jeune Afrique*. En 1980, la charge de dynamite déposée devant la porte d'entrée n'avait pas explosé. Ces attentats ne feront certainement pas taire nos confrères d'un des seuls magazines, édité en France, spécialisé sur l'Afrique et qui paraît régulièrement depuis près de 20 ans sous la direction de Béchir Ben Yahmed.



# VIE EN SEINE-SAINT-DENIS

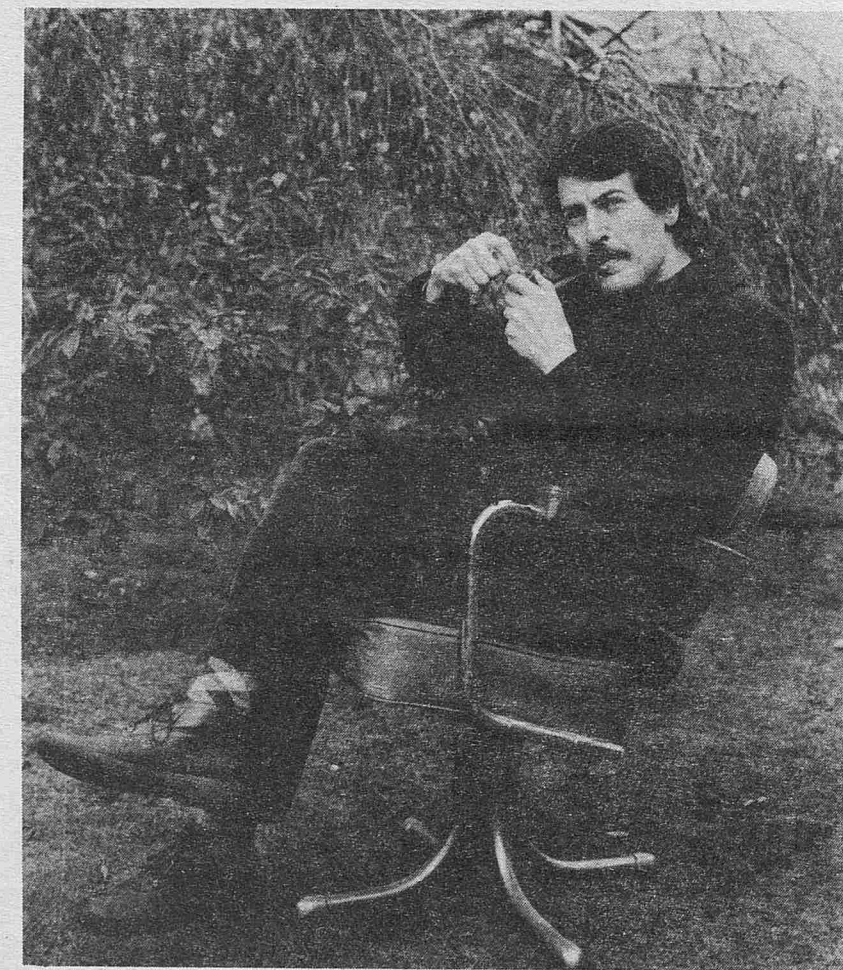
## L'INTEGRATION PAR L'ANIMATION

**■ L'école ne joue plus aujourd'hui le rôle d'intégration qu'elle a joué pour les anciennes générations d'immigrés. L'intégration ou l'assimilation de la nouvelle génération passerait désormais par l'animation de la vie de la cité. La Seine-Saint-Denis en est un exemple.**

Dans un récent dossier consacré au racisme, la revue *Esprit* avançait l'hypothèse suivante. La difficulté relative de la nation française à intégrer aujourd'hui la vague d'immigration de l'après-guerre, en particulier maghrébine, serait liée à la crise de l'Ecole, qui ne jouerait plus à présent le rôle qui fut le sien dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Argument non dénué de pertinence, mais à mon avis très partiel. L'expérience acquise lors de ma campagne législative en Seine Saint-Denis m'amène en tout cas à nuancer fortement la conclusion que l'on pourrait en tirer : l'Ecole va mal, « donc », l'intégration de nouvelles vagues immigrantes ne se fera pas bien.

La Seine Saint-Denis est en effet un microcosme de la France. Sa population réalise l'amalgame difficile des différentes nations qui ont fait le pays. Et d'abord celles de l'hexagone : Bretons, Occitans, etc. Ce département est aussi un des gros départements bretons (le « pardon » de l'Ile-de-France est à Saint-Denis). Les militants du mouvement ouvrier y sont comme ailleurs bien souvent occitans, comme ils sont souvent polonais, ou italiens. La nouvelle immigration (portugaise et maghrébine) ne fait après tout qu'ajouter sa pierre à une nation, à un département, qui sont, par construction, multinationaux dès l'origine.

Et il est vrai que l'Ecole (mais aussi la guerre de 14-18) a puissamment contribué à unifier ce pays de bric et broc. Avec férocité : par l'assimilation, pas par l'intégration. On se souvient encore des écriteaux dans les écoles bretonnes « Défense de cracher par terre et de parler bre-



J.C. COUTAUSSE

ton ». Bretons, Occitans, Espagnols, Italiens, Polonais, se souviennent des brimades dans les cours de récréation de la région parisienne. Mais on ne peut contester que l'Ecole publique s'est présentée aussi comme un formidable appareil de promotion sociale, selon la trajectoire classique : le grand-père paysan, le père instituteur, le fils agrégé ou polytechnicien. Les Auvergnats (et typiquement Georges Pompidou) ont largement utilisé cette filière.

Or, c'est un fait, ni les garçons maghrébins, ni les portugais, ne se ruent vers la profession d'ins-

tituteur, si dévalorisée aujourd'hui. Et (sauf pour les filles maghrébines) la réussite scolaire est rarement une stratégie d'intégration sociale. Alors ?

Alors, il faut interroger plus profondément ce qui a fait de l'Ecole le ciment de la nation. Le philosophe Gramsci, réfléchissant sur l'Italie (nation qui s'est formée voilà juste un siècle) ne souligne pas spécifiquement l'importance de l'Ecole, mais des intellectuels. Pas seulement les « grands intellectuels », ceux qui proposent des visions du monde, mais la masse des intellectuels, ceux qui diffusent,

soutiennent, animent au quotidien le système de valeurs, les espérances, la culture qui constituent un peuple. Dans le modèle classique de la République Française, les enseignants, ont effectivement joué ce rôle.

Mais qui « anime » la Seine-Saint-Denis ? Plus tellement les enseignants proprement dit que, justement et plus largement, les « animateurs ». Animateurs sociaux et culturels. Responsables de Formation professionnelle. Créateurs d'Entreprise intermédiaires. Initiateurs musicaux et fondateurs de troupes de théâtre, de groupes de rock, de lieux créatifs, de journaux, de radios, et demain de télé câblée. Avec, au premier rang d'entre-eux, des Portugais, des Maghrébins.

Le phénomène est sans doute beaucoup plus général, il doit être vrai de toute la France des grandes banlieues urbaines, mais sans doute aussi de ce nouvel habitat diffus, semi-urbain. Simplement, la nouvelle immigration est plus massivement présente dans « l'animation » des banlieues. D'où le drame provoqué dans certaines régions urbaines (comme celle de Sochaux-Montbéliard) par les vagues de « retour au pays » suscitées par les restructurations industrielles : avec les pères ouvriers, se sont les filles et fils animateurs qui s'en vont, laissant souvent derrière eux un désert culturel.

Cet « élargissement » de la fonction intellectuelle-populaire en dehors du cercle restreint de l'Ecole va de pair avec un changement du contenu même de l'espérance, de l'ambition individuelle et collective que proposent ces intellectuels. L'Ecole de la République offrait un idéal : la Fonction publique. Le tissu associatif des animateurs propose un idéal assez différent quoique lui aussi orienté vers ce qu'on appela jadis « le service des masses ». Mais non plus à travers le grand appareil abstrait qu'est l'Etat. Mais à travers l'initiative de petits groupes décidant de proposer leur truc, et de voir, selon l'expression de Gérard Mendel \*, « le bout de leur actes ».

L'immigration actuelle serait-elle donc à l'avant-garde d'une nouvelle conception, plus participative, de la démocratie française ? Ce ne serait pas la première fois.

**Alain LIPIETZ**

\* La crise est politique, la politique est en crise. Ed. Payot.



# RENCONTRE: L'EXIL OU L'APARTHEID

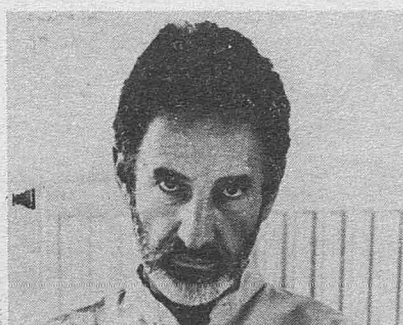
## BREYTEN BREYTENBACH : LES ANNEES VISAGE PALE

■ **Combattre l'apartheid en disant la vérité sur le régime raciste de Prétoria lui a valu sept ans de prison et l'exil. Baraka l'a rencontré.**

Ce matin-là, quelque part entre Saint-Germain-des-Prés et Saint-Michel, le café était vide : personne ! Et Breyten Breytenbach arriva souriant. Son sourire illuminait, un instant tout son visage, pendant que lentement, il s'installait. Cette lenteur, cette manière de décomposer chaque geste, chaque mot, allait durer tout au long de l'entretien. Comme si Breyten Breytenbach analysait constamment tout ce qu'il disait, tous ses gestes. Se mettait-il à l'abri de la réalité ou de ses souvenirs ?

Quand on a vécu sept ans de sa vie en prison pour avoir combattu l'apartheid, quand on est exilé pour avoir refusé de se taire, quand on se trouve brusquement propulsé dans « trop » de liberté, comment réagit-on ? La douleur était omniprésente dans chacun de ses mots. « *Je suis retourné en Afrique* », dit-il, et « *Une saison au paradis* » fut écrit là-bas en 73. C'était un retour aux sources, la recherche de racines qui font qu'on se sent attaché à une partie du monde, pour mieux vivre l'exil, mieux vivre ailleurs ». Racines problématiques, a-t-il ajouté un peu plus tard. Était-ce là la source de ce regard critique et par trop lucide qui court tout au long de son œuvre écrite le cœur au bord des lèvres. La poésie des nouvelles écrites en prison dans « *Mouroir* ». L'horreur glacée de l'arrestation, des procès décrits dans « *Confessions véridiques d'un terroriste albinos* », l'Afrique du Sud d'une « *Saison au Paradis* », les « *Feuilles de route* » pour contenir la colère et le désespoir ?

« *Quand on a vécu partout, on finit par avoir sur sa propre société un regard extérieur.*



Mais je rejette la notion d'exil, c'est quelquefois un alibi confortable pour cacher ses faiblesses et ne pas être là naturellement où on se trouve. » La passion perce dans la phrase, mais tout aussi brusquement, l'auteur se tait et lentement tourne la petite cuillère dans sa tasse de café. La salle s'est peu à peu remplie, dehors Paris s'ani-

## APARTHEID-NOT FEMME D'INSOUMIS



Mandela ! Vous avez dit Nelson ? Non cette fois, il s'agit de Winnie. « Une part de mon âme » a-t-elle intitulé son livre édité au Seuil. A travers ce recueil de lettres, de témoignages, d'interviews, on la voit vivre, évoluer. La jeune fille n'a pas compris pourquoi Nelson Mandela s'est intéressé à elle. La jeune femme s'est débattue entre les problèmes politiques, les problèmes d'argent et la peur.

La femme du proscrit a pris en main sa solitude et est devenue, de plein gré, le symbole de son mari emprisonné. Winnie a continué la lutte de Nelson. Winnie Mandela est devenue « la mère du peuple noir d'Afrique du Sud ». De la femme, elle a les

■ **Epouse du leader noir emprisonné depuis une vingtaine d'années, Winnie Mandela se bat avec tous ses moyens contre l'apartheid.**

peurs, les hésitations, les « jamais je ne saurais », de la femme, elle a les éclats de rire et les regards complices, de la femme, elle a la tendresse, le cœur au bord des lèvres. Femme-Mère. La mère se culpabilise. Qui s'est occupé de ses enfants quand elle était en prison ? La mère pleure, elle n'a jamais pu voir les instituteurs de ses filles.

Femme, mère, sœur, compagne, elle ouvre des dispensaires, dans le ghetto de Brandford où elle a été déportée. Et ne semble jamais se rendre compte qu'elle est Winnie, Winnie Mandela.

M.R.

« Une part de mon âme », Winnie Mandela, Ed. Seuil, 189 p., 79 F

me petit à petit, au-delà des vitres. Des jeunes gens passent, habillés de noir, avec bracelets cloutés et badges militaires. Le regard se détourne. Dans « *Les Feuilles de route* », il avait écrit : « *Tu as même vu une énorme exposition d'instruments de torture médiévaux, qui prétendait sans doute être une manifestation contre l'horreur mais qui en réalité ne faisait que satisfaire une recherche cruelle du sensationnel.* »

Le culte du sensationnel, Breytenbach le récuse. Là, sa violence affleure. Contre les journalistes notamment : « *Ils ne prennent pas suffisamment de recul et refusent de voir leurs propres imbrications dans ce qui se passe en Afrique du Sud. En traitant les sujets comme ils le font, privilégiant ce qui frappe l'esprit, en reprenant les termes de l'Apartheid, ils apportent de l'eau au moulin de ceux qui disent : que feront-ils sans nous ?* » La phrase reste en suspens. Dehors, une affiche publicitaire vante les bienfaits des vacances au soleil. Une brave famille, bien de chez..., photographie un africain, habillé de manière folklorique, bien de chez... Le sourire se dessine, acide. L'Afrique du Sud aussi est une terre exotique, un objet de fantasme. « *En fait, elle est la cristallisation de l'histoire européenne* » dit-il, « *la cristallisation de schémas que l'Europe a transportés un peu partout, avec diverses variantes. Et pourtant, en 1 700 les migrants disaient : nous les Africains, Afrikaans... Mais l'idéologie coloniale est passée par là, et maintenant, ils sont les garants des intérêts économiques dans la région.* »

De nouveau, le silence. Une très grande lassitude se lit sur son visage. L'Afrique du Sud, c'est aussi son enfance, sa famille. L'Afrique du Sud, c'est le deuil, la rupture. Les heures ont passé. La salle du café est maintenant remplie : touristes, universitaires, visages paisibles et sereins, gestes feutrés et alanguis. Il est déjà onze heures. L'animation qui règne dehors s'est arrêtée au pas de la porte pour respecter l'ambiance feutrée des lieux. « *Quand le vent entre, les fenêtres bougent* », a écrit Breyten Breytenbach. Ici, les fenêtres ont un double vitrage. Hermétiques et insensibles au vent de la lutte anti-apartheid qui souffle dans l'exil de notre auteur, las de tant d'indifférences.

Michèle RAKOTOSON



# REVE NOIR — PAYS BLANC

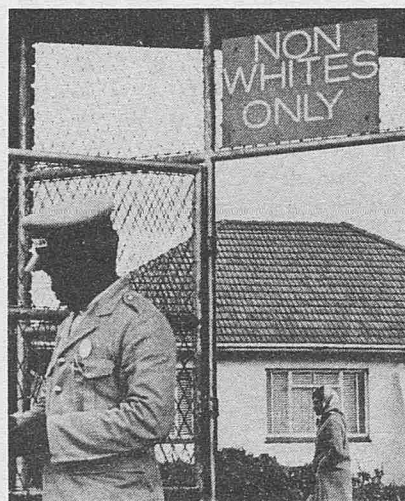
## LES DEÇUS DE L'APARTHEID

■ Très mal intégrés en Afrique du Sud, une partie des 150 000 Blancs qui avaient quitté le Zimbabwe (ex-Rhodésie) en 1980, avec l'arrivée au pouvoir de R. Mugabe, rêvent aujourd'hui d'y revenir. Mais depuis leur départ le Zimbabwe s'est pris en charge...

Six à huit cents familles figurent actuellement sur une étrange liste d'attente, au pays de la ségrégation raciale. Il s'agit d'anciens « Rhodies » — ces Rhodésiens blancs, pour la plupart extrémistes, qui n'ont pas supporté que le régime très « british » de Ian Smith soit remplacé par celui d'un ancien guérillero, Roger Mugabe —. Ils désirent tout simplement quitter l'Afrique du Sud et rentrer au Zimbabwe.

Tous les jours, de nouveaux candidats au retour se présentent à la Zimbabwe Trade Mission de Johannesburg, chargée désormais de bien faire le tri entre ceux qui peuvent regagner leur pays d'origine et ceux qui n'ont absolument rien à y faire. Car — et ce n'est pas le moindre paradoxe — ce phénomène tout à fait inattendu n'est pas pour plaire entièrement au régime (à parti pratiquement unique) de Robert Mugabe. Pourtant, ce lent retour d'un certain nombre de Blancs vers ce qu'ils considèrent comme leur seule et unique patrie, a de quoi réjouir tous ceux qui, à commencer par Mugabe lui-même, ont toujours prêché en faveur de la réconciliation raciale et lutté contre toute exclusion des minorités du pays. Le Premier ministre, qui avait par tous les moyens essayé d'empêcher un éventuel exode massif des colons blancs, ne peut qu'apprécier cette reconnaissance, tardive mais profonde, de la justesse de sa politique d'ouverture vers tous ceux qui ont bien voulu accepter que le pays accède véritablement à l'indépendance.

Ce ne fut pas le cas d'une bonne moitié des Blancs de Rho-



désie, pour lesquels la simple évocation du nom du pays — Zimbabwe — était insupportable. Des Britanniques plus royalistes et conservateurs que la reine Victoria, des nostalgiques des régimes fascistes européens d'Italie, d'Espagne, du Portugal ou de Grèce, et quelques mercenaires plus ou moins farfelus s'étaient retrouvés au pays de Cecil Rhodes pour former une « communauté blanche » fondée sur un mode de vie très britannique, profondément raciste mais hostile à l'instauration d'une ségrégation raciale trop voyante, c'est-à-dire à la sud-africaine. Tous les extrémistes européens s'étaient donnés rendez-vous à Salisbury ou à Bulawayo. Certains d'entre eux ont pu rêver, autour d'un verre de vin sud-africain, de monter un putsch d'opérette visant à rétablir l'« ordre » dans leur pays d'origine. Le régime de Ian Smith n'était guère préoccupé par ces nostalgiques d'un autre âge politique et laissait faire.

Mais dès l'arrivée au pouvoir

de Mugabe, en 1980, les départs se sont accélérés. De 250 000, les Blancs sont passés à environ 100 000. Certains ont choisi la Nouvelle-Zélande ou l'Australie (les nouveaux « Far-West » de l'imaginaire des Blancs d'Afrique australe). Mais la plupart ne se sont pas éloignés du Zimbabwe : en Afrique du Sud, croyaient-ils, une dernière « guerre » pouvait être livrée contre le communisme international. Sur place, ils se sont vite rendus compte que la réalité était très différente.

Mal accueillis par les quatre à cinq millions d'Afrikaners (boers) et d'Anglo-saxons déjà aux prises avec une grave crise économique, ces « petits blancs » de Rhodésie ont eu du mal à trouver du travail et, surtout, à s'adapter à une situation toute nouvelle : la guerre civile larvée qui prévaut depuis quelques années au pays de l'apartheid. Une « guerre » non déclarée, qui ne débouchera probablement jamais sur des « zones libérées », comme au Zimbabwe, et qui sera combattue au cœur des villes plus que dans le « bush ». Une guerre qui ressemblera certes au terrorisme, mais la seule que puissent engager les nationalistes noirs en lutte contre le régime pâle de Pieter W. Botha.

Désorientés par la tournure des événements, peu prêts à s'engager dans une nouvelle guerre civile, après avoir connu celle du Zimbabwe (30 000 morts en sept ans), ces Blancs de Rhodésie ont tout naturellement reconnus qu'ils s'étaient une nouvelle fois trompés. Chômeurs ou mal rémunérés au pays de l'apartheid, ils ne rêvent que de retrouver leur place de



l'autre côté de la frontière, au sein du « Zimbabwe nouveau » promis par Mugabe et qu'ils ont rejeté en bloc il y a quelques années seulement. Mais ils oublient une nouvelle fois que le Zimbabwe d'aujourd'hui ne ressemble déjà plus à celui de la fin des années 70. Le départ progressif des Blancs n'a pas provoqué le chaos annoncé dans de nombreuses chancelleries occidentales. Paradoxalement, ce pays est aujourd'hui le « grenier à blé » de la région, en dépit des longues années de guerre : pour la deuxième année consécutive, le surplus de blé devrait être en 1986 d'un million et demi de tonnes. Ce que n'ignorent pas ces « petits Blancs » qui ne cessent de changer de pays.

Dernier paradoxe, ces « nomades blancs d'Afrique australe » veulent rentrer au Zimbabwe au moment même où le pays s'engage résolument sur le chemin du parti unique. Alors qu'ils l'ont quitté au moment où tous les partis — de droite comme de gauche — pouvaient s'exprimer librement. Le pays sortait alors d'une guerre très meurtrière et sa soif de liberté et de démocratie était immense. C'est peut-être pour cela aussi que les « petits Blancs » l'ont quitté, eux qui ne supportent pas qu'on parle de démocratie. Ont-ils même attendu que le Zimbabwe devienne un régime à parti unique pour songer à y retourner ? On ne peut pas l'exclure. « Ce pays est merveilleux, le climat est bien meilleur qu'en Grande-Bretagne, et la situation bien plus calme qu'en Afrique du Sud », a dit l'un d'eux, une fois de retour au Zimbabwe.

Elio COMARIN



# FAIM, SOLITUDE OU INDIFFERENCE

## UNE MORT DE BANLIEUE

■ Marie-Georges et sa petite fille ont été trouvées mortes la semaine dernière dans leur deux-pièces de Bondy (Seine-St-Denis). Marie-Georges, originaire de Capester (Guadeloupe), vivait très isolée. Elles seraient mortes ou se seraient laissées mourir de faim.

Personne n'y a  
prêté attention. Ni  
les travailleurs  
sociaux ni les  
voisins.  
Marie-Georges  
et sa fille  
sont mortes.  
Seules.



BRAHIM CHANCHABI

Capester-Bondy :  
une vie ordinaire,  
une mort de  
banlieue

En partant, les policiers ont bien fermé la porte du petit deux-pièces et l'ont condamnée avec du scotch blanc. Dans la cage d'escalier aux murs fanés, la lumière continue de jouer à cache-cache au gré des allées et venues. Il n'y a plus personne dans l'appartement numéro 34, 3<sup>e</sup> étage, porte droite, au 5 avenue Léon Blum à Bondy. Une HLM marron, prise en sandwich entre un centre commercial et l'autoroute de Lille. Mercredi dernier, les pompiers ont emporté les corps de Marie-Georges Donimeaux, une Guadeloupéenne de 21 ans, et de Jill, sa fille de 3 ans. On les a retrouvées étendues sur un canapé, effroyablement maigres, surtout la petite. Un voisin, alerté par l'odeur, avait appelé les pompiers. Personne ne s'était inquiété de leur disparition. Elles étaient mortes depuis plus d'un mois : dans la boîte aux lettres, étaient restées les échéances des loyers de février et mars. Mortes de faim, ont pensé les policiers, en ne trouvant ni traces de coups ni médicament pouvant faire croire à un suicide. Une enquête judiciaire est néanmoins ouverte.

Mortes de faim ! se sont indignés les journaux, dont certains ravis de dénoncer ce-drame-de-la-pauvreté-et-du-chômage aux portes de Paris, deux jours avant les élections législatives, dans une circonscription socialiste.

Mortes de faim ? Dans la cité, on n'y croit pas. Bien sûr, personne ne la connaissait très bien, cette Marie-Georges, « une fille un peu grosse et un peu fofolle », selon son voisin de palier. Il se souvient juste qu'el-

le élevait des canaris et avait pris un jour sa femme à partie « parce qu'elle trouvait que les gens faisaient trop de bruit en frappant à ma porte ». A part ça, guère liante : « elle baissait la tête dans l'escalier quand on se croisait et attendait que je rentre chez moi pour descendre ses poubelles ». Jill, la fillette, ne jouait guère avec les autres enfants de l'immeuble. Une solitude ordinaire, sur fond de banlieue triste.

Marie-Georges vivait dans la cité depuis plusieurs années, même si personne ne la connaissait vraiment. Un voisin se rappelle l'avoir vue adolescente à l'école. Le père de Jill, on ne sait pas qui c'est. Marie-Georges avait emménagé voilà environ trois ans au 5 de l'avenue Léon Blum, après avoir vécu plusieurs années avec sa sœur et son beau-frère au numéro 13. Peu à peu, elle a pris ses distances avec sa famille : « je travaille », se contente-t-elle de leur dire, puis « je suis étudiante ».

### UNE SEULE AMIE DANS LE COIN

Elle paie régulièrement son loyer (moins de 900 F par mois). Mme Mazic, sa voisine du dessous et peut-être sa seule amie dans le coin (elle gardait souvent Jill, l'emmenait en vacances dans le Midi et passait regarder la télé chez la « Marie » comme elle l'appelait), assure que la jeune femme disposait d'environ 4 000 F par mois. Des aides de sa famille et les allocations familiales : dans la boîte aux lettres, on a retrouvé le relevé d'un versement de 1 000 F. En

1982, Marie-Georges avait contacté une assistante sociale, pour demander une allocation de parent isolé. Elle l'avait obtenue.

Sans rouler sur l'or, Marie-Georges avait donc de quoi s'acheter à manger, faire des courses. « Surtout », s'exclame Catherine, animatrice à la maison de quartier située à un jet de pierre de chez Marie-Georges, « la cité est jalonnée d'associations, de centres, de structures d'accueil : on a toujours pu dépanner les gens, même le soir tard, même le dimanche ». Marie-Georges n'a, semble-t-il, lancé aucun signal de détresse. Le bureau d'aide sociale de Bondy n'a pas de dossiers la concernant. Et les assistantes sociales du secteur ne l'ont plus revue depuis 1982. « Suicide », pense Catherine, comme la plupart des habitants du quartier, qui disent en baissant la tête : « Ici, on peut passer des années sans se connaître, en habitant la même cage d'escalier ».

De son vivant, Marie-Georges n'a jamais fait beaucoup d'histoires. Elle qui ne parlait pas à grand monde, la voilà pendant quelques jours au centre de toutes les conversations. Ça jase au bas des ascenseurs : « on m'a dit qu'elle voulait partir dans une communauté du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, avec sa fille », assure l'une. « Elle parlait la nuit avec l'au-delà », jure l'autre. « Elle était sale et avait toujours l'air terrorisée », glisse un troisième. Secte, magie, suspicion : Un seul murmure tout simplement : « Elle était malheureuse ».

Laurence CHABERT



# L'AUTRE REGARD D'UN CINEASTE

# GAVRAS

■ Dans son dernier film, Costa Gavras change son fusil d'épaule. Deux compères font, chaque soir, la tournée des coffres-forts qui dorment chez les bourgeois.

*Baraka* : On oublie volontiers, Costa Gavras, que des gens comme Godard et vous-même vous êtes aussi des travailleurs immigrés. Vous travaillez dans l'industrie du cinéma comme d'autres travaillent dans l'industrie automobile.

*Costa-Gavras* : Ce que vous dites est très juste. On ne cesse pas d'être un travailleur immigré parce qu'on travaille avec la tête. Même si les autres l'oublient un peu trop vite. Pour ma part, ça fait 30 ans que je suis en France. Mais ça ne change rien. La Grèce ne m'offrait pas à l'époque de l'extrême droite ce qu'un pays peut offrir à ses jeunes. C'était un pays complètement fermé. On ne pouvait pas se cultiver, s'épanouir. J'ai donc pris mon sac et je suis arrivé ici. J'ai tout de suite trouvé un pays surprenant où on pouvait respirer sans que personne ne se retourne sur votre passage. Je pouvais étudier sans avoir à fournir de certificat des idées politiques de mes parents à la direction de l'Université. Ça a l'air de rien, mais aller librement dans les bibliothèques, c'était pour moi du jamais vu. Je tombais d'une autre planète. Littéralement. J'arri-

vais pas à croire que de tels pays pouvaient exister sur terre. Impensable ! J'étais obligé de me pincer pour me convaincre que je rêvais pas. Pouvez-vous croire qu'en Grèce, on était obligés de planquer ce qu'on était en train de lire ? Etre de gauche c'était comme si on avait la vérole. Puis, en France, j'ai découvert Renoir, Von Stroheim... à la Cinémathèque et dans les salles du quartier latin. Très vite, en fait, j'ai senti ce pays comme le mien.

*B* : Vous étiez, en somme, un immigré heureux.

*C-G* : Non, mais il est vrai que très vite j'ai décidé de ne pas retourner en Grèce. Et puis comme on me demandait de faire trois ans de service militaire, j'ai dit merde, pas question. J'ai essayé sur le champ de devenir français. Je ne voulais plus jamais remettre les pieds

*Avec Conseil de famille, Costa Gavras met Johnny et Guy Marchand dans des situations complètement loufoques, bien loin de son univers habituel. Dans un entretien, il nous parle de ses débuts, lui qui est devenu le premier immigré à la tête de la Cinémathèque française.*



là-bas. Mais quand il y eut les colonels, je me suis senti profondément grec au sens de la démocratie. J'ai eu envie de faire quelque chose contre toute cette oppression que j'avais vécue dans ma jeunesse sous l'extrême droite. De là est né *Z*.

*B* : Pourquoi la France ? Pourquoi avez-vous choisi ce pays plutôt qu'un autre ?

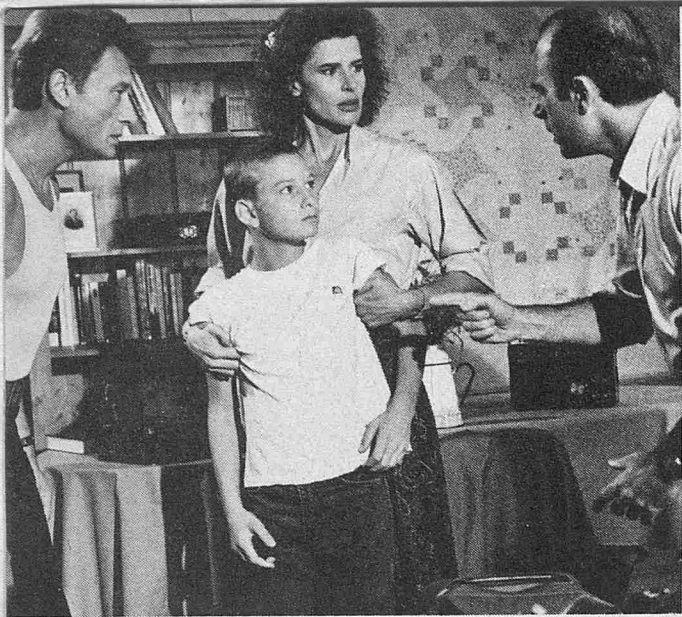
*C-G* : On pouvait soit partir pour se faire de l'argent soit pour faire des études. Pour moi, c'était clair. Je voulais faire des études avant tout. Si je voulais me faire du fric, je serais allé en Amérique ou en Australie... Alors que pour les études, c'était ou la France ou l'Angleterre. Et comme j'avais une dent contre l'Angleterre parce qu'elle avait occupé la Grèce – politiquement en tout cas – je suis venu en France. Voilà un peu comment moi, immigré comme vous dites, je me suis retrouvé en France.



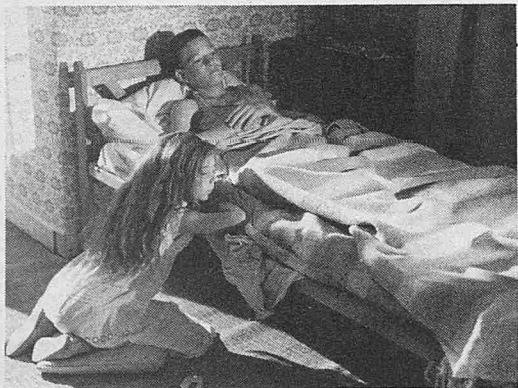


**« Il arrive souvent  
que des gens me  
fassent sentir que  
je suis étranger. À  
cause de mon  
accent. Je ne peux  
pas le cacher. Il  
me trahit tout le  
temps... »**





D.R.



D.R.



D.R.

## LA TOURNEE DES COFFRES- FORTS

Après cinq ans au mitard, un gus (Johnny) retourne au bercail. Il retrouve sa fatma (Fanny Ardant) et ses deux rejetons. Il fait un gros câlin à la maman, prend les gosses dans ses bras... Et en digne chef de famille, pour assurer le casse-croûte à sa petite smala, il reprend du service dans le secteur qu'il connaît le mieux. Avec l'ami et fidèle Faucon (Guy Marchand). Leur boîte à outils sous le bras, les deux compères s'en vont faire la tournée des coffres qui dorment chez les bourgeois tandis que l'épouse, un tagine sur le feu, attend chaque soir le retour des deux hommes.

Ces deux amis unis pour le meilleur et pour le pire auraient très certainement pu posséder le monde et le tendre à leurs pieds comme une descente de lit. Mais le hasard parfois ne fait pas bien les choses. Cette fois il a décidé que les deux potes et associés ne finiraient pas à la tête de l'Organisation internationale du Crime. Le petit François, qui avec sa sœur Martine écoute aux portes et sait ce que manigancent les grands, leur en fera voir en effet à son pater et à son parrain.

On attendait peut-être un Costa Gavras sur les Tontons Macoutes ou les Duvalier jetés de Port-au-Prince comme des chaussettes sales. Mais, nenni ! L'auteur de *Z* et de *Missing* change complètement de registre pour nous donner un divertissement inattendu, loufoque où le monde des adultes rejoint celui des gosses. Dans *Conseil de famille*, Costa Gavras se fiche de tout le reste. Et il a raison.

M.A.

B : Mais, vous êtes d'abord Costa Gavras. Je veux dire que personne ne voit en vous un immigré venu manger le pain des Français. Comme personne n'irait jamais dire à Godard de reprendre son burnous, ses babouches... et de retourner dans son bled.

C-G : Il m'arrive plus souvent que vous ne pensez que des gens me fassent sentir que je suis étranger. Il y a l'accent. Vous voyez ce

que je veux dire ? On peut pas le cacher. Il vous trahit tout le temps. Alors, ils vous regardent d'une drôle de façon.

B : Mais cela doit probablement se produire quand on ne sait pas que vous êtes l'homme qui a signé *Z*, *l'Aveu*, *Missing*...

C-G : C'est vrai que quand on le sait, les rapports changent complètement. Mais on reste toujours un petit métèque pour les autres. Ceci dit, il y a des Français – et Dieu merci, il y en a beaucoup – qui m'ont accepté. Et ça, c'est merveilleux. Ils m'ont élu président de la Cinémathèque. C'est pas rien. Ils ont accepté qu'un immigré soit à la tête de la Cinémathèque française.

B : Peut-être un jour y aura-t-il un immigré à la tête de la régie Renault. En tout cas, les choses changent un petit peu quand même dans ce pays.

C-G : C'est évident qu'elles changent. Elles doivent changer encore. L'immigration, c'est une bonne chose pour la France. Sur le plan humain et culturel à la fois. Ce pays ne serait pas tout à fait le même sans les immigrés. C'est pourquoi, en tant que président de la Cinémathèque, je m'adonne à ma tâche davantage peut-être que ne le ferait un Français. Précisément pour honorer cette appartenance à l'immigration en France.

B : Ça ne vous tente pas de faire un film sur ce choc des cultures et des races en France ?

C-G : Le film de Mehdi Charef, *le Thé au harem* est parti comme ça. Je voulais faire un film sur la deuxième génération. Puis, bon, quand j'ai rencontré Mehdi, je me suis dit qu'il valait mieux que ce soit lui qui le fasse. Mais l'idée me tente toujours d'en faire un. Il suffit de trouver le sujet. Mais, attention... C'est une lourde responsabilité. Il faut pas raconter n'importe quoi. Il y a plein de films à l'heure actuelle où, dès qu'il y a un revendeur de drogue ou un salaud, c'est à un Arabe ou à un Noir qu'on refille le rôle. Je trouve ça lamentable. Triste. Mais rassurez-vous, je ferai un jour un film là-dessus. Ça me tente.

B : Si maintenant, je vous demandais comment vous est venue l'idée de *Conseil de famille* ?

C-G : Depuis longtemps, très longtemps, je voulais faire un divertissement. Puis, bon, quand j'ai lu le livre de Francis Ryck, j'ai été très vite emballé.

B : Ça change complètement de votre univers habituel, ce film un peu loufoque. Vous déroutez tout le monde.

C-G : Chaque film porte en fait l'idéologie de celui qui le fait. Je ne veux pas donner de clefs, mais quand on regarde *Conseil de famille* au deuxième degré, on peut trouver certaines choses, certaines préoccupations de la société : l'argent, les relations entre les gens, les rapports entre les adultes et les enfants... Mais, bon, on s'en fiche, à la limite. L'essentiel est dans le divertissement.

B : Comment avez-vous fait pour trouver ce ton juste en faisant parler des enfants ? Ça aussi, c'est nouveau chez vous. Vous êtes si à l'aise dans leur univers !

C-G : J'aime beaucoup les enfants, c'est tout. Je les regarde, je les observe... Ils sont vrais, spontanés. Ils ne calculent rien. Je me sens bien avec eux.

Propos recueillis par  
Mustapha AMMI



# L'AUTRE JOURNAL

HEBDO  
N°4



FRANÇOIS DELEBEQUE

**“Nous pensons déjà que cela changera tout parce que cela ne changera rien. Nous pensons déjà que cela ne changera rien parce que cela changera tout. Aucune rupture n’est visible. Aucun changement compréhensible.**

**Il faut donc chercher une frontière, un no man’s land, une lande. Et nous l’appellerons intermédiaire. Contrée de l’hésitation.**

**Indécis est le balancier qui oscille entre la politique et l’histoire. Instable est le peuple.”**

**Michel Butel.**



De l'Obs à l'Equipe, on recourt de plus en plus souvent aux tests.  
Les lecteurs adorent... et les ventes suivent.

# MOI JE

■ J'ai la tête à gauche et le porte-feuille à droite, je suis plutôt cœur que cul, j'ai l'étoffe d'un bon PDG... Qui suis-je, où vais-je? Vous êtes l'un des milliers d'amateurs de ces tests que l'on trouve dans la presse magazine.

Est-ce bien sérieux? Pour la presse, en tout cas, il s'agit d'une affaire qui marche. « Le test « Etes-vous cœur ou cul » a pratiquement fait doubler nos ventes », s'enorgueillit-on au *Nouvel Observateur*. *Playboy* enregistre des poussées d'environ 20 % lorsqu'il annonce un test sur sa couverture. Le petit jeu du questionnaire révélateur s'avère constituer une double bonne opération. Bonne valeur marchande, il permet aussi de meubler le journal si d'aventure, l'actualité n'a pas suffisamment de talent. « L'été, par exemple, les événements se font rares mais les gens ont le temps de lire... c'est donc le bon moment pour les accrocher avec ce type de rubrique », explique-t-on au *Point*.

Mais quel est le secret? Le magazine *Lui*, « journal de cul qui vend du cul » ainsi qu'il lui plaît de se qualifier, analyse la formule magique : « On s'intéresse toujours davantage à son propre cul qu'à celui des voisins, et les tests placent le lecteur face à lui-même.

On ne peut pas rêver mieux en matière de presse ! »

## HUMOUR ET FANTASMES

Le mot est lâché : c'est une bonne recette ! A l'heure où le moindre pékin branché se regarde le nombril, il lui sied de pratiquer l'introspection petit modèle. Les divans des psychiatres restent hors de prix, tandis que le test est bon marché. Les esprits chagrins auront tôt fait d'en dénigrer la valeur et la

portée, et il demeure vrai que les tests n'ont pas de prétention scientifique. Mais, avant tout, il s'agit de jouer.

Sous une pile de dossiers et de classeurs qui s'excite, une robe de chambre rouge, au sommet de laquelle flotte le drapeau cendré d'une tignasse plus que cinquantenaire. A l'intérieur, Walter Lewino, pape du test. « La

force de ce type de jeu », dit-il, « réside dans la rencontre entre un individu et ses fantasmes. Ce que les gens veulent savoir, c'est s'ils sont capables de tuer, d'être président de la République ou de séduire comme des bêtes. » Les Etats-Unis, qui avaient inventé le test vulgarisé dans les années cinquante, n'utilisaient pas ce facteur. Leur pratique restait une sorte d'opération de mesure, à la manière des instituts de sondage. Avec Walter Lewino, au *Point* puis au *Nouvel Observateur*, une technique et une mode nouvelle apparaissent.

Mais fantasme ne signifie pas exclusivement fesses ou pulsions bizarres. Il y en a pour tout le monde : l'argent, le pouvoir font rêver tout autant, ce qui n'a pas manqué de donner l'idée du test à des publications telles que le *Nouvel Economiste* ou *Tertiel*. Etes-vous

capables de redresser une entreprise? A chaque journal son public. Et si vous souhaitez savoir si vous avez la trempe nécessaire pour affronter un Paris-Dakar, achetez plutôt l'*Equipe Magazine*.

Reste à savoir si l'on peut véritablement se lancer dans la spéculation boursière après qu'un test favorable vous ait trouvé le nez financier ! « Il ne s'agit pas d'une science exacte », admet Lewino, « mais mon travail repose sur une attitude rationnelle. »

## LE CAMEMBERT EST DE DROITE

Avec une certaine fierté, il exhume alors d'un carton plein à craquer, une pile de questionnaires destinés à son prochain test.

« Pour la formulation des questions, c'est l'inspiration qui importe. Je suis d'abord un journaliste romancier. Mais je soumetts ces questions à un panel de deux cents personnes dont je connais très bien les attitudes et les tendances, et leurs réponses me permettent d'obtenir un véritable échantillon statistique. » Voilà comment il a découvert que le camembert est un fromage de droite. Vingt-huit personnes de droite, contre huit de gauche, en ont fait, dans son échantillon, leur fromage préféré. Le fromage de gauche, c'est le brie ; le fromage blanc, lui, est au centre.

Gérard Tixier et Pierre Rouchaleou, deux émules de Lewino, ont une méthode un peu différente. Tous deux de formation universitaire, ils ne travaillent pas sur un échantillon aussi vaste, mais utilisent des données plus psychologiques. « Nous ne tenons pas à dévoiler le secret de notre savoir-faire, mais sachez que nous essayons de glisser dans nos questions des références symboliques et d'ordre socio-culturel ». Et s'ils ont un gros point commun avec leur aîné (l'innommable pagaille qui règne dans leur appartement), ils font de meilleures affaires que lui. A 20 000 francs le test, Tixier et Rouchaleou travaillent à la commande dans diverses publications.

Le Centre bilans psychologiques informatisés (CBPI), qui est le troisième gros fournisseur de tests pour la presse, frise pour sa part le marketing ! Bureaux sobres voués à l'efficacité, équipe organisée de cinq personnes, il subit l'impulsion toute rationnelle de son patron, Jean-Michel Fourgous. Cet ingénieur du CNRS, docteur en psychiatrie, ne dédaigne pas alimenter les journaux en petits tests ravageurs du style, « Etes-vous un bon dragueur ? ». Une méthode éminemment basée sur les connaissances scientifiques de l'époque en matière de psy, mais aussi un travail d'enquête et d'interviews qui permet de serrer la cible au plus près. « Lorsque nous avons construit le test autour du Paris-Dakar », explique Jean-Michel Fourgous, « nous avons rencontré également des habitués de la course pour savoir comment axer nos questions ». Mais le CBPI vise plus haut. Le ministère de la Défense, par exemple, lui a commandé certains tests destinés à mesurer la vulnérabilité psychologique des Français en cas d'invasion étrangère. En d'autres termes : qui serait résistant, neutre ou collabo? Autre activité du CBPI, le recrutement pour les entreprises. Beaucoup de travail qui permet d'amortir les installations informatisées de la maison, et de « sortir » environ quatre tests par mois pour les journaux. « Une façon de s'amuser, surtout... », jure-t-on au CBPI.

Rien à faire... quand on veut paraître sérieux, on n'ose pas avouer que l'on fabrique ces petits questionnaires, voire qu'on y répond soi-même. Jean Daniel, rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*, ne se fiait pas non plus à l'art de Walter Lewino. Il changea d'avis immédiatement lorsque celui-ci lui fit répondre aux questions de son test. « Etes-vous de droite ou de gauche ? ». Jean Daniel y était classé de la manière suivante : gauche rationnelle tendance Rocard, difficile mariage de l'humanisme et de l'efficacité!

M.F.C.



# LADY HESTER STANHOPE

## LA REINE AVENTUREUSE

■ L'époque romantique a suscité un grand nombre de voyages. Quelques femmes y ont participé, allant parfois jusqu'au choix d'une nouvelle patrie.

Superbe héroïne d'un roman vrai puisqu'il raconte sa propre vie, Lady Hester Stanhope a laissé dans son sillage des histoires étranges, de l'admiration, de l'amour mais aussi de la haine. Une reine de l'aventure qui a défié plus d'un chef arabe.

Anglaise doublement célèbre, Lady Hester Stanhope, née en Angleterre, n'en termina pas moins sa vie au Liban en 1839, alors qu'elle y vivait depuis vingt-cinq ans. Sa première célébrité, Lady Stanhope ne la doit pas au voyage mais à sa famille, qui l'amena à jouer un rôle politique important. Elle était la nièce de William Pitt, longtemps Premier ministre de l'Angleterre, à une époque très difficile puisqu'il fallait faire face à l'expansionnisme de Napoléon. Après la mort de son oncle en 1806, Lady Stanhope fut dégoûtée de la politique et de la vie anglaise, et elle se mit à voyager.

Elle parcourut d'ouest en est le bassin de la Méditerranée, ce qui était encore une aventure, en ces temps de la marine à voile. Après des escales en Espagne, à Gibraltar et à Malte, elle fit le classique voyage en Orient, qui commence par la Grèce, se poursuit par la Turquie, passe par l'Égypte et se termine en Terre Sainte. Entre la Turquie et l'Égypte, elle connut les péripéties d'un naufrage causé par la tempête au niveau de l'île de Rhodes, et elle perdit tous ses biens. Mais il en aurait fallu davantage pour calmer son goût de

l'aventure. Elle recommença donc, et connut en effet l'Égypte de Méhémet-Ali ainsi que la Palestine et la région de Saint Jean d'Acre, qui était alors, au même titre que toute la Syrie, une province de l'Empire Ottoman.

En Syrie, elle avait un but extravagant pour l'époque, mais pas pour elle. La preuve, c'est qu'elle réussit à l'atteindre : c'était Palmyre, ville célèbre par son passé, mais alors en ruines et occupée par des tribus bédouines. Elle admirait la reine Zénobie qui avait fait de sa capitale, Palmyre, avant qu'elle ne tombe aux mains des Romains, une ville splendide. Elle voulut à son tour, se faire couronner reine de Palmyre, théâtralement, grâce à la complaisance de Bédouins sans doute achetés pour la circonstance.

Elle avait découvert dans les montagnes du Liban, à Djoun, un site superbe où elle décida de s'installer. Ce fut d'abord somptueux, puis de moins en moins au fil des années car l'argent manquait. Il lui en fallait beaucoup, par habitude de faste ou de prodigalité, et parce qu'elle devait négocier sans cesse avec les chefs locaux.

Ses relations avec le plus célèbre d'entre eux, l'émir Béchir, considéré comme le second fondateur du Liban après Fakred-Din, seraient à elles seules tout un roman. \* Peut-être parce qu'elle n'a pas écrit elle-même, Lady Stanhope a suscité l'intérêt de quelques hommes de lettres qui lui ont rendu visite dans son nid d'aigle de Djoun. Parmi eux, le poète français Lamartine, qui écrit sur elle de très belles pages dans son *Voyage en Orient*. Il la considère comme une sorte de prophétesse, mélangeant de manière très personnelle les religions de l'Orient et de l'Occident, et il rapporte qu'elle tenait sur la

destinée du monde des discours fascinants d'intelligence et de poésie.

Cette femme très grande, presque deux mètres; portait admirablement le costume oriental, non par goût de la mascarade, mais parce qu'il était le mieux adapté au pays. En fait, elle vivait dans son domaine de Djoun comme ses ancêtres, hobereaux anglais, avaient vécu dans leurs châteaux campagnards.

On peut donc dire que l'Orient fut pour elle un rêve, mais aussi, et beaucoup plus longtemps, une incontestable réalité. Elle eut vraiment une influence dans les luttes entre chefs locaux, et dans les relations entre le Liban et l'Empire Ottoman, alors gouverné par son ami le sultan Mahmoud II. Comme beaucoup d'Européens, elle était enthousiasmée par la vie bédouine, qu'on découvrit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout à l'époque romantique. Dans une Europe qui devenait de plus en plus industrielle, cette vie encore libre et « barbare » exerça une sorte de séduction nostalgique.

Lady Stanhope, qui avait vécu dans la vieille Angleterre, parmi les vertes prairies consacrées à l'élevage du mouton, supportait mal les fumées de Liverpool et l'entassement dans les villes, autour des filatures de coton. Sachant qu'on évoluait de plus en plus vers cette forme de modernité, charbon, rail, et sous-prolétariat entassé dans les taudis, elle n'eut pas envie de retourner dans son pays, et malgré la misère, elle resta jusqu'à sa mort dans la montagne libanaise, où elle se sentait à l'abri de toute médiocrité.

Denise BRAHIMI

\* Voir *La Reine de Palmyre*, roman, par Denise Brahimi (Paris, Le Pré aux clercs, 1986)





## LE MUR COMME DECOR

# UN ARTISTE SINGULIER

■ **Les échanges franco-allemands s'intensifient au théâtre ! A la recherche d'une nouvelle écriture, les metteurs en scène français puisent dans les textes de nos voisins d'outre-Rhin. Particulièrement de Berlin.**

Botho Strauss habite près du Mur. Ses pièces de théâtre « Grand et petit », « La dédicace », « La trilogie du revoir » gardent les traces de cette frontière absurde. Né en 1944 en pleine déroute nazie, ce dramaturge – le plus étrange d'Allemagne – reste marqué par le poids de l'histoire. Sa dernière œuvre, « Le Parc », jouée actuellement au théâtre de Chaillot, est prétexte à le découvrir, grâce à Claude Régy, son metteur en scène familier : « Cette espèce de cellule isolée coupée en deux qu'est Berlin, a créé chez lui une situation obsessionnelle. On retrouve constamment le thème de la rupture. Ce thème de la séparation est aussi le symbole d'une frontière entre le monde capitaliste et le monde marxiste, tous deux en crise. On n'a plus aucune idéologie pour se mobiliser. Tout est en morceaux. C'est sur la chute d'un monde en éclat, que travaille Botho Strauss. »

« «Le Parc» décrit la société actuelle. Elle montre la maladie de l'efficacité, de l'activité. Elle remonte aussi à Shakespeare, aux mythes primitifs, à la lutte entre les dieux féminins et masculins, entre le monde lunaire et

solaire. «Le Parc» est une réhabilitation du sentiment, de l'affectivité contre la froideur technique du monde des ingénieurs. Cette pièce comme l'ensemble de l'œuvre de Botho Strauss n'est pas didactique. Le personnage d'Hélène, incarné par Bulle Ogier, traverse une crise de racisme. Le retour du racisme et du néo-nazisme frappe beaucoup Botho Strauss. Mais c'est montré comme une sorte de folie, quelque chose qui la traverse malgré elle. Son mari dit qu'il ne supporte pas d'être marié à une femme qui a de telles opinions mais lui-même se surprend à partager ses idées. C'est une des forces de cette pièce de faire passer les personnages par toutes sortes d'états qui ne sont pas cohérents. Il faut aussi reconnaître nos contradictions, la pluralité de personnes que nous sommes. »

« Dans notre monde actuel, l'image simpliste entre ce qui pourrait être le bien et le mal est devenue confuse. On ne peut plus donner de leçons mais simplement faire des constats. C'est des deux Allemagnes, grâce à Botho Strauss, à Heiner Müller qui vit à Berlin Est, grâce aussi à Peter Handke,

MARC ENGUERAND

l'Autrichien, que nous viennent les regards les plus aigus sur notre société contemporaine. Ils ont cessé de vouloir faire partager une vérité. Dans leur refus du mensonge, d'une expression totalitaire, leur seul recours a été de chercher en eux-mêmes. C'est le retour du « je ». Je crois qu'ils sont justes dans le temps que nous vivons.

« Si l'on part de l'analyse que chaque homme porte en lui la totalité du cosmos, c'est en descendant au plus intime de sa propre écoute que l'on rejoint l'universel... »

**Propos recueillis par Marie-Christine PEYRIERE**

*Toutes ses pièces de théâtre ont été traduites chez Gallimard. Le Parc se joue jusqu'au 23 mars au Théâtre de Chaillot.*





« Le 20 mars 1956. Une date facile à retenir : le 21 était l'anniversaire de ma mère. Les Français "de souche", les juifs, puis les naturalisés commencèrent à partir. Nous les italiens on regardait au balcon. »

# NOSTALGIE

■ Il y a trente ans la Tunisie accédait à l'indépendance. L'ambiance de l'époque, les anecdotes, et les souvenirs d'un enfant d'origine sicilienne qui a vécu à cette période...



« Taoua Iji Bourguiba » : ce sont les premiers mots arabes que j'ai entendus. L'année 55 touchait à sa fin. Les derniers cochers maltais faisaient claquer leurs fouets, assis sur leurs calèches, place de Londres. Entre les chevaux, les marchands de noix de coco lavaient les tranches blanches, qui semblaient de petites barques dans le caniveau. J'avais six ans en débarquant dans l'hiver doux de Tunis. Tout de suite je fus confronté à deux, trois, quatre cultures. Aux extrémités, les deux Grandes Cultures : d'un côté « c'est la Mère Michel qui a perdu son chat », le livre de lecture français, de l'autre « babon, bagraton, kouraton », l'abécédaire arabe. Et au milieu les maré-

cages sicilien, maltais, juif, grec, espagnol, russe blanc.

Mes tantes descendaient le soir la « zib-bola ». Mot sicule-tunisois pour désigner la poubelle (toujours renversée par les chats faméliques), dérivé de l'arabe « zeb-la », déchet. Quand on faisait les fous, mes cousins et moi, on nous traitait de « souftri ». Mot tunisois signifiant « voyou », formé à partir du français « les ouvriers »...

Dans le garage d'un de mes oncles, à la Petite Sicile, les ouvriers levaient la tête de sous les capots des 404 pour regarder les camions qui passaient dans un joyeux vacarme de klaxons, de youyous, de derboukas et de battements de mains :

« Yahia El Destour, Yahia El Istilal ». Les partisans du Combattant Suprême montaient du bled sur la capitale. Ils agitaient un drapeau que je crus d'abord reconnaître : il était rouge comme celui des ouvriers romains les premiers mai. Mais celui-ci avait un croissant et une étoile.

La Ville « européenne » avait peur, la Médina bruissait d'inquiétude et d'espoirs mêlés. Bab-el-Fransa, la Porte de France, était la frontière entre les deux que nous transgressions seulement pour certaines emplettes. Avenue Jules Ferry, un soir, un défilé de jeunes gens aux cheveux très courts fit monter la tension. Ils criaient : « Les Français par-tout ».



Des couteaux luisaient dans l'ombre. Les pères ordonnaient aux enfants de rentrer. Ça et là des petites mains rouges apparaissaient sur les murs. Ce n'était pas des mains de Fatima, c'était le signe de reconnaissance des « vrais français », de leur mythique organisation secrète.

Ce défilé m'avait laissé une double trace, contradictoire. Ma sympathie était allée naturellement à ceux qui, muets de rage, regardaient le défilé sur les trottoirs. Mais le rythme du slogan, inquiétant et incompréhensible, s'était gravé dans ma tête. Quelques jours plus tard, marchant rue de la Petite-Malte avec un autre oncle, menuisier celui-là, je le sifflais. Je venais d'apprendre à siffler. Il blanchit, c'était le plus couard de la tribu, et me serra la main en chuchotant : « *tais-toi, è pericoloso* ».

20 mars 1956 : une nation naissait, sans trop de souffrances. Elles vinrent plus tard. Une date facile à retenir, le 21 était l'anniversaire de ma mère. Les Français, ceux « de souche », les juifs, puis les naturalisés, commencèrent à partir. Nous les italiens, on regardait au balcon. En face, à un balcon du 2ème étage, une tante de Claudia Cardinale, qui était folle, hurlait et tempêtait en chemise de nuit.

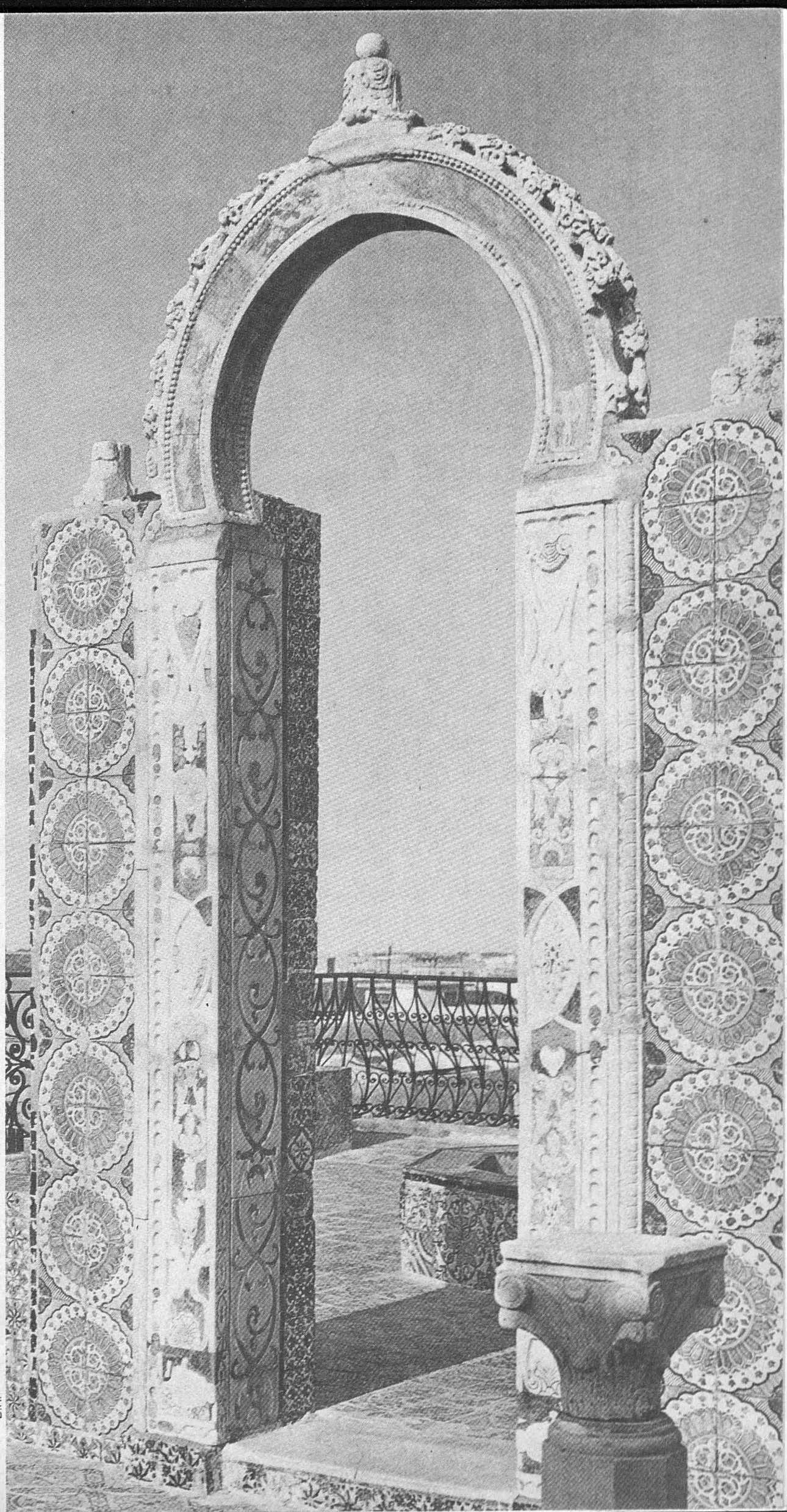
A l'école franco-arabe de la rue Hoche, le mélange se faisait assez bien. Ce n'était ni idyllique ni infernal. De quoi presque donner raison au monument à Jules Ferry, montrant un enfant français, le bras « fraternellement » passé autour des épaules d'un enfant arabe, tous deux lisant dans le même livre. Sortis de l'école, nous nous séparions. Juifs, arabes et siciliens faisaient, à quelques rares exceptions près, bande à part. Et les bandes se faisaient la guerre. Nous les siciliens, on tenait le terrain vague à côté de la voie ferrée, le Terrain Rouge. Luigi, déjà gominé à 14 ans, était notre chef. On faisait griller des sauterelles, on chassait des lézards dont la queue nous restait entre les doigts, on jouait aux abricots, on élevait fébrilement des vers à soie. Quand on s'insultait, c'était en arabe.

Bientôt, l'écho de la guerre dans le pays voisin et un peu mystérieux, l'Algérie arriva jusqu'à nos oreilles enfantines, par la radio. Les mâles voix de « Sa'out El Arab », du Caire, provoquaient l'enthousiasme des jeunes arabes, l'inquiétude des familles juives et... ma curiosité.

Dans ce monde colonial qui s'effilo-chait, le développement séparé des communautés – une apartheid bon enfant mais bien réelle – interdisait les amitiés, les amours, les fusions inter-ghettos. Cette fusion là, rêve confus de nos enfances, combien sommes nous, ici, à encore et toujours la rechercher ?

Fausto GUIDICE

D.R.





# « ANTILLES, OU EST TON CINOCHÉ ? »

## UN CINEMA A VENIR

■ La réalisatrice de la « Rue Cases-Nègres » se bat pour que le film antillais puisse avoir enfin sa place dans le cinéma de la métropole. Euzhan Palcy raconte ses espoirs et sa lutte à *Baraka*.



### UNE HISTOIRE D'AMOUR

■ Dans un village du sud de la France, réglé comme une horloge, l'arrivée d'un Nègre trouble la mécanique...

Un petit vieux qui coule ses derniers jours dans le sud de la France apprend qu'il a gagné « le gros lot » : un télégramme lui annonce que son petit-fils – dont il ignorait l'existence – est retenu dans la perfide Albion. Il prend donc sa vieille cariole et débarque chez les English. Mais la Manche n'est pas pour autant gagnée. C'est là que les aventures commencent.

En fait de petit-fils, c'est un Nègre de vingt balais qu'on lui refile. Il veut d'abord pas de ce machin-là. Il s'insurge, crie, explique qu'un Blanc peut pas avoir une descendance de la couleur de Toussaint Louverture. Mais cela n'y fait rien. Les compatriotes de la Dame de Fer restent de marbre et lui rétorquent que son faux rejeton a convolé en justes noces avec une Black de la Jamaïque.

Contre mauvaise fortune, il ne fait pas vraiment bon cœur, mais il embarque quand même la « marchandise » dans sa vieille bagnole pour s'en retourner dans son village. L'arrivée du Nègre dans ce village réglé comme les aiguilles d'une horloge ne va pas passer inaperçue...

Clément fifty-Blanc Fifty-Black, n'est pas accueilli les bras ouverts. Commence alors le rapprochement de deux êtres que tout unit et que tout sépare à la fois. Lien de parenté est fait de tendresse et d'humour. Un « civilisé » n'aurait pas osé mettre les pieds dans le plat avec autant de générosité que Willy Rameau.

M.A.



M. BRIDoux

*Baraka* : Euzhan Palcy, y-a-t-il un cinéma antillais ?

Euzhan Palcy : Pour l'heure, c'est encore prématuré. On ne peut pas parler véritablement de cinéma antillais. Par contre, on peut dire qu'il y a des films et des cinéastes antillais. Parce que quand on dit cinéma antillais, on suppose qu'il y a des structures de production. Ce qui signifie qu'il y aurait aux Antilles des producteurs locaux qui financent. Or, ce n'est pas le cas. Ça n'existe pas encore. Et pour ma part, je trouve malhonnête de prendre du fric en France ou ailleurs pour faire des films et de parler, après coup, de cinéma antillais. On constate cependant que le succès des films antillais prouve qu'il y a un

public, que le cinéma antillais peut exister. C'est donc à nous de nous prendre en charge. Pas aux autres. A nous de nous mettre au travail et de mettre en place les structures qui manquent. Pour ma part, pour susciter des vocations, j'ai fait des démarches auprès du Ministère de la Culture et du Comité National du Cinéma pour qu'il y ait une option « cinéma » dans un lycée de Fort de France. J'ai vu le Proviseur, le Recteur... Tout le monde est emballé. Je me suis dit qu'il fallait commencer par là. Pour qu'il y ait des techniciens, des critiques... J'essaie par ailleurs, avec l'aide d'un organisme d'Etat, d'obtenir la formation de directeurs de la photo, d'ingénieurs du son...

Des gens qui soient opérationnels très vite. Dans les mois qui viennent. Pour pouvoir faire travailler ces gens dès demain si on veut tourner aux Antilles. Pour *Rue Cases Nègres*, par exemple, sur 45 personnes, j'avais deux Antillais en tout et pour tout. Des gens que j'ai formés. Je suis sûre que dans les années à venir, il y aura une très forte production audio-visuelle aux Antilles. C'est pour ça que je me bats. Je crois en l'avenir.

B : Quels ont été les premiers cinéastes antillais ?

E.P : Il y a de longues années, un Antillais du nom de Gaby Glissant a été le premier Antillais à mettre les pieds dans une école de cinéma, l'IDHEC. Il a fait *La Machette et le*



*Marteau.* Un film militant. Puis dans les années 67-68, d'autres tentatives ont également vu le jour en Martinique. En 16 mm, en super 8... Mais la toute première personne qui a fait du cinéma aux Antilles, c'est Anka Bertrand. Une femme, ethnologue de formation. Elle a acheté une caméra, une 16 mm et elle s'est mise au travail. Elle a sillonné toute la campagne de la Martinique. Elle a filmé des familles, des travailleurs, des bébés, des cas sociaux... Un travail prodigieux ! J'espère avoir le temps un jour de m'arrêter pour aller à la recherche de ses films, de morceaux de ses films. Parce que, comme aux Antilles il n'y a aucun moyen de conserver des films, tout le travail de Anka Bertrand est dispersé, éparpillé... C'était une pionnière. Elle est morte maintenant.

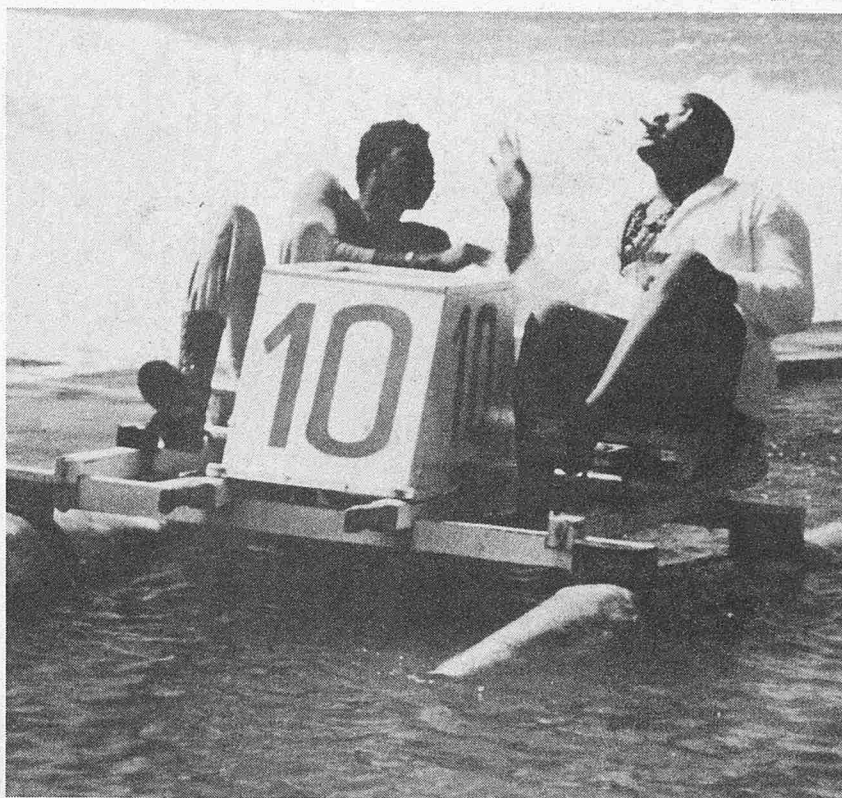
A part Glissant, il y a eu ensuite Christian Lara dans les années 70 qui a réalisé le premier film commercial tourné par un Antillais et fait aux Antilles. Le film s'appelle *Coco La Fleur*. Un film politique. Il a enchaîné avec d'autres films. Mais *Coco La Fleur* est un film qui a eu le plus de succès. Les autres n'ont pas très bien marché. Le public n'a pas suivi. Et puis, toujours le même problème, il n'a pas bénéficié d'une promotion normale, comme d'autres films. Il n'a été projeté que dans deux salles. Des salles de ghetto d'ailleurs.

Toujours dans les années 70, un médecin du nom de Constant Grosdubois a fait un film sur les problèmes que rencontrent les Antillais et les Africains en France. J'ai été assistante sur ce film. Ça s'appelait *O ma Diana*. J'étais étudiante à Paris à cette époque. C'est un film qui a été fait avec des bouts de ficelle. Je me demande des fois comment ça a été possible de le finir. Il a coûté quelque chose comme 60 millions de centimes. Ce qui est un budget dérisoire pour un long métrage. Mais comble de chance, il n'est jamais sorti en France. Ce qui fait que personne ne l'a jamais vu.

Après cela, il y a eu *Bourg La Folie* de Benjamin Jules-Rosette qui a été adapté d'un roman antillais. Le film a également été fait avec des petits moyens. Là aussi, j'ai été assistante à la réalisation. Mais le film n'a jamais eu de véritable promotion en France... Depuis, il y a eu *Rue Cases Nègres* et *Lien de Parenté*. Mais j'espère qu'il y en aura d'autres.

Propos recueillis par  
Mustapha AMMI

# INDEPENDANCE, ILLUSION.



D.R.

## « TOUKI-BOUKI »

■ **Ce film phare hante les mémoires. Au Sénégal comme ailleurs en Afrique, il reste une œuvre sans précédent.**

Réalisé en 1973 avec une équipe sénégalaise, il s'est imposé d'emblée par son style. Une écriture à rebours d'un cinéma de critique sociale voire ethnologique. Fantômes, atmosphère onirique, « Touki Bouki » détonne par sa caméra subjective. Pas de discours. Les rêves de Mory, le héros, servent de fil conducteur. Mais l'innovation n'est pas seulement formelle. Pour la première fois, le film reflète le malaise des années soixante-dix à Dakar, les désillusions d'une génération flouée par les indépendances, à la recherche de son identité, fascinée par l'Europe et sa technologie. Mory incarne les jeunes désœuvrés de Dakar, qui viennent chaque jour au port regarder partir les bateaux vers le Nouvel Eldorado.

Sa carrière a été très brève. Sélectionné au Festival de Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs, puis au Festival de Moscou, « Touki Bouki » sort en 1975 au Sénégal. Le temps de déchaîner les passions sur un

film jugé difficile d'accès. Depuis, il n'a suivi que le chemin des festivals et des projections privées. Mieux encore, il reste l'unique long-métrage de l'auteur, Djibril Diop Mambety. Pourtant, treize ans plus tard, « Touki Bouki » témoigne toujours d'une perception moderne du cinéma. Il n'en finit pas de susciter des gloses passionnées.

Défiant le temps, les idéologies, la morale, il est considéré comme « un Pierrot le fou » à l'africaine. On lui réserve une place de choix dans les anthologies. Il fait l'objet de lectures exhaustives dans des revues spécialisées. Si ce film n'avait suscité jusqu'alors aucun adepte auprès des réalisateurs d'Afrique de l'Ouest, son héritage semble repris maintenant par une nouvelle génération de cinéastes sénégalais réunie autour du collectif « l'Œil Vert ».

Comme Mory, le film n'avait jamais atteint la France, sa destination rêvée. Grâce à Pascale Dauman, directrice de la société Pari-Films (qui s'est occupée de « Baara », « Visages de femmes ») « Touki Bouki » connaît une seconde carrière. Ultime péripétie pour ce film-aventure. Ne reste plus qu'à suivre de toute urgence les chevauchées de Mory sur sa moto, à s'embarquer pour un voyage insolite dans l'univers imaginaire d'une Afrique méconnue et d'une Europe fantasmée...

Marie-Christine PEYRIERE

## « TWIST AGAIN »

■ **Démythifier la guerre d'Algérie dans un film où des personnages combinards deviennent finalement des héros. Le réalisateur M. Zemmouri a pris ce risque.**

Années 60-62. Une petite ville en Algérie. Deux combinards, Boualem et Salah, meublent leur oisiveté avec plus ou moins d'honnêteté. Leur seul souci, à ces deux zigotos, c'est de danser le twist, de passer dans les radio-crochets et surtout... d'échapper à la guerre. Une guerre qui ne se laisse pas oublier. La situation se dégrade. Blessé au doigt, tout à fait par hasard, Salah devient un héros de la révolution. Boualem, lui, fait mieux : il devient Commandant en chef du Service de maintien de l'ordre.

Pour avoir débusqué les profiteurs le réalisateur a eu bien des déboires. En Algérie, son film est censuré. Carrément. En France, Mahmoud Zemmouri a dû prendre la décision de le sortir lui-même, avec l'aide plus tard de « Neuf de cœur », une maison de production. « C'est vrai que je déboulonne pas mal de mythes, répond l'auteur quand on lui pose des questions sur les difficultés qu'il a rencontrées. Je n'ai épargné personne, et en cela, le film gêne. Mais je pense que 23 ans après, il est temps de parler autrement de la guerre. Toute révolte a eu ses combattants de la dernière heure. Pourquoi l'Algérie aurait-elle échappé au lot commun ? Ça, il faut le dire, comme il faut révéler aussi les manipulations qui ont été exercées sur la population algérienne. Et ce qui a le plus agacé certaines personnes, c'est que j'ai dépeint une réalité qu'on aurait toujours aimé laisser dans l'ombre. »

Le public, lui, dernier juge, a accueilli le film avec beaucoup de chaleur. Zemmouri est un homme heureux. Il prépare actuellement un film qui s'intitulera : *Nos ancêtres les Gaulois ou comment devenir Français en 15 leçons*. Gare à l'humour de Zemmouri ! Espérons que cette fois la France n'interdira pas son film.

M. R.



# Nos petites annonces

Suivez les guides, dénichiez un appartement, vendez votre canapé-lit, échangez vos disques, traquez les offres d'emploi, faites vous des amis, multipliez les contacts, découvrez expositions, colloques, fêtes, carnivals, stages, et formations. Faites-nous part de vos projets, tenez nous au courant des activités de votre association, proposez des jobs... Ouf ! Nous nous chargeons de rassembler toutes ces informations, de sélectionner les guides, les dossiers, les revues qui peuvent vous être utiles. Ces colonnes vous appartiennent. Remplissez-les, dévalisez-les. A vous de... vous rendre service.

## ASSOCIATIONS

### KAYAK

L'association départementale des auberges de jeunesse des Côtes du Nord organise du 31 mars au 6 avril, un séjour d'initiation et de randonnée en kayak de mer. Age requis 16 ans, prix 1 080 F TTC. L'association organise également du 30 mars au 5 avril un stage d'initiation à la poterie. Même âge, même prix. Pour tous renseignements : Auberge de jeunesse rue Alphonse Daudet 22000 Saint-Brieuc. Tél : 96 61 91 87.

### ANNIVERSAIRE

L'ANGI (Association Nouvelles Génération Immigrée) entame sa cinquième année d'existence. Pour continuer ses activités, l'association a encore et toujours besoin de vous. ANGI, 9, rue de la Maladrerie, 93300 Aubervilliers. Tél : 48 38 85 07.

### CINE-ARTISANAT

L'A Majeur (Association Maghreb-Europe), le cinéville, la MJC Bellegarde, et Inter Service Méditerranée vous invite le vendredi 18 avril à 17 H 30 à l'inauguration de l'exposition d'artisanat maghrébin. A cette même occasion aura lieu, du 18 au 24 avril au cinéville d'Aix en Provence, une « Semaine du cinéma Arabe Maghrébin et Français ». Pour tous renseignements : L'A Majeur, 9, rue du Petit Saint Esprit, 13100 Aix-en-Provence. Tél : 42 38 46 16.

## INFOS

### VIOL

Le collectif féministe contre le viol fait fonctionner depuis le 8 mars dernier une permanence téléphonique intitulée « viol femmes informations », tél : 05 05 95 95.

### FAIM ET DEVELOPEMENT

Le Comité français contre la faim dans le monde organise dans le cadre de sa campagne nationale du 6 au 20 avril, un colloque le jeudi 17 avril intitulé « sauver l'avenir avec les femmes du Tiers Monde », colloque co-organisé par l'association femmes et développement. Au programme de la journée « bilan de la décennie de la femme qui vient de s'achever, préparé et présenté par Jeanne Bisilliat, chargé de recherche à l'Institut Français de recherche scientifique pour le développement en coopération. Et projection de trois films : « Zénabou, princesse paysanne », « N'zoya, sugarland » et « pour une paire de bœufs ». Films dans lesquels les femmes tiennent le rôle principal, dans leur lutte contre la faim. Aidez les en envoyant vos dons au : Comité français contre la faim, 42, rue de Cambonne, 75015 Paris. Tél : (1) 45 66 55 80.

### OBJECTEURS

L'association « Episode » recherche un objeteur de conscience pour le mois de mai.

Contactez « Episode » rue C. Ader Z, 81166 St Juery, tél : 63 45 42 81.

Artisans du monde cherche objeteur de conscience pour mai. Envoyer lettre plus CV à Fédération des Artisans du Monde : 20, rue Rochechouart, 75009 Paris.

Peuples en Marche recherche objeteur de conscience pour mai. Activités proposées : gestion du journal, maquette et secrétariat de rédaction. Capacités de gestion souhaitées. Pour tous renseignements : Tél. au 38 93 66 85.

Le groupe de recherche et de réalisation pour le développement rural dans le Tiers Monde cherche deux objecteurs de conscience pour le mois de mai. Pour tous renseignements : GRDR : 60, rue du Fg Poissonnière, 75010 Paris, tél : 48 24 40 09.

## AIDE

Jeune entreprise désireuse d'aider les jeunes immigrés à la formation et à la création d'un groupement d'entreprises cherche appuis financiers et autres. Pas sérieux s'abstenir. Contactez Boulez qui transmettra. Tél : 48 26 84 97.

## FORMATION

Du 14 avril au 11 juillet, le Centre National d'Etudes Agronomiques des régions chaudes (CNEARC) organise à Montpellier un stage de formation des chefs de secteur de projets de développement rural. CNEARC : Lavalette Av du Val de Montferland BP 5098 34033 Montpellier cedex. Tél : 67 54 55 33.

10 avril-17 mai : dans le cadre du séminaire « A la recherche du temps présent », des rencontres se tiennent à Chateaufort les trois semaines samedis de chaque mois. Elles sont organisées par l'Institut de développement régional économique, écologique et social, conjointement avec le grand nuage de Magellan. Chaque séance sera animée par Denis Guenon et J.P. Ferroer géographes professeurs à l'université d'Aix Marseille 11. IDRESS : Chateaufort Toulon Ollaoules 83190. Tél : 94 24 11 76.

Dans le cadre de la formation « Développement Tiers Monde » le centre de Documentation et d'Animation Tiers Monde à Marseille, organise le 12 et 13 un week-end de réflexion sur le thème : « les politiques de coopération, géopolitiques et géostratégiques ». Centre d'Animation Tiers Monde : 12, rue Chateaufort 13001 Marseille. Tél : 91 54 75 73.

## CONCOURS

### JOURNALEUX

Savez-vous qu'il existe plusieurs centaines de journaux dans les collèges et les lycées ? Animé par des jeunes de la 6ème à la terminale, avec ou sans adultes, sages ou provocateurs, feuilles de chou ou quadri à la une...

## HUGO PRATT AU GRAND PALAIS



Du premier salon quasi-clandestin à Angoulême en 1974 à l'inauguration par François Mitterrand en 1985, la bande dessinée a parcouru – sous l'impulsion de Jack Lang – un chemin parsemé des signes de la consécration. Dans le cadre des expositions « Venise à Paris », les Galeries Nationales du Grand Palais ouvrent leurs portes à Hugo Pratt.

Cette exposition ne présente pas seulement – comme certains pourraient penser – les meilleures planches des aventures de Corto Maltese. Elle se veut aussi rétrospective de l'évolution littéraire et figurative d'Hugo Pratt. Ainsi, sont présentés de nombreux dessins éclairant l'intensité créative de l'artiste : planches du sergent Krk – qui a donné son nom à la fameuse revue de BD des sixties – les couvertures du Capitaine Cormoran accompagnées d'une série d'aquarelles d'indiens inédites.

Exposition haute en couleurs, Hugo Pratt en toute simplicité nous offre une fabuleuse invitation au voyage. Voyage au travers de pays qu'il a étudiés, des Caraïbes à l'Argentine, du Canada à la Patagonie, l'Afrique et bien sûr l'Europe. Hugo Pratt vit aujourd'hui à Lausanne en Suisse, pays d'adoption de Frédéric Dard (San Antonio), de Albert Cohen (Solal). Vous pourrez aussi découvrir en avant première quelques pages de l'histoire non achevée « Tout à mi-lumière », la dernière aventure de Corto Maltese.

Eddy CHARBIT

Galeries Nationales du Grand Palais. Entrée Avenue du Général Eisenhower, Paris. Jusqu'au 28 avril, tous les jours sauf mardi, de 10 h à 20 h, mercredi nocturne jusqu'à 22 h.

Scoop en stock 86, deuxième concours de journaux lycéens et collégiens veut faire connaître ce phénomène. Cette année, le concours est ouvert à la Belgique et à la Suisse francophone. Le forum de clôture qui aura lieu à Strasbourg sera lui européen.

larisés et jeunes chômeurs 50 F, étudiants 70 F, autres 100 F.

## AFFICHES

Le Conseil Régional des clubs Unesco de Paris organise à l'occasion de l'année internationale de la Paix en 86, un concours d'affiches sur la paix, ouverts à tous. Les travaux devront parvenir avant le 1er mai. Pour tous renseignements : 43, rue de la Glacière 75013 Paris.

## IMPROVISATION

« Le but de l'improvisation est toujours le même : c'est rejeter les conventions usées du théâtre ». Peter Brook. La ligue d'improvisation française présente du 18 au 30 avril au Bataclan, la deuxième coupe du monde d'improvisation. Les parrains sont Alex Metayer, Guy Bedos, Carole Laure, Jacques Higelin et Joel Lalou. Location sur place. Bataclan 50, Bd Voltaire 75001 Paris.

## CONTACTS

### PROPOSITIONS !

Club d'amis(es) Gilbert Meimon, recherche et propose à des J.H. J.F. 18, 50 ans, Paris 11e de France, en vue de créer une chaîne d'amis(es) et faire des rencontres chez lui, chez elle, ou dans un café, des sorties amicales ou culturelles, chaque week-end comme : cinéma, ciné-club, restaurant, théâtre, café-théâtre, soirée dansante chez lui, chez elle ou dans une salle entre nous... Si tu es intéressé manifestes-toi vite. Club d'amis Gilbert Meimon 15/17 rue Curnonsky 75017 Paris.

## FOLIES AMOUREUSES

Katia, le présent est ainsi fait qu'il nous semble toujours définitif sur le moment et toujours provisoire après coup. Quelle sera notre prochaine dernière folie ? Ces récurrences de l'instinct ne sont pas toujours un symptôme d'impénitence et d'endurcissement incurable. Notre psyché, dans son élasticité infinie, veut régénérer sa forme, se retrouver totale et intacte lorsque la cruelle ironie menace son intégrité ; il y a alors non pas rechute mais redressement. Cette opiniâtreté, qui est commune à l'instinct, à la confiance et à l'amour, doit avoir une raison métaphysique, surnaturelle en quelque sorte. Katia, je t'aime me.

## PETITE SŒUR

Au secours, le 16 mars revient. Tous les ans, c'est pareil ! Même si cette année, il a eu lieu le quinze... J'espère qu'on se reverra avant la prochaine échéance. D'ici là, je mangerai en pensant à toi. Bon déménagement. Ta petite sœur.

## EMOIS

Rosalie, Rolasie, dans quel émoi, commando nous a mis là... 20 ans à peine, 20 ans déjà. Promis, je n'ai pas oublié ton anniversaire. Vous-sef.

## CALAMITY !

Comment Calamity Jane, tu es partie en laissant ta chère Dynamite se morfondre dans sa stalle. Et tout ça pour garder une bande de sales gosses à la montagne ! Tu n'aimes même pas le ski. Reviens vite, nous hennissons d'impatience.

## REVUES

### BEURS CIVIQUES

L'agence Im'Media publie un numéro spécial « Les beurs civiques face aux urnes ». Au sommaire, une présentation des candidats aux élections qui restent en lice tel Mehdi Lahaoui, Tawfic Balache et Said Zaamoun. Bilan du collectif pour les droits civiques avec une interview de Christian Delorme qui déclare notamment qu'en cas de remise en cause par la droite du code de la nationalité, il entamerait une grève de la faim. Interview également de Bouzid ex-marcheur pour qui les droits civiques c'est rentrer dans le système. Côté infos étrangères, entretien avec Darcus Howe de « Race Today » portant sur les sections noires au sein du parti travailliste en G.D. « Beurs civiques face aux urnes » 28 p. 15 F. Im'Media 164, rue Saint Maur 75011 Paris. Tél : 43 38 47 30.

## ENTRAIDE

La revue trimestrielle du Casp (Centre d'Action Sociale Protestant) s'interroge : « assistance ou entraide, quelle solidarité pouvons-nous pratiquer ? »

## CITOYENNETÉ ?

Expression immigrée-française, mensuel de la Fasti du mois de mars titre : « Et si nous parlions citoyenneté ? » Fasti 4, square Vitruve 75020 Paris.

## SAUVETAGE !

Le numéro de mars de Non-Violence Actualités vient de paraître. Au sommaire : « Philippines, vers une révolution non-violente ? » ; Un entretien avec José Blanco, responsable du centre pour la non-violence active créé en 1984 à Manille. Action Ecole : les Africains seront-ils sauvés par les lentilles et le sucre des petits écoliers français ?... Les organisateurs de la campagne verte répondent. Non-Violence Actualité : 20, rue du Devidet 45200 Montargis. Tél : 38 93 13 73.

## SOURDS

Vus, scènes, signes, regards, un mensuel de rencontres interculturelles, encore un ? Non le projet de vus est unique. Il se propose en effet de mettre en contact sourds et entendants autour de l'image. Chaque mois, un dossier et l'actualité : ciné, vidéo, théâtre, peinture, informatique... Au sommaire du numéro de mars : dossier « écriture et information » images : « La marche des sourds du 1er février » ainsi qu'un entretien avec Kackz Marek, premier

député sourd. « Vus, scènes, signes, regards » 20 F. Tour du Village. Chateau de Vincennes 94300. Tél : 43 65 70 13, 43 65 63 63.

## RACINES

« Racines » la revue des Français musulmans du mois de mars vient d'être publiée. Au sommaire un dossier d'Antonio Perotti sur les thèses sounnoises du « Club de l'Horloge » en matière d'immigration. Racines. Mars, avril 15 Francs. Pour tous renseignements : Revues Racines II rue des petites écuries 75010 Paris.

## FRANÇAIS-MUSULMANS

Le numéro 22 de « Rappel », bulletin bimestriel d'informations des communautés musulmanes françaises est sorti. Au sommaire : l'éditorial de HF Mecheri « Français musulmans, le temps des incertitudes ». Pour tout abonnement ou renseignement, écrire à l'association « Les amis du journal Le Rappel ». Villa Khenchela 38780 Oytier Saint Oblas.

## MUSIQUE

### MRAP SUR RAI

Le MRAP organise le 21 mars, journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, une manifestation originale. Un bus « 1900 » à plate-forme traversera la capitale de Saint Germain des Prés à Beaubourg. Six lieux d'animations : Place Saint Germain 9h-10h30 Montparnasse 10h45-11h45 Fontaine St-Michel 12h45-14h25 Place de l'Opéra 15h15-16h45 Barbès 16h15-17h45 Beaubourg 18h45-20h Parmi les chanteurs, musiciens, comédiens présents lors de cette journée, on retrouve Djamel Allam, Henri Guédon, Jane Birkin, Rachid Kimoun, Chab Mami et beaucoup d'autres. MRAP : 89, rue Oberkampf 75011 Paris. Tél : (1) 48 06 88 00.

Les premiers « oscars hard » du rock auront lieu le 23 mars au théâtre du Forum des Halles à Paris. Une vingtaine de ces précieux trophées seront remis à cette occasion dans les catégories suivantes : groupe, chanteur, album, espoirs, prestations scéniques, instrumentistes... En prélude à cette cérémonie, un concert du groupe Exciter à partir de 15h.

Touré Kunda jouera le 28 mars à Angoulême, et le 29 à Bourges.

Yousouf n'Dour sera jusqu'au 23 mars au théâtre de la ville, le 3 il se produira au Printemps de Bourges.

Julian Lennon, le fils de John donnera son premier concert en France, le 9 mai au Grand Rex.

Jimmy Cliff sera le 12 mai à Toulouse, le 13 à Toulon, le 14 à Nice le 15 à

Nîmes, le 20 à Besançon, le 21 à Grenoble, le 22 à Lyon, le 24 à la Halle de la Villette de Paris, le 25 à Rouen et le 22 à Lille.

Le groupe ouest-allemand de hard-rock, Accept sera le 13 avril à Caen, le 14 à Tour, le 15 à Brest, le 21 à Toulouse, le 22 à Lyon, le 23 à Clermont-Ferrand, le 24 à Dijon, le 25 à Reims et le 29 à Nancy.

Du 10 au 30 avril à Riom, près de Clermont-Ferrand, auront lieu les 4ème rencontres « Spectacles vivants d'Auvergne ». Au programme, Sapho, Don Cherry et le tout récent chevalier des Arts et des Lettres, Manu Dibango. Les gens du voyage seront représentés par le cirque équestre et musicale Zingaro.

Le groupe américain, Wall of Woodoo entreprendra le 25 mars à Lyon, une tournée qui le conduira le 26 à Toulouse, le 2 avril à Bordeaux,

le 3 à Rennes et le 4 au Rex Club à Paris.

Manfred Man, groupe britannique sera le 15 mai à Lille, le 16 au Zénith, le 17 à Strasbourg, le 18 à Mulhouse, le 19 à Lyon, le 21 à Toulouse, le 22 à Montpellier, le 23 à Marseille et le 24 à Nice.

James Taylor, chanteur qui fut très populaire dans les années soixantes, se produira pour la première fois en France le 9 avril au Grand Rex et le 2 à Nice.

James Brown, qui a toujours bon pied, bon œil, se produira le 22 avril au Palais Omnisports de Paris Bercy, première étape de sa tournée française, qui le mènera successivement à Lyon le 24, Toulouse le 25, Montpellier le 26, Bordeaux le 29, Nantes le 30.

Le groupe anglais Madness sera le 8 avril au Grand Rex.

## MOTS-CROISES

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XIV  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |

## HORIZONTAL

1 Inventions \* Préfecture des Pyrénées Atlantiques. 2 Tendons la feuille \* amoureux. 3 Démonstratif \* ancien \* tueur à gages. 4 Coordination \* commentaire. 5 C'est le 1/20e de l'alphabet grec \* Elles sont dans l'attirail. 6 Pouffé \* affûtage \* tête d'épingle. 7 Charpentier \* intimidation. 8 Ingénieux \* bon vouloir \* Déchiffre. 9 Fuit la matière \* tête de limande \* personnage remarquable. 10 Etre \* Commencés. 11 Additions \* de race noire. 12 Stand \* sans bavure \* située. 13 Divinité de l'amour \* flâne. 14 Tamis \* harmonisées. 15 Abandonné \* Allié.

## VERTICAL

I Démoralisantes. II Trois d'une secte \* les plus mauvais \* une vache retournée \* champion \*. III Cours \* dans la main \* foyers. IV Adverbe de lieu \* Imprimerie \* Pronom. V Indien \* qui entraînent la mort \* poème. VI La voix du peuple \* Notre Seigneur. VII Préposition \* autrement dit, anarchiste \* symbole chimique. VIII Dans les rôles \* c'est l'enfer. IX En l'absence de... \* capitale d'Europe \* consonne doublée. X Cœur de pipe \* agenceras. XI Dessiccation \* dans la serrure \* année ou figé. XII S'opposent aux adversaires \* garer à gauche. XIII Implorai \* fin de la journée \* élément. XIV Mélodies \* barrages \* deux voyelles. XV Eliminées \* appréhension.



**Rédaction :** 33, Bd. Saint-Martin 75003 Paris, Tél : 42 78 44 78  
**Directeur de la publication :** Michel POUILLE  
**Comité de direction :** Farid AICHOUNE, Antonio BELLAVITA, Saïd BOUZIRI, Didier COSTAGLIOLA, Majid DABOUSSI, Dominique ORSONI, Christian POITEVIN, Driss El YAZAMI.  
**Secrétaire de rédaction :** Sliman NADOUR  
**Editorialiste :** Elio COMARIN  
**Chroniqueur :** Abdellatif LAABI  
**Comité de rédaction :** Michel DOUSSOT, Michel MOLHERAT, Marie-Christine PEYREIRE, Mustapha AMMI, Véronique SORIANO, Catherine BOURRABIER, Jacques REMY, Virginie BARRE, Macodou N'DIAYE, Jean-Jacques PIKON, Dominique LEGLU, Mal NJAM, Eddy GHARBIT, Viviane KARSENTY, Jean STERN, Fabienne MESSICA, Michèle RAKOTOSON, Maurice NAJMAN, Christine GEORGET, Sylviane GUINGUOIS, Neila CHEKKAT, SOULAS.  
**Bandes dessinées :** Coordinateur : Farid BOUDJELLAL, avec la collaboration de Roland MONPIERRE, André IGUAL, DJAZ, RASHEED, NASSER, José JOVER, KAFKA, LEFRED, THOURON, Florence CESTAC, Jean-Michel UCCIANI.  
**Iconographie :** Winifred LECLERE, Brahim CHANCHABI.  
**Révision-Correction :** Pierre-Yves QUINTARD, Evelyne NAMBOTIN, Michèle MALZAC.

**Fabrication :** Jacques BRETON, Dominique PASQUET, Gérard RAMASSAMY, Fernanda CEREDA, Barbara STARITA, Ornello TURCO, Laurent JAUNET, Orlando COLONGIOLI, Patrice FALL, et MOUMEN.

**Secrétariat :** Ouardia BOUNAB, Kelthoum RTAILI.  
**Abonnements et service de presse :** Driss MATHLOUTHI, Ali Ben MANSOUR, Fatima BELHADI, Moha ABAID.  
**Conception graphique :** Agence TOTEM'A : 14, rue des petits Hôtels 75010 Paris. Tél : 42 46 88 36  
**Promotion :** Agence « EMOTION » 24, rue de l'Arcade 75008 Paris.  
**Service de publicité BARAKA :** Nissa AISSAOUI. 7, rue Montessuy 75007 Paris. Tél : 45 55 91 71.  
**Diffusion :** NMPP  
**Ventes et inspection :** SORDIAP. Tél : numéro vert. 05 34 84 20 TE 87  
**Imprimeries :** ETC Yvetot et PPI BAGNOLET  
**Photogravure noir et blanc :** BOUTIQUE A SIGNE  
**Photogravure couleur :** PCS  
**Dépôt légal :** 1<sup>er</sup> trimestre 1986  
**Commission paritaire en cours.**  
**BARAKA** est une publication des « Editions SANS FRONTIERE » (Sarl au capital de 20 000 F) : 3 rue colonel MOLL 75007 Paris.  
**Gérant :** Saïd BOUZIRI.

**ERRATUM :** Pour des raisons liées à l'impression nous n'avons pas pu donner les signatures des photos du numéro 1 de *Baraka*. Nous nous en excusons auprès de nos collaborateurs photographes et de nos lecteurs.  
**BARAKA** numéro 1 : Didier Oliverret (couverture), Brahim Chanchabi, Thomas Ribolowsky, Joël Liennel, Jacques Robert, Irmeli Jug, Béatrice Lagarde, Luc Hauteceur, Agnès Barrat, Pierre Ciot.

# BARAKA

**C**A DEVAIT BIEN  
 VOUS ARRIVER UN JOUR,  
 ELLE VOUS A ENFIN SOURI.

**P**OUR SON LANCEMENT,  
 BARAKA FAIT FIFTY-FIFTY  
 SUR VOTRE HEBDO,  
 650 F. PAR AN  
 AU LIEU DE 832 F.

**NE PASSEZ PAS A COTE DE LA BARAKA.**

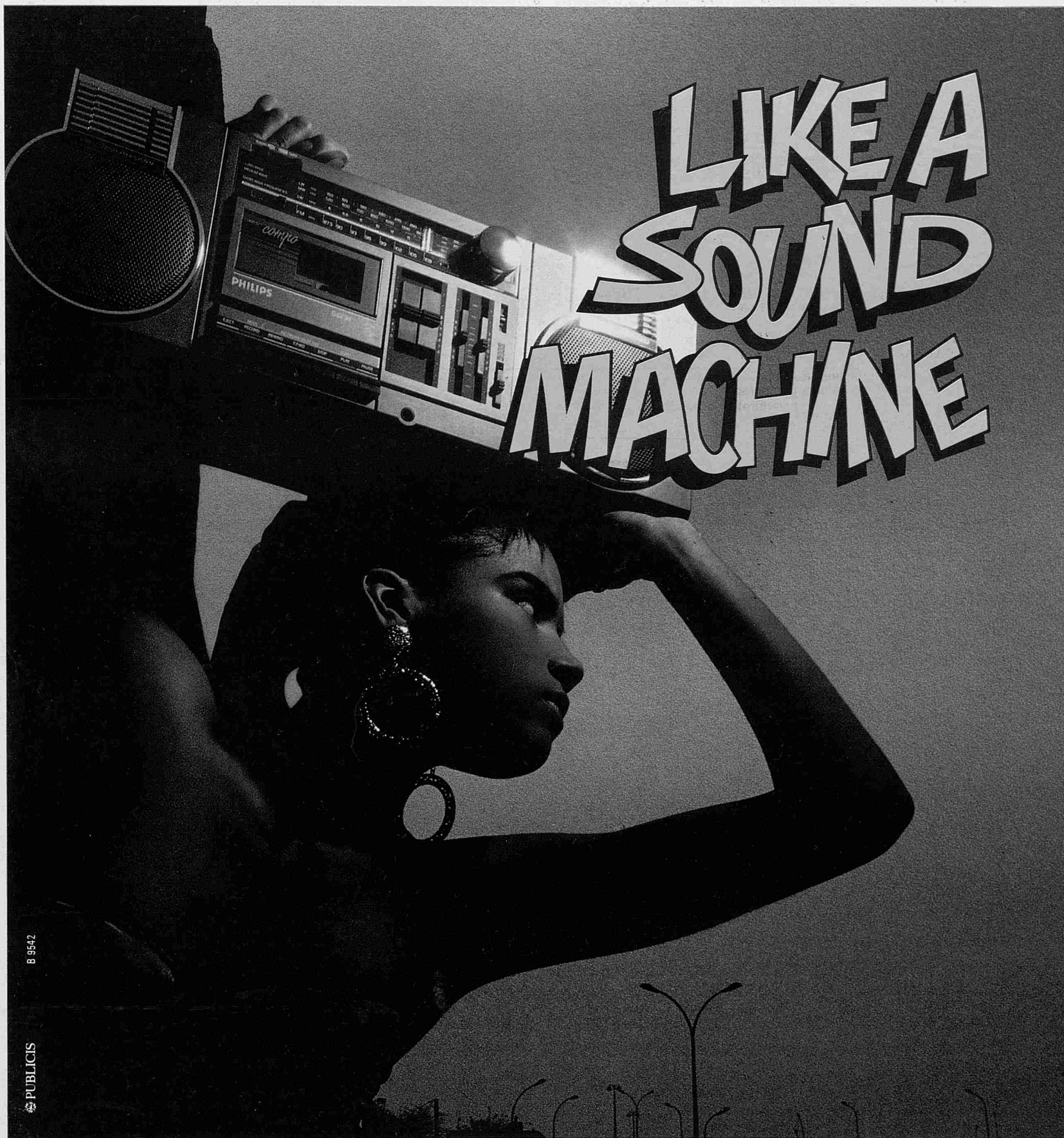


## ABONNEZ-VOUS

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
 Profession : \_\_\_\_\_  
 Rue : \_\_\_\_\_ Numéro : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

☐ Abonnement d'un an : 650 F  
☐ Abonnement six mois : 350 F  
☐ Abonnement de soutien : 1 200 F  
 Ci-joint mon chèque de \_\_\_\_\_ à l'ordre  
 des Editions Sans Frontière





**L**e compo sound machine D 8234, balaie FM-PO-GO-OC. Belle machine, ses enceintes à 2 voies sont détachables et l'effet spatial stéréo est réglable.

Slow touch\* côté cassette : les fonctions sont assistées, les ferros et les chromes acceptées.

\* touches sensibles.

**PHILIPS**





# KARIM KACEL

*Nouveau : disque 33 tours et cassette*

*P'tite Sœur*

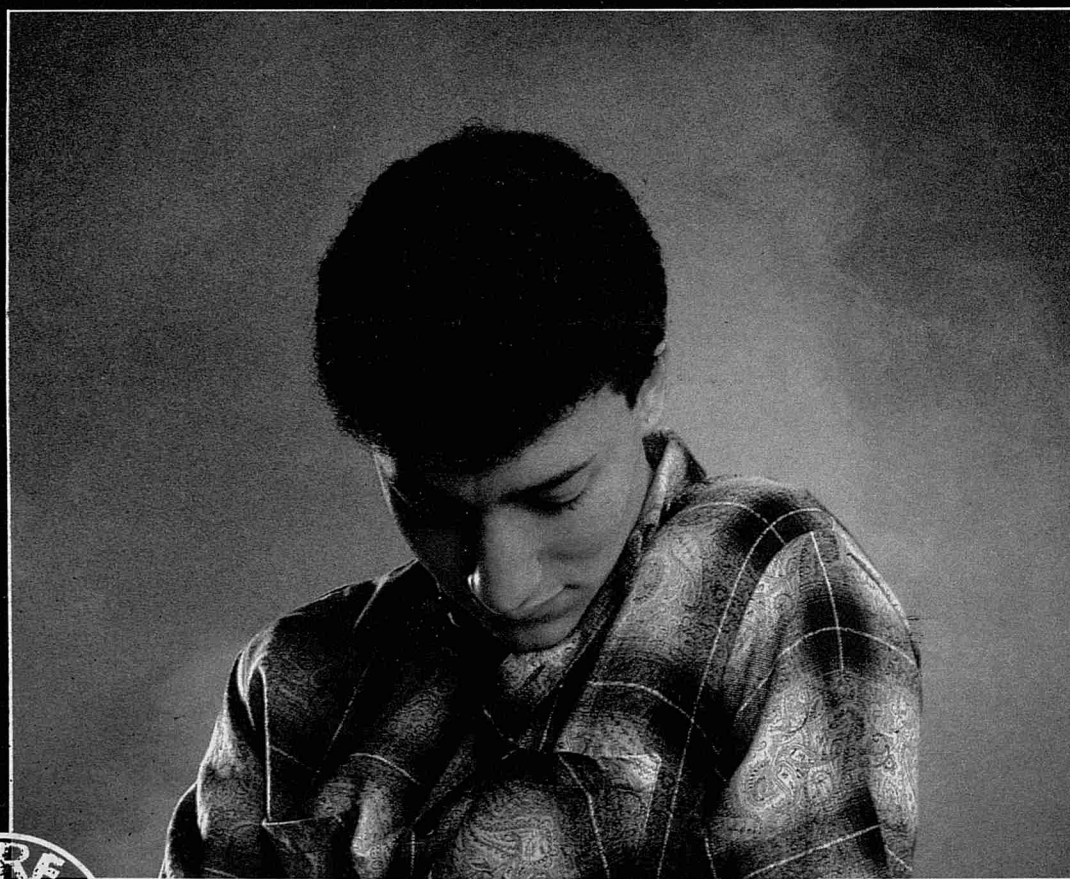


Photo: Pierre TERRASSON



A 18 h 30

## *Il est émotion*

du 25 février au 1<sup>er</sup> mars 1986

Prix: 44 F. Location: 2, place du Châtelet - 75004 Paris  
ou par téléphone: (1) 42.74.22.77

EMI